

de dire si elles étaient souterraines ou non.

CARRIÈRE SOUTERRAINE DE LABUISSIÈRE

Province du Hainaut.
Entité de Merbes-le-Château.
Commune de Labuissière.
Carte IGN 1:25.000 N° 52/1-2.

Nous n'y avons trouvé que des exploitations à ciel ouvert.

CARRIÈRE SOUTERRAINE D'ANGRE

Province du Hainaut.
Entité de Honnelles.
Commune de Angre.
Carte IGN 1:25.000 N° 51/1-2.

Nous avons soigneusement quadrillé la région sans y trouver la moindre trace de carrière ni souterraine ni autre.



CHAPITRE 9

LES CAVITES DE LA CRAIE

CARRIERES DE SILEX

CARRIERES DE CRAIE

CARRIERES DE TUFFEAU

CARRIERES DE PHOSPHATES

Les terrains crétacés occupent une partie importante du sous-sol wallon.

Partant de la frontière hollandaise à l'Est, dans la région d'Eben-Emael, passant au Nord de Liège, on les retrouve à Mons, via le Sud du Brabant wallon à Folx-les-Caves et à Wavre.

De tous temps ces terrains ont fait l'objet d'une exploitation intensive de leurs ressources.

C'est ce qui explique qu'on y retrouve un grand nombre de cavités souterraines artificielles dont certaines atteignent un développement qui laisse rêveur.

On y distingue quatre types d'extractions:

Le silex, exploité depuis la préhistoire, la craie proprement dite, utilisée depuis les Romains, pour la fabrication de la chaux, le tuffeau, employé comme pierre de taille depuis le moyen-âge, et enfin les phosphates dont on découvrit les qualités pour l'amendement des sols vers 1800.

On retrouve ces différents types d'extractions soit isolément, soit voisins dans un même massif, soit interpénétrés dans une même cavité. Seule la configuration des galeries permet de déterminer sans trop d'erreurs avec quelle forme d'exploitation on se trouve confronté.

Les carrières de silex se présentent le plus souvent sous forme de galeries à voûtes en plein cintre.

Bien que ce soit vrai dans la plupart des cas, les plus étroites ne sont pas forcément les plus anciennes.

Les carrières de tuffeau quant à elles ont des galeries de section carrée ou rectangulaire, avec traces de sciage évidentes, et des bancs de roche en escaliers dans les coins.

Les carrières de phosphates sont formées généralement de galeries trapézoïdales dépassant souvent les dix mètres de hauteur.

N'ayant retrouvé aucune carrière de craie, nous ne savons pas si leur configuration permet de les intégrer dans ce système qui n'est d'ailleurs pas sans failles.

Après leur abandon, certaines de ces cavités ont subi des aménagements notoires qui constituent d'ailleurs un autre domaine de nos recherches. C'est ainsi qu'à Bassenge, des carrières souterraines de silex remontant probablement aux Romains, ont été transformées au moyen-âge en souterrains-refuges, avec creusement de niches et de banquettes.

C'est ainsi aussi que la carrière du Romont à Eben-Emael a été transformée à une certaine époque en ferme souterraine, comme le prouve le creusement de nombreuses auges dans les parois, auxquelles s'ajoutent l'établissement des portes et de murailles.

Plusieurs cavités de Lanaye ont servi de bergerie au siècle dernier comme l'atteste la présence de nombreux abreuvoirs.

Enfin, à une époque plus récente, la plupart de ces carrières souterraines ont été utilisées comme champignonnières, ce qui a encore nécessité des aménagements particuliers.

Actuellement, les massifs crétacés de Wallonie sont l'objet d'un nouveau type d'exploitation.

On y creuse de grandes carrières à ciel ouvert destinées à alimenter les cimenteries.

Des carrières qui détruisent les unes après les autres les cavités souterraines avec tout leur patrimoine ancien, tant industriel qu'humain.

Un patrimoine qu'il serait pourtant essentiel de préserver.

L'EXPLOITATION DU SILEX

L'extraction du silex en Wallonie remonte à la préhistoire, et plus précisément au néolithique.

Qui n'a entendu parler de Spiennes, haut lieu de notre passé?

Pour introduire ce chapitre relatif au silex, nous ne pouvions faire mieux que de parler de ces anciennes exploitations, non pas sur le plan de la préhistoire, où de nombreuses études ont été publiées, mais tout simplement sur le plan minier objet de cet ouvrage.

Il y a 5000 ans, les mineurs néolithiques recherchaient à Spiennes deux bancs de silex principaux, situés à une profondeur moyenne de 15 M. Cette exploitation se faisait par puits et galeries.

On commençait par creuser un avant-puits en entonnoir, d'environ 3 M de profondeur, pour un diamètre variant de 2 à 3 mètres.

Cette disposition avait pour but d'éviter au maximum les effondrements du mort-terrain de surface.

La craie saine une fois dégagée, on fonçait le puits proprement dit, vertical, de forme circulaire, et d'un diamètre d'environ 1 mètre.

La première couche de silex atteinte, on perçait celle-ci afin de la conserver comme toit à l'ensemble de la minière.

Au-dessous, le puits s'élargissait pour former une salle en cloche relativement basse, au départ de laquelle on exploitait la couche inférieure par galeries rayonnantes.

On ne sait pas comment les mineurs descendaient dans le puits.

Certains ouvrages parlent d'encoches dans les parois, destinées à recevoir des poutres transversales, ce qui n'est absolument pas prouvé et parfois même contesté.

L'usage de cordes est l'explication la plus plausible.

On n'a pas retrouvé non plus la moindre trace de lampe.

Il semble que les travaux d'extraction se faisaient à la faible lueur du jour issue du puits, ce qui explique leur petit développement, 8 mètres maximum depuis la base du puits.

L'exploitation de la couche inférieure de silex se faisait par havage et foudroyage.

En position couchée, et armés de différents modèles de pics en silex emmanchés de bois ou d'os, les mineurs néolithiques excavaient la couche de craie située sous les rognons et sur les côtés.

Au fur et à mesure de l'avancement, le bloc était soutenu par des étaçons en bois.

Au moment opportun, on retirait les étaçons pour provoquer l'effondrement contrôlé du bloc, qui était alors remonté en surface.

L'usage d'un treuil n'est pas à exclure.

Cà et là, la craie stérile laissée en place forme des piliers qui n'avaient absolument pas pour but de soutenir une voûte particulièrement stable.

Lorsqu'on avait atteint la limite du banc, ou le plus souvent la limite de la lumière, on abandonnait le puits pour en foncer un autre tout à côté.

Pour des raisons de sécurité, ou pour d'autres raisons qui nous échappent, les puits abandonnés étaient systématiquement remblayés. Ce n'est qu'en les vidant complètement que les préhistoriens ont eu accès aux minières de Spiennes.

Taillés en surface dans des ateliers dont les déchets couvrent des hectares, les silex de Spiennes, extraits au moyen d'une technique minière sans faille, étaient exportés dans l'Europe entière.

Bien que n'ayant jamais atteint la renommée de Spiennes, on retrouve ce type d'exploitation néolithique dans tous les terrains crétacés de Wallonie, notamment à Jandrin (Brabant) et dans les Fourons, aux confins du Limbourg Hollandais.

Les Romains quant à eux employaient le silex comme pierre de taille. Les enceintes romaines de Tongres de même que les fondations de plusieurs villas romaines de la région sont en moellons de silex.

Plus tard, le silex fut utilisé pour fabriquer des pierres à fusil et des pierres à briquet, une industrie qui prospéra jusqu'en 1809, date de l'invention des allumettes chimiques.

En 1850, une carrière souterraine de Maisières près de Mons produisait des pavés de silex.

Le silex réduit en poudre était également ajouté aux argiles dans la fabrication de la faïence.

Enfin, soigneusement taillé et ajusté, le silex fut utilisé pour le revêtement intérieur de certains broyeurs industriels. C'était d'ailleurs là le principal débouché des carrières souterraines de la vallée du Geer qui furent exploitées jusqu'en 1935.

L'EXTRACTION

Nous n'avons retrouvé aucun document traitant de l'extraction moderne du silex.

Au dire d'un témoin, fils d'un ancien carrier d'Eben-Emael, on creusait au pic, à la barre à mine et à l'explosif.

Déchets et rognons étaient amenés en surface au moyen de wagonnets poussés à la main.

Il est pourtant certain qu'il existait toute une technique, ne fut-ce que pour déterminer les couches et les qualités du silex exploitable.

En saurons-nous plus un jour?

Ce n'est pas impossible.

L'EXPLOITATION DE LA CRAIE

Les Romains utilisaient la craie pour produire la chaux nécessaire à la confection de leur mortier.

On leur doit probablement l'introduction sinon l'invention du four à chaux.

Au XIX^{ème} siècle, la partie crayeuse de la Wallonie comptait autant de fours à chaux que la partie calcaire.

Mais là n'était pas la seule utilisation de la craie.

Elle servira à faire des bâtons destinés aux écoles, elle fournira de l'acide carbonique pour les sucreries, elle sera taillée en dalles d'assèchement pour les amidonneries, elle servira dans l'industrie pour neutraliser l'acide sulfurique, et enfin, finement broyée, elle sera employée en miroiterie ainsi que pour la fabrication d'une peinture grossière appelée "Blanc d'Espagne".

Un document de 1850, nous apprend que le Hainaut comptait à cette époque 42 carrières de craie dont 19 souterraines.

Nous n'en avons pas retrouvé une seule.

Par contre, nous savons de source sûre qu'il n'y eut jamais de carrière souterraine de craie dans la vallée du Geer, sauf peut-être à l'époque romaine.

L'EXPLOITATION DU TUFFEAU

Nous savons que le tuffeau était employé comme pierre de taille depuis le moyen-âge et même avant.
 L'église de Tongres est construite en moellons de tuffeau.
 Plus proche dans le temps et à l'opposé géographique, les fortifications de Mons sont également en tuffeau, un matériau que Vauban jugeait plus apte à amortir les coups de canon.
 Enfin, d'un bout à l'autre de la zone crayeuse de Wallonie, de nombreux bâtiments construits ou parés en tuffeau attestent de la large utilisation qui en fut faite aux cours des âges.
 Le nombre et le développement des carrières souterraines de tuffeau en est une autre preuve.
 Pourtant, nous n'avons rien retrouvé en ce qui concerne le tuffeau.
 Pas de document historique.
 Aucune information technique.
 Aucun témoignage.
 Les recherches continuent.

LES PHOSPHATES

L'amendement des sols, par épandage de craie en poudre ou de chaux, était connu et pratiqué depuis l'époque romaine.
 Avec la révolution industrielle s'imposa la nécessité de produire plus, face à l'augmentation de la population et la diminution des terrains agricoles.
 Les progrès de la chimie vont permettre la découverte de nouveaux procédés de fertilisation.
 En France, au XVIII^{ème} siècle, on utilise les cendres obtenues par calcination des os.
 Vers 1800, le français Robin-Mohéry pris un brevet d'invention pour l'exploitation des phosphates de chaux naturels.
 Ce projet resta sans suite, mais en 1848, l'idée fut reprise en Angleterre.
 1856 voit l'ouverture, dans les Ardennes françaises, de la première exploitation de phosphates.
 En 1860, la recherche des phosphates de chaux prend de l'extension en Belgique.
 En 1874, on crée la première exploitation à Ciply.
 En 1876, l'exploitation débute à Cuesmes.
 En 1888, on s'attaque aux gisements de la Hesbaye et de la vallée du Geer.
 L'extraction des phosphates en Wallonie va se poursuivre intensément jusqu'aux environs de 1930.
 A ce moment, face à la concurrence des phosphates étrangers, la dernière entreprise wallonne fermera ses portes, et la plupart de ces cavités seront transformées en champignonnières.

L'EXTRACTION

L'extraction se fait par piliers abandonnés.
 On creuse d'abord une galerie préparatoire dans l'axe du massif à exploiter.
 A partir de celle-ci, on creuse à gauche et à droite des voies perpendiculaires de 4 mètres de large, en laissant entre elles des piliers d'une largeur de 12 mètres.
 Ces voies latérales sont poussées jusqu'à la limite de la concession où elles sont reliées entre elles par des galeries parallèles à la

galerie préparatoire.

On reprend alors les piliers par le milieu en y creusant des galeries parallèles aux voies, et tous les 4 mètres, à gauche et à droite, on rejoint les voies, pour ne laisser finalement en place que des piliers de 4 mètres sur 4.

Il va sans dire que cette disposition symétrique des galeries et des piliers, bien visible à Ciply, n'était pas toujours possible et devait s'adapter aux accidents du terrain.

Au front de taille, l'abattage se fait au pic et à la poudre noire. La hauteur de craie à exploiter est divisée en trois bancs: le banc du toit en haut, le banc du milieu, et enfin le banc du mur en bas.

On excave d'abord le banc du milieu, puis, en se tenant sur le banc du mur, on attaque le banc du toit, et enfin, en dernier lieu, on abat le banc du mur.

La grande hauteur de certaines galeries laisse supposer que cette dernière opération devait se répéter plusieurs fois en profondeur sur toute la superficie de la carrière.

La craie abattue était évacuée vers la surface au moyen de wagonnets poussés à la main ou tractés par un cheval.

Dans les carrières souterraines de Maastricht, on nous a montré des galeries dont les coins ont été écornés à plusieurs niveaux par le moyen des charrettes utilisées.

L'aérage des travaux était assuré par plusieurs puits débouchant en surface.

Cette reconstitution des techniques d'extraction, bien que présentant des lacunes, est valable pour les carrières souterraines exploitées par galeries à flanc de coteau, comme dans la région de Mons ou dans la vallée du Geer.

Lorsque l'exploitation se faisait uniquement par puits, comme en Hesbaye, il est probable que d'autres techniques étaient mises en oeuvre, mais nous n'avons retrouvé aucun document permettant de les reconstituer, de même que nous n'avons retrouvé aucune de ces cavités.

LE TRAITEMENT EN SURFACE

La craie extraite des carrières devait subir diverses préparations avant sa commercialisation.

Leur but était d'accroître la teneur en phosphates du produit fini. Diverses techniques seront mises au point et se sophistiqueront au cours du temps, mais les principes de base resteront toujours les mêmes.

La craie était broyée le plus finement possible, puis calcinée. Par cette opération le carbonate de chaux englobant les granules phosphatés de la craie se transformait en chaux vive. Celle-ci était alors dissoute et éliminée par différents modes de lavages mécaniques.

Le produit ainsi obtenu était ensuite séché, tamisé et mis en sacs. Il contenait de 60 à 65 % de phosphates et pouvait être utilisé tel quel, ou transformé en usine en engrais assimilables.

CAVITES DE LA MONTAGNE SAINT-PIERRE - THIER DES VIGNES - THIER DE LANAYE

Province de Liège.

Entité de Visé.

Commune de Lanaye.

Lieux-dits :Thier des Vignes et Thier de Lanaye.

Carte IGN 1:25.000 N° 34/7-8.

En rive gauche de la Meuse et du Canal Albert, à environ 40 mètres au-dessus de celui-ci, à droite (Thier des Vignes) et à gauche (Thier de Lanaye) de la route Lanaye - Eben-Emael. Toutes ces cavités s'ouvrent au niveau d'un sentier tracé à mi-hauteur du versant.

Le Thier des Vignes comporte 13 entrées que nous avons numérotées: MSP 1 à MSP 13.

Le Thier de Lanaye en comporte 17, à savoir: MSP 14 à MSP 31.

Ces cavités sont soit isolées, soit communicantes entre elles.

(MSP 8-9-10, MSP 11-12-13, et surtout MSP 19 à MSP 31).

Curieusement, bien que largement étalées, ces galeries ne pénètrent jamais à plus de 50 mètres au coeur du massif, ce qui n'est pas le cas, comme nous le verrons plus loin, des autres cavités de la région.

Y a-t-il à cela des raisons géologiques ou techniques?

Nous n'en savons rien!

La morphologie des lieux démontre que nous sommes principalement en présence ici d'anciennes exploitations de silex, à l'exception de MSP 4 inférieure et supérieure, qui sont incontestablement des carrières de tuffeau.

Une exploitation peut-être postérieure à celle du silex.

Au siècle dernier, certaines de ces cavités ont été utilisées comme bergerie pour les multiples ovins qui paissaient sur le site constitué alors d'une pelouse calcaire type, presque dépourvue de végétation arbustive.

Portes, citernes et abreuvoirs nombreux en témoignent.

En même temps ou plus tard, d'autres cavités ont servi à l'exploitation artisanale du champignon, comme le montre les couches encore en place.

A noter que:

MSP 1 est complètement effondrée,

MSP 3 se compose d'une salle unique de 3 mètres sur 6,

MSP 5 est un couloir de 15 mètres de long sur 2 mètres de large,

MSP 7 est une petite salle de 2 mètres sur 5,

MSP 17 est complètement effondrée.

Ces cinq cavités n'ont pas été topographiées.

Le Thier des Vignes et le Thier de Lanaye sont actuellement des réserves naturelles gérées par les R.N.O.B. et la ville de Visé.

L'accès aux anciennes carrières souterraines est interdit sauf autorisation spéciale.

Ceci afin d'assurer la tranquillité des chauves-souris, mais aussi pour des raisons évidentes de sécurité.

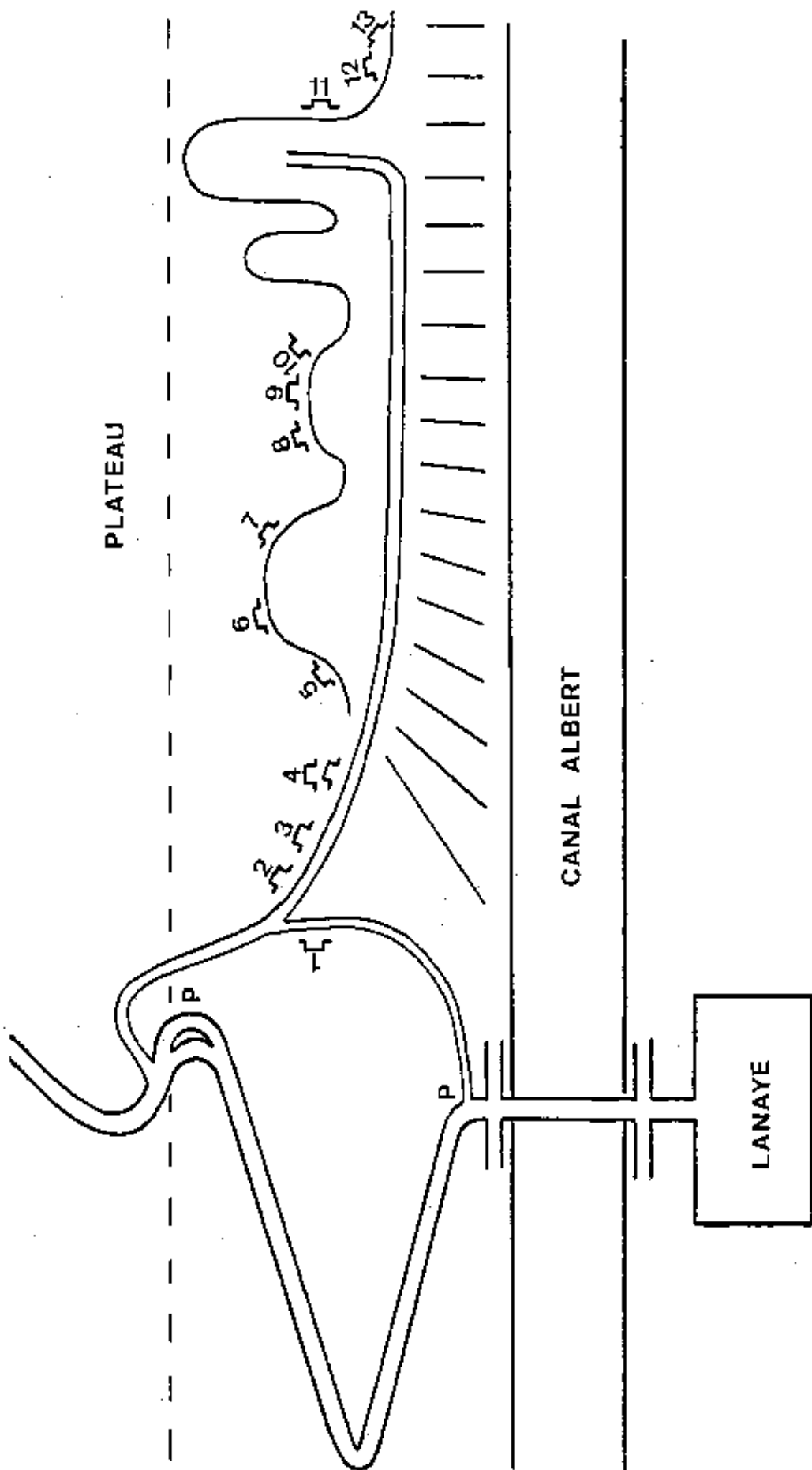
Voûtes à la limite de la rupture et pipes karstiques prêtes à se vider n'attendent que l'occasion de provoquer une catastrophe.

La plus grande prudence est de rigueur lors de la visite de ces cavités.

CAVITES DE LA MONTAGNE SAINT PIERRE THIER DES VIGNES

VERS EBEN-EMAEEL

PLATEAU

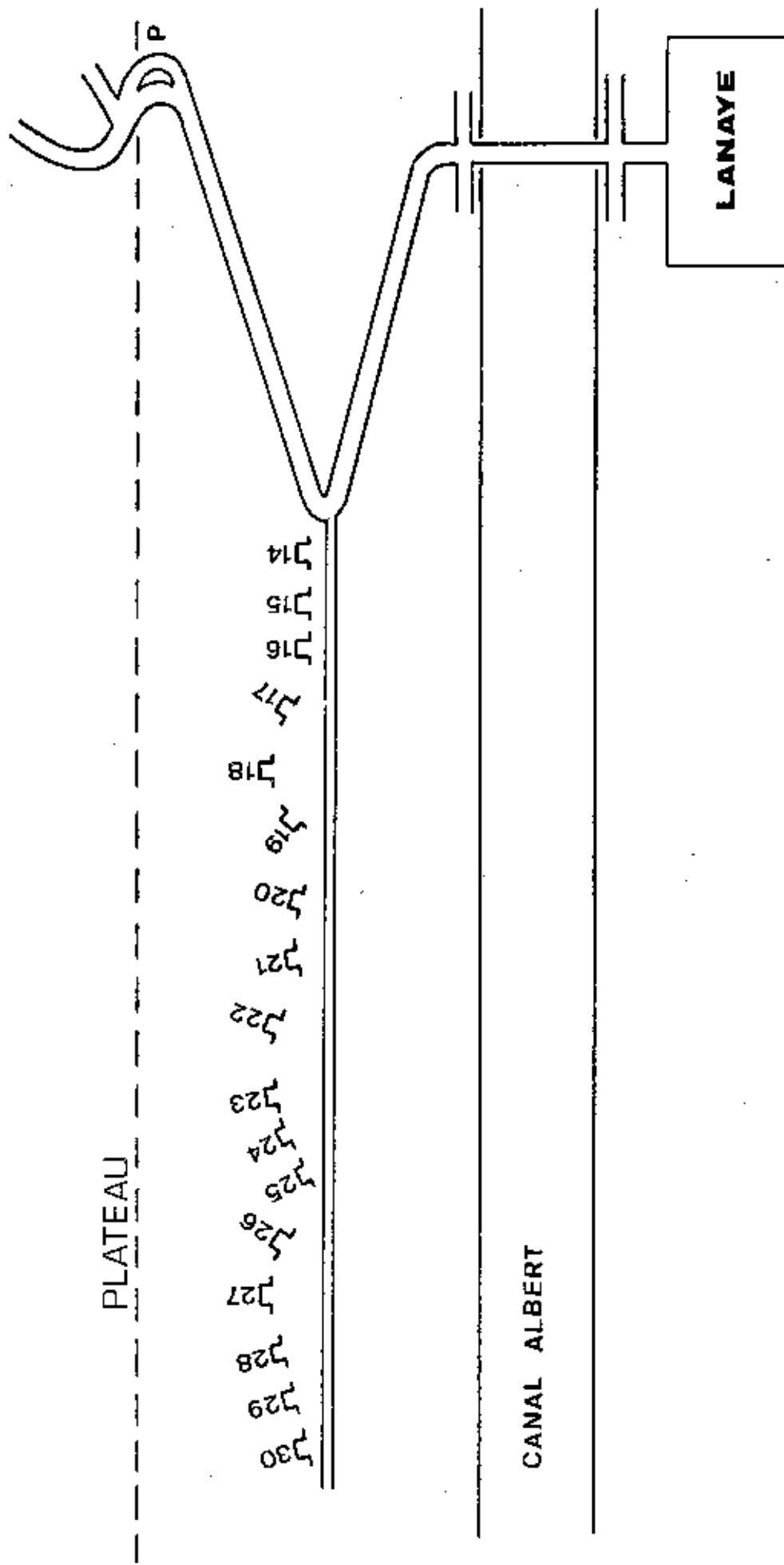


CANAL ALBERT

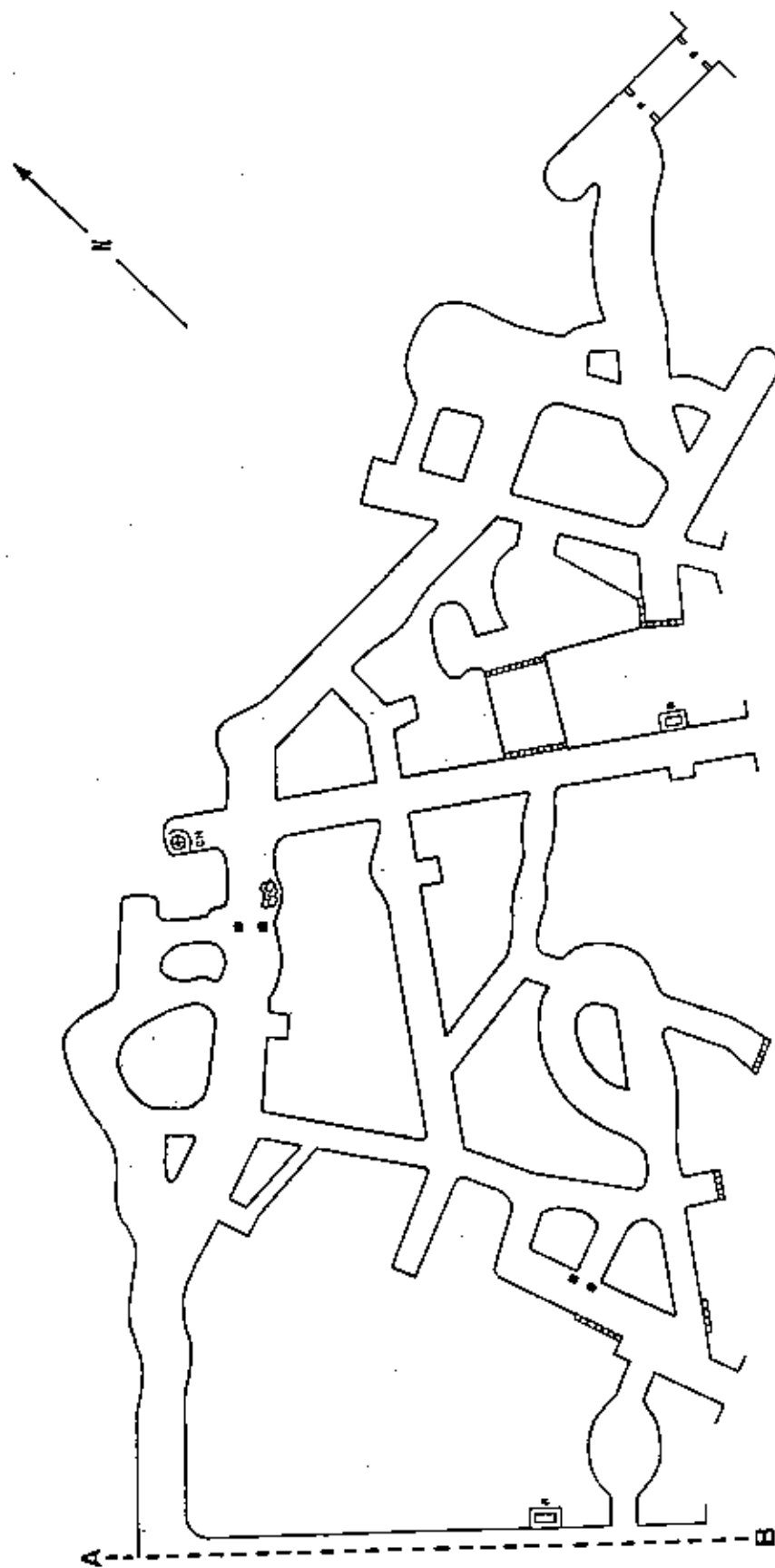
LANAYE

CAVITES DE LA MONTAGNE SAINT-PIERRE THIER DE LANAYE

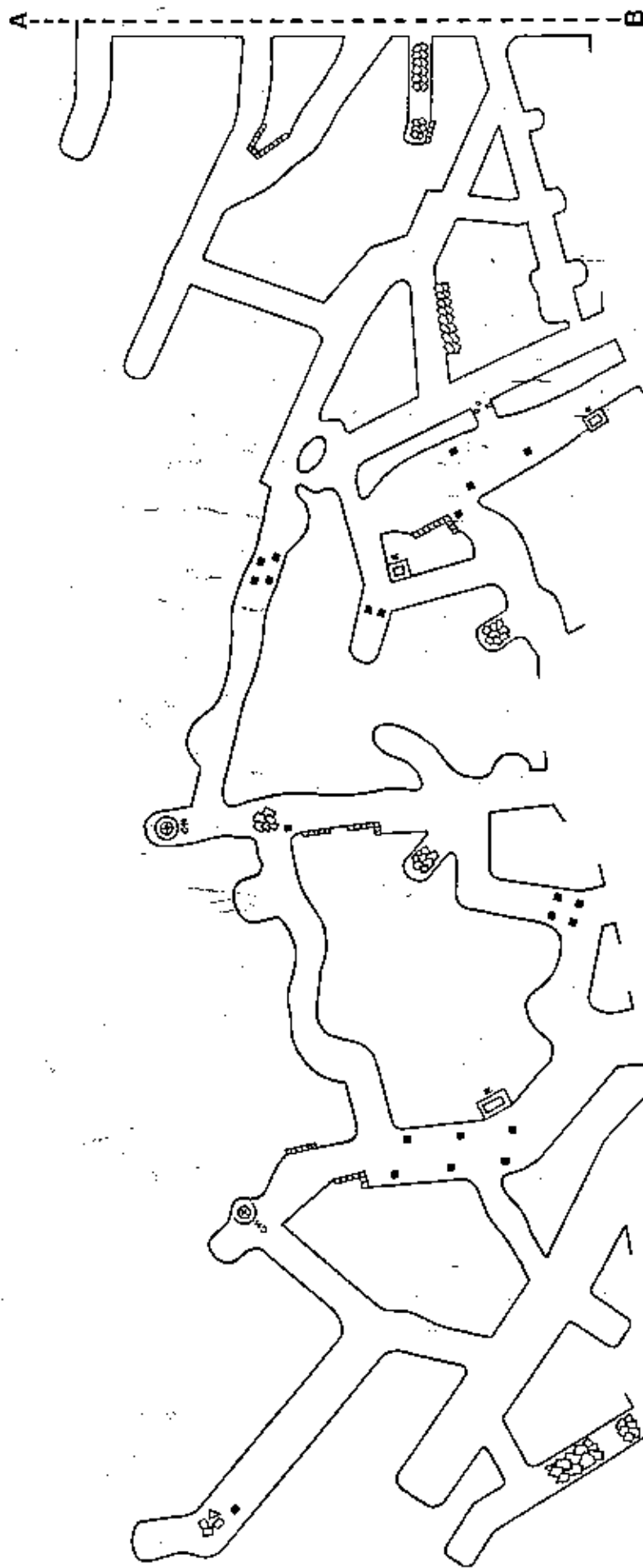
EBEN-EMAEI



MSP 19 A 23

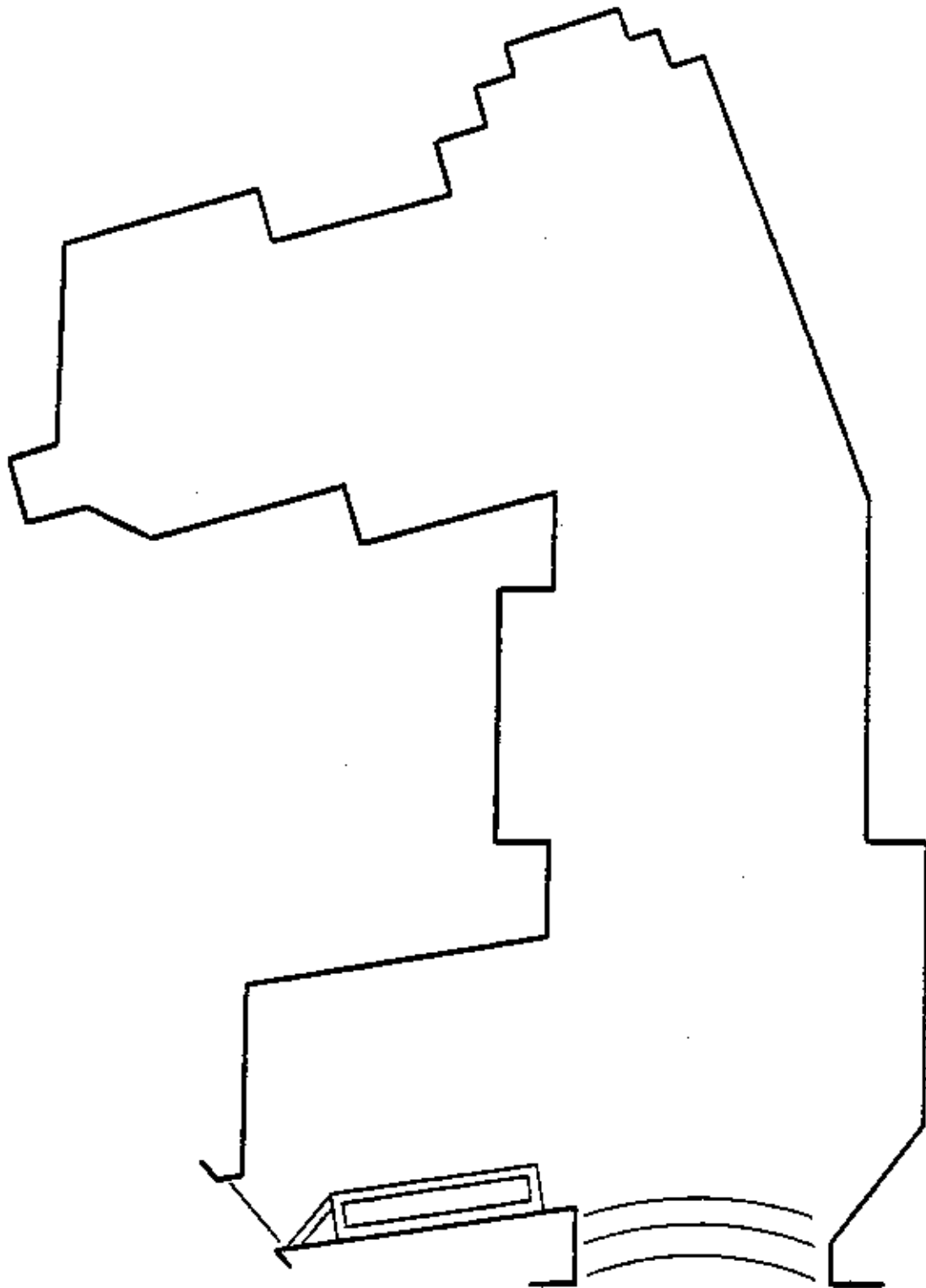


MSP 23 A 31



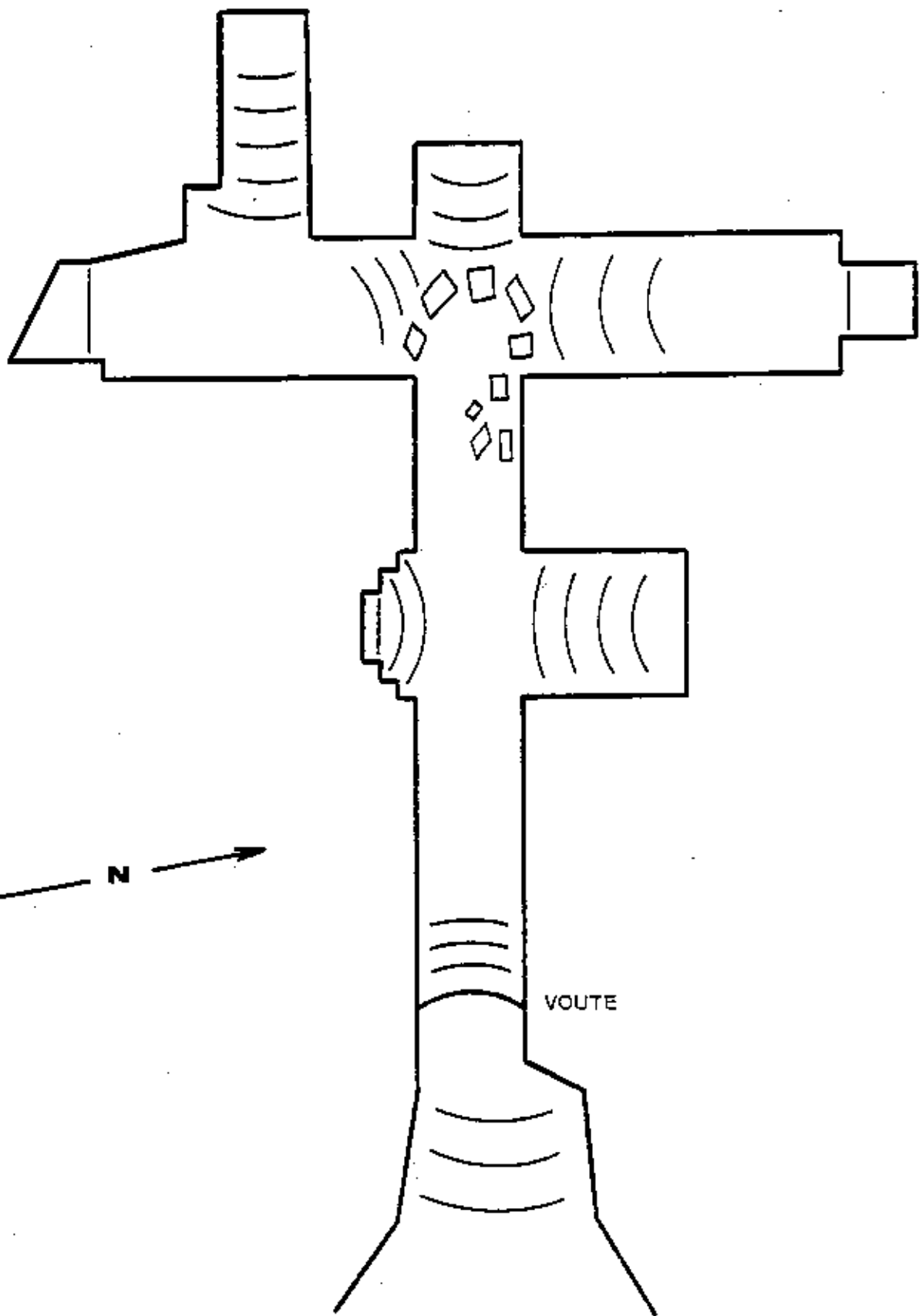
20 M

MSP 2



3M

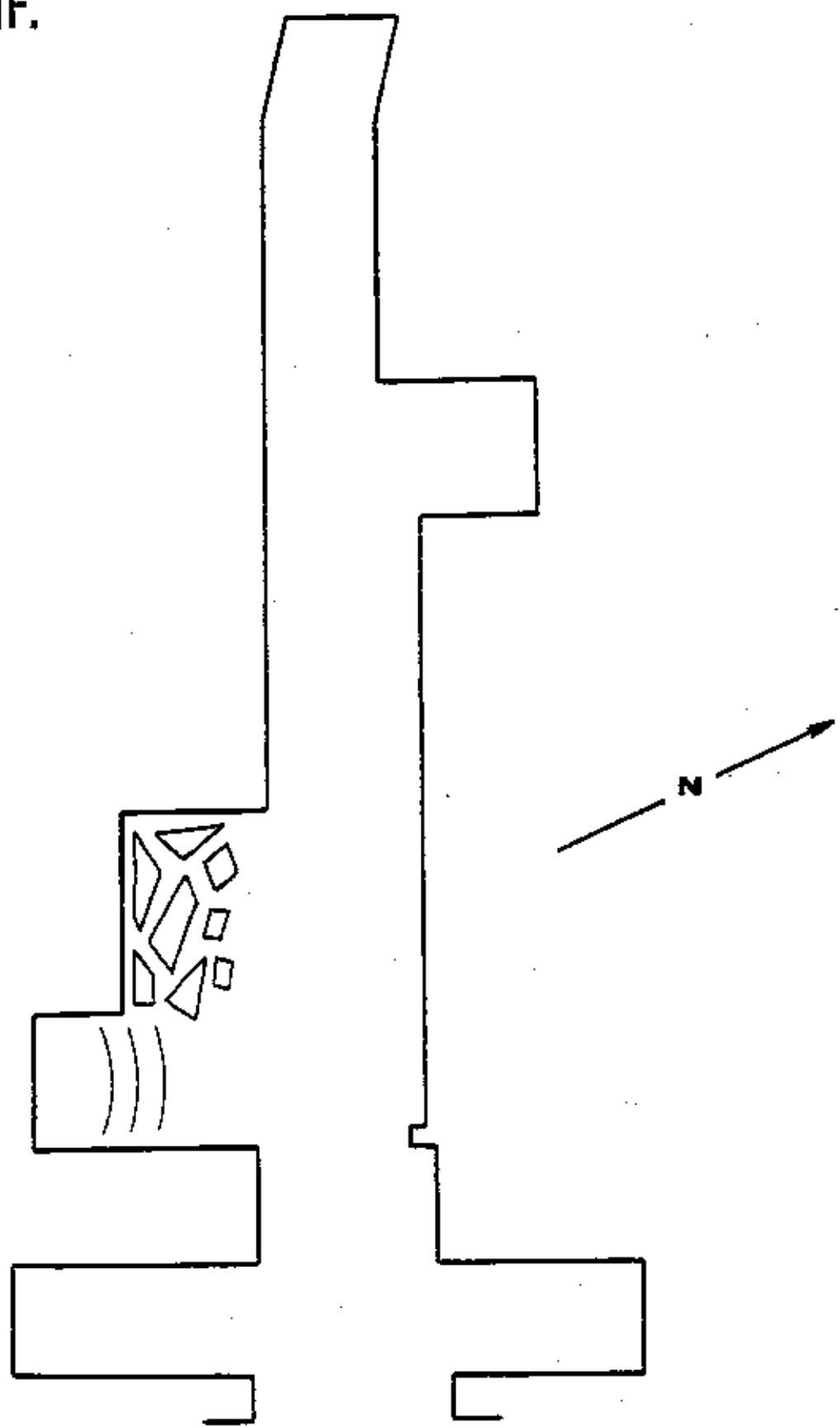
MSP 4 SUP.



VOUTE

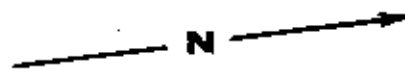
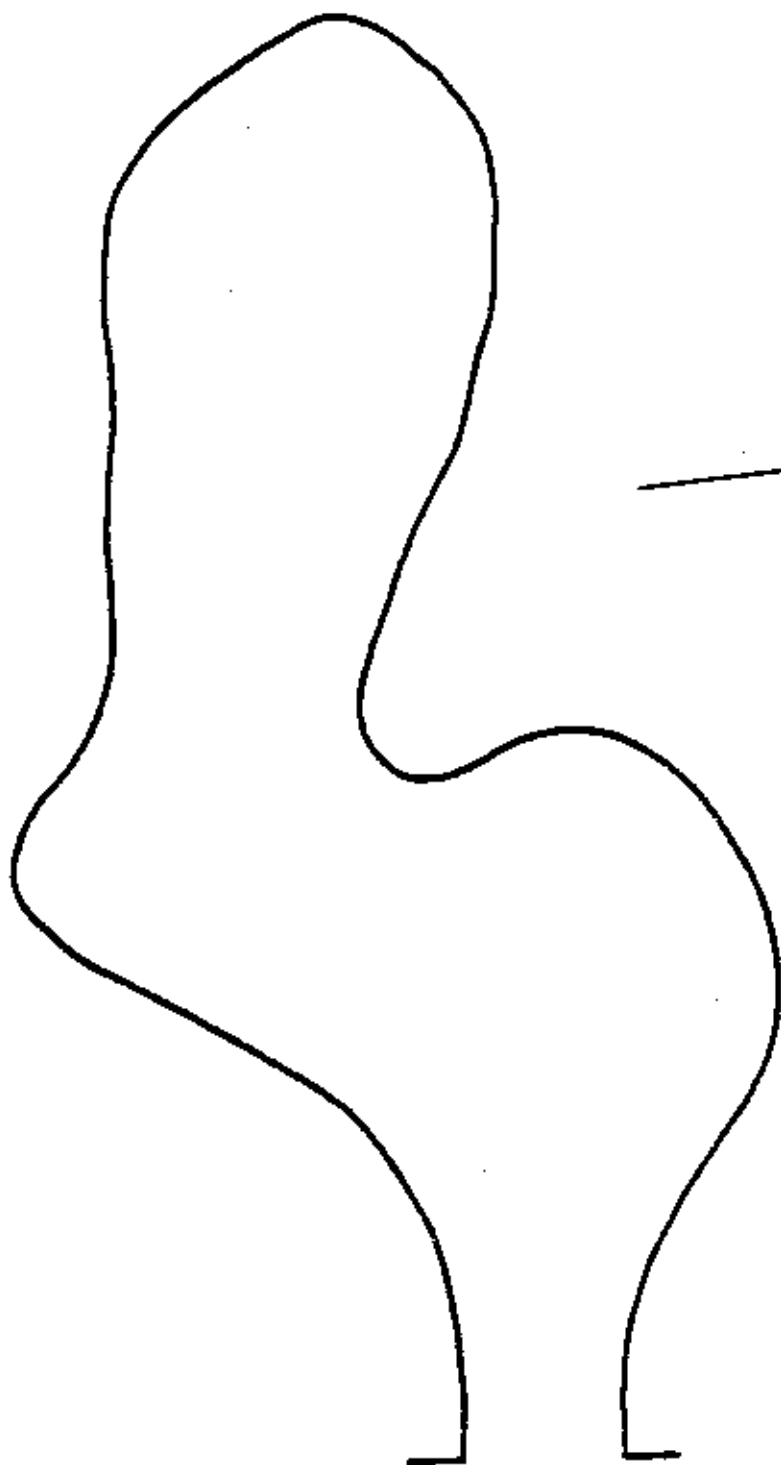
5 M

MSP 4 INF.



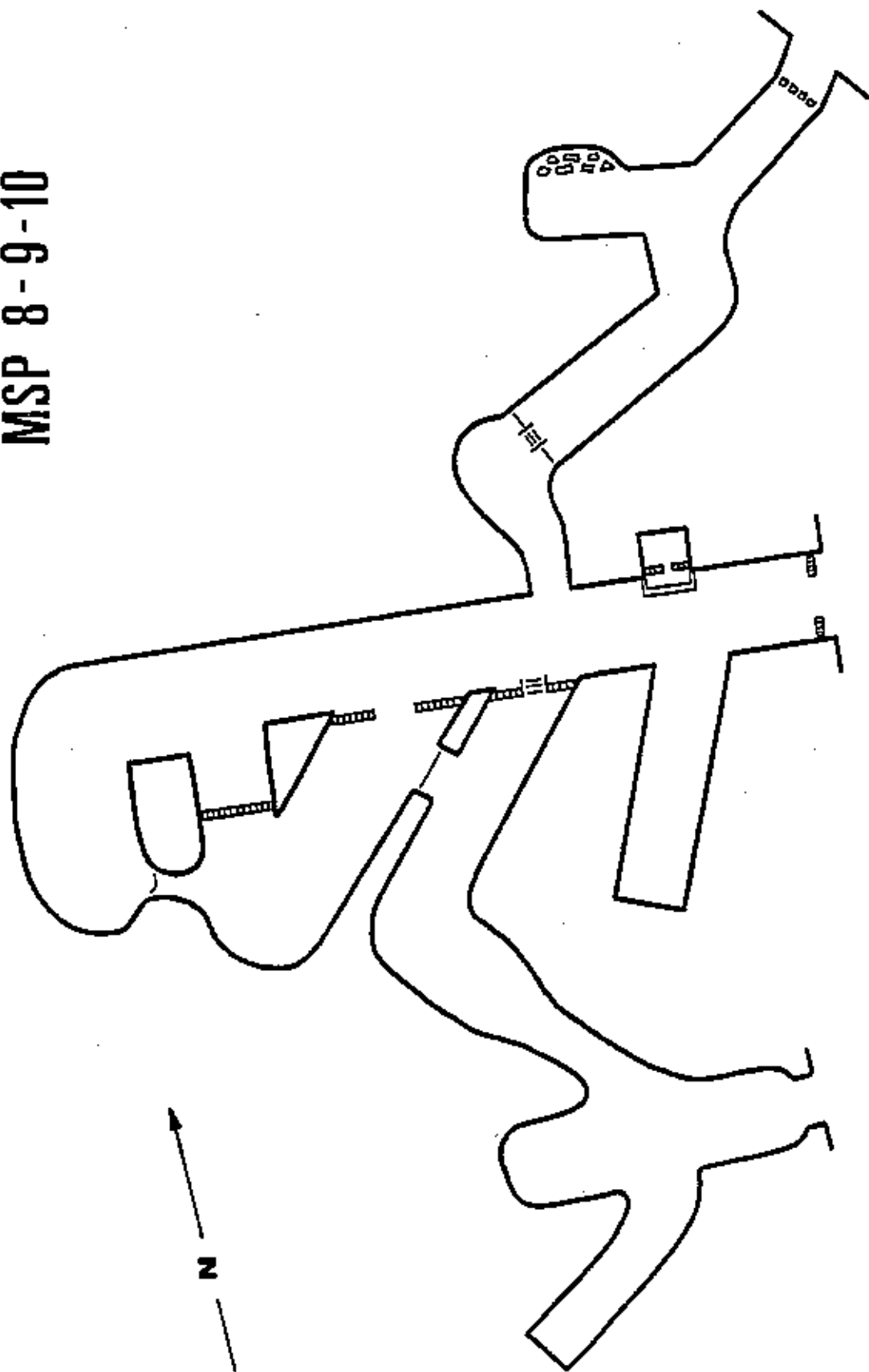
5 M

MSP 6



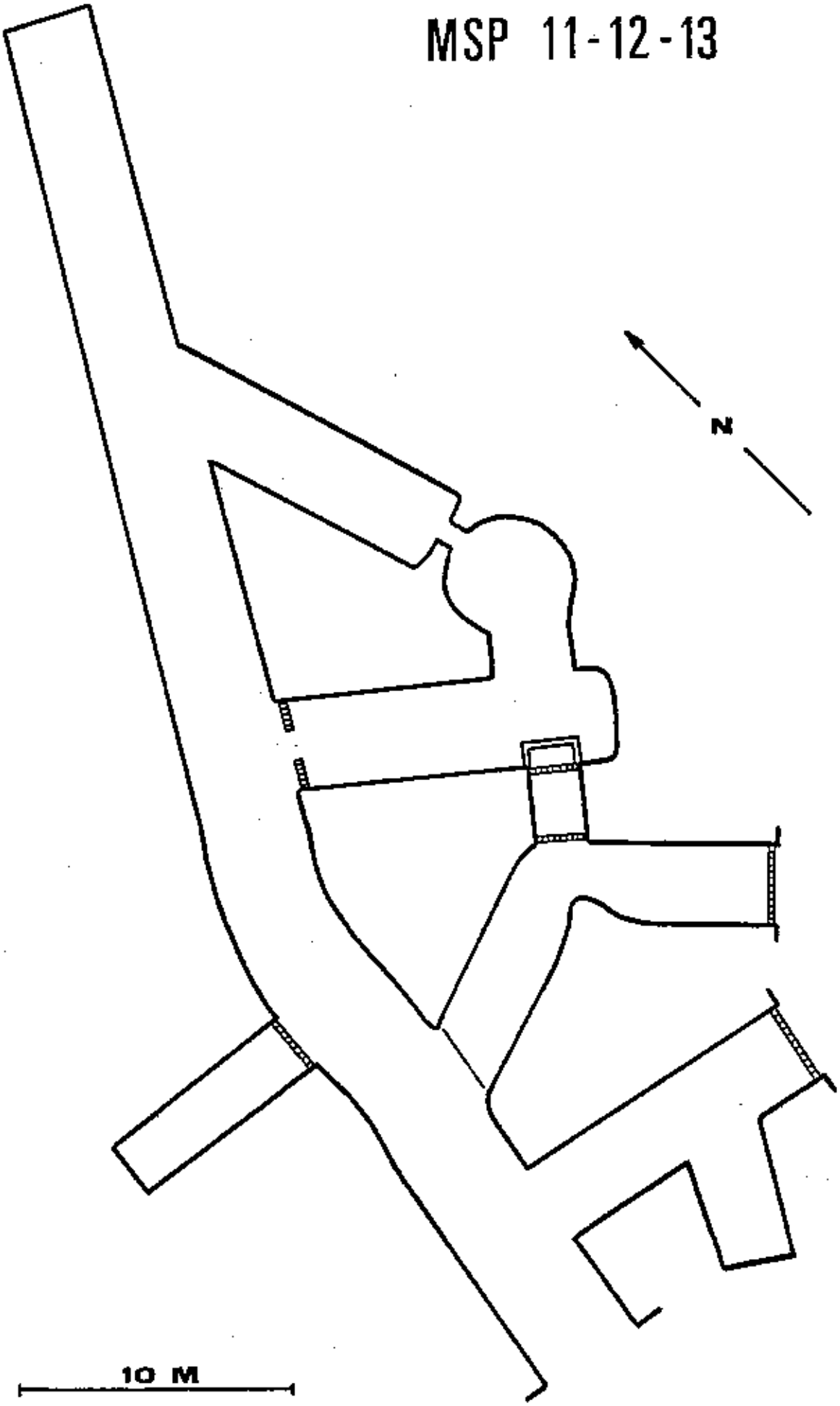
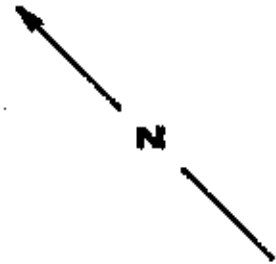
4 M

MSP 8-9-10



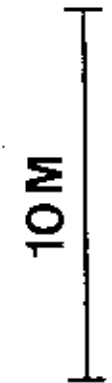
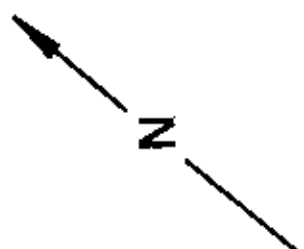
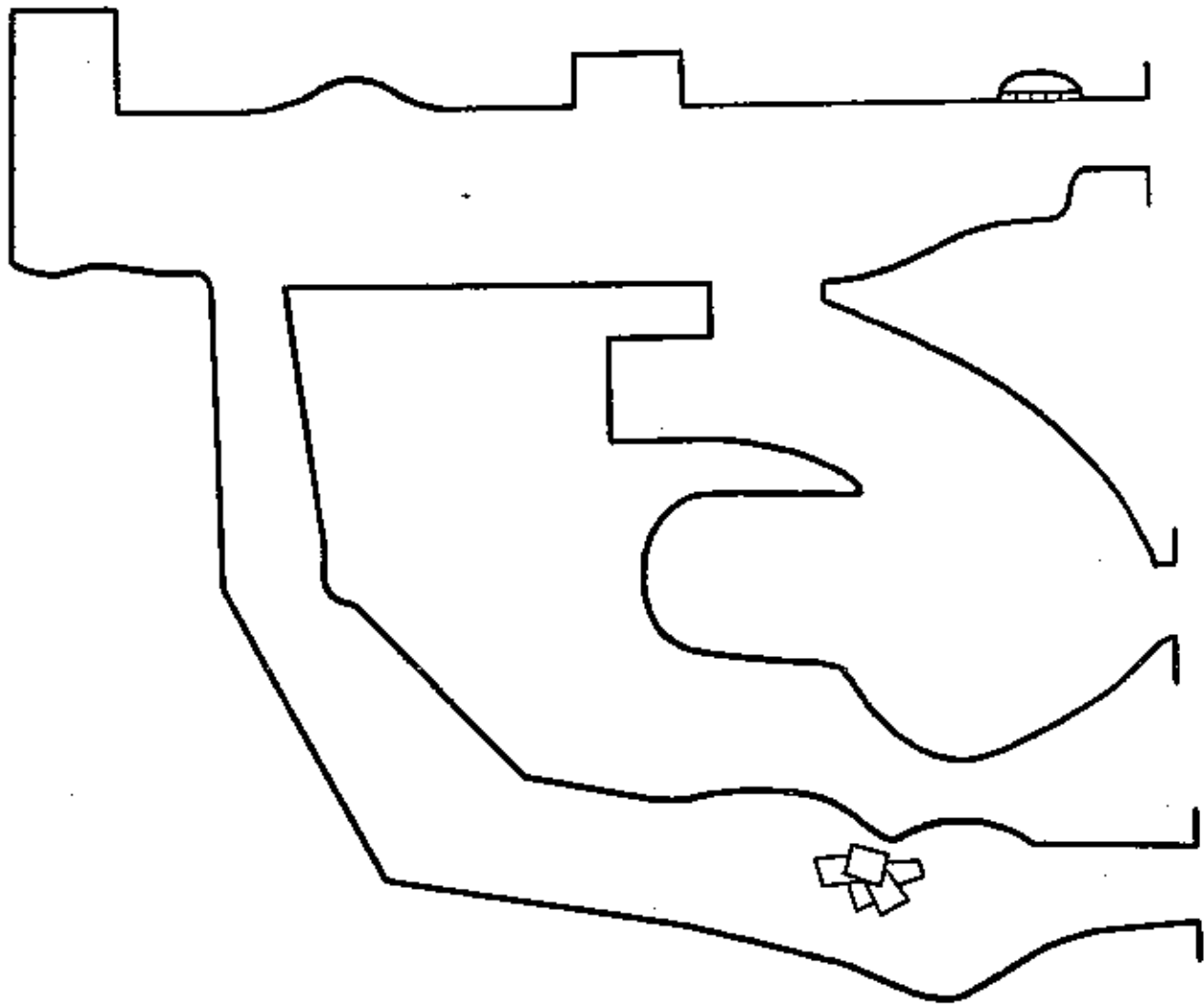
10 M

MSP 11-12-13

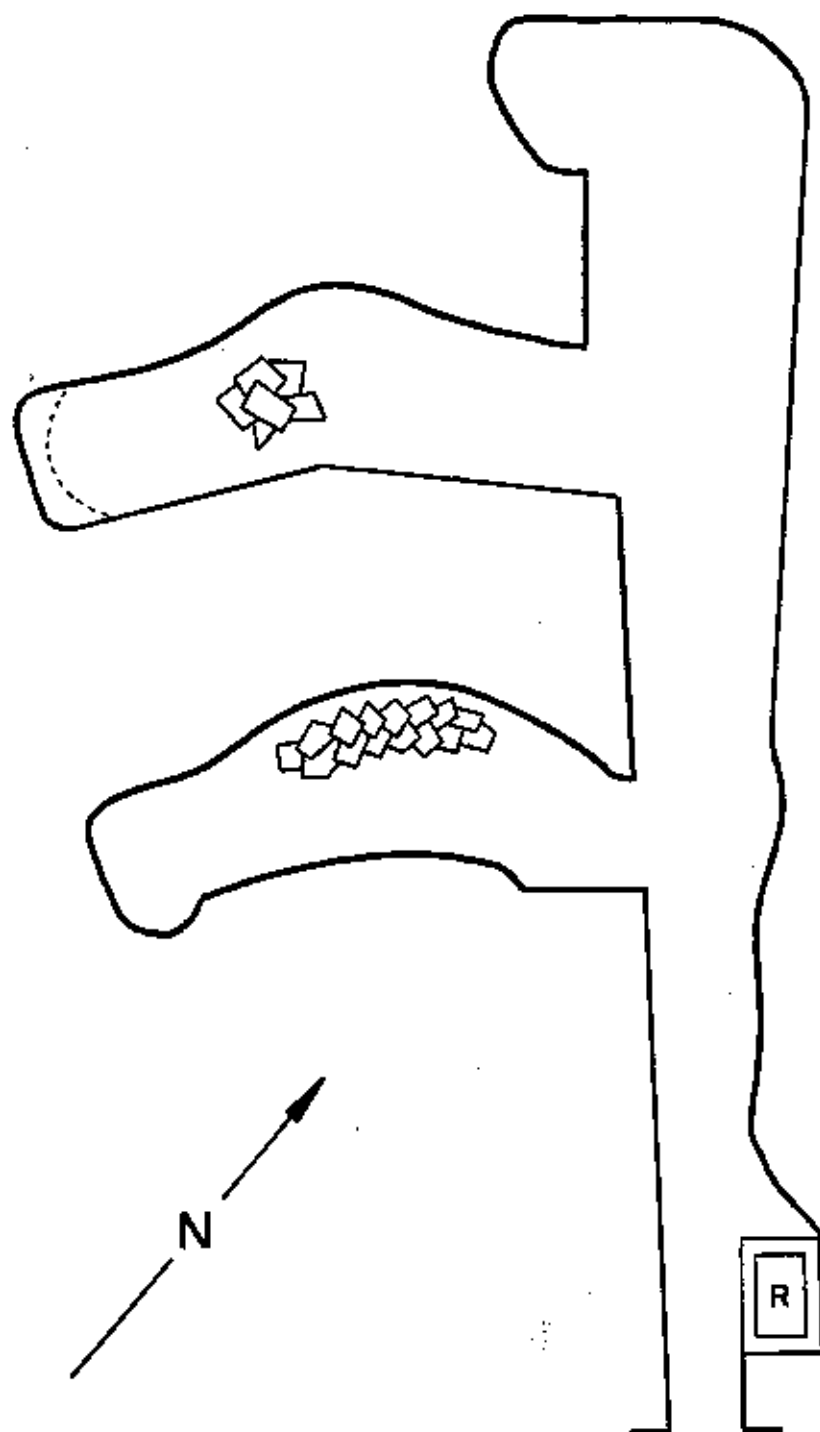


10 M

MSP 14-15-16



MSP 18



10 M

CAVITES DE LA MONTAGNE SAINT-PIERRE - THIER DE CASTER

Province de Liège.

Entité de Visé.

Commune de Lanaye.

Lieux-dits: Petit Lanaye - Thier de Caster.

(A noter que dans certains ouvrages et sur certaines cartes, on trouve la mention "Castert").

Carte IGN 1:25.000 N° 34/7-8.

En rive gauche de la Meuse.

Ici aussi, un sentier tracé à mi-pente du versant relie entre elles les nombreuses entrées de trois réseaux de carrières souterraines: la carrière de Lanaye inférieure, la carrière de Lanaye supérieure, et la carrière de Caster.

Nous sommes en présence ici de vastes carrières souterraines de tuffeau dont l'exploitation s'étend de l'époque romaine au XIX^{ème} siècle. Ensuite, l'exploitation du champignon a remplacé celle de la pierre de taille.

Larges de 3 à 5 mètres et hautes de 10 à 15 mètres, les galeries de ces trois réseaux atteignent un développement de plusieurs dizaines de kilomètres.

La carrière de Caster se prolonge en Hollande où elle communique avec les carrières de Maastricht.

L'ensemble des réseaux belgo-hollandais comporte quelques 300 kilomètres de galeries.

Se recoupant en tous sens, ces couloirs forment d'impressionnants labyrinthes dans lesquels il n'est pas toujours facile de s'y retrouver. Prudence et sang-froid sont plus que nécessaires.

Récemment, dans une carrière souterraine du même type située près de Valkenburg, nos confrères archéologues-miniers hollandais ont retrouvé le squelette d'un champignoniste disparu en 1950.

Il était portant propriétaire et exploitant des lieux.

C'est tout dire!

En Touraine, région de France également riche en cavités de ce type, on nous a livré un petit truc pour se faire sans danger une première idée d'un réseau inconnu.

Considérant qu'une carrière souterraine est un milieu fermé, si on y progresse toujours "Paroi à main droite", on doit finir, soit par en faire le tour complet, soit par tomber sur une autre entrée.

On peut aussi, à tout moment, faire demi-tour et revenir sans problème "Paroi à main gauche" vers la sortie.

Une technique qui demande cependant attention et concentration.

Qu'on franchisse un embranchement que l'on croit en cul-de-sac et qui ne l'est pas, qu'on se précipite vers une gravure ou un fossile à un endroit stratégique... Et c'est le drame.

Reste l'utilisation systématique du fil d'Ariane, chère à nos collègues hollandais.

Bref, il n'est pas difficile de comprendre qu'avec nos faibles moyens, nous ne pouvions envisager de procéder aux relevés topographiques de ces cavités.

Cela nous aurait pris des années, et pour rien.

Pour rien puisque nos collègues hollandais avaient déjà fait le travail,

et ce ma foi, avec une rare perfection.
 Nous nous permettons donc de reproduire ici les topographies réalisées par Degrood, Sluiter, Bezem, Van Heerdt et Breuls, publiées dans le remarquable ouvrage "De Sint-Pietersberg" dû à la plume de D.C. Van Schaik et édité à Maastricht en 1983.

Bien que chez nous certains en pensent tout le contraire, nous tenons à rendre hommage au remarquable travail d'archéologie minière qu'ont réalisé nos collègues hollandais sur le site de la Montagne Saint-Pierre.

Il suffit pour s'en convaincre de visiter le Musée des Sciences Naturelles de Maastricht.

Une salle entière de ce musée présente au public les objets les plus représentatifs de ceux retrouvés dans les carrières.

Une topographie géante surchargée de chiffres et de lettres occupe tout un mur de cette salle.

Ces chiffres et ces lettres renvoient à une impressionnante série de classeurs dans lesquels chaque sculpture, chaque peinture, chaque gravure et jusqu'au moindre graffiti, chaque objet, chaque outil, chaque bijou, chaque pièce de monnaie et jusqu'au moindre bouton de culotte retrouvés dans les carrières sont, inventoriés, situés, photographiés, mesurés, décrits et replacés dans le contexte historique de ces exploitations.

On pourrait difficilement faire mieux!

Pendant ce temps-là, côté belge, les défenseurs de la Montagne Saint-Pierre fulminent contre le vandalisme batave.

Il nous a semblé nécessaire de remettre les montres à l'heure, c'est chose faite!

Actuellement, le Thier de Caster est gravement menacé, comme toute la Montagne Saint-Pierre d'ailleurs.

Tant en Belgique qu'en Hollande, de grosses cimenteries en convoitent la pierre.

Ca et là, le massacre a déjà commencé.

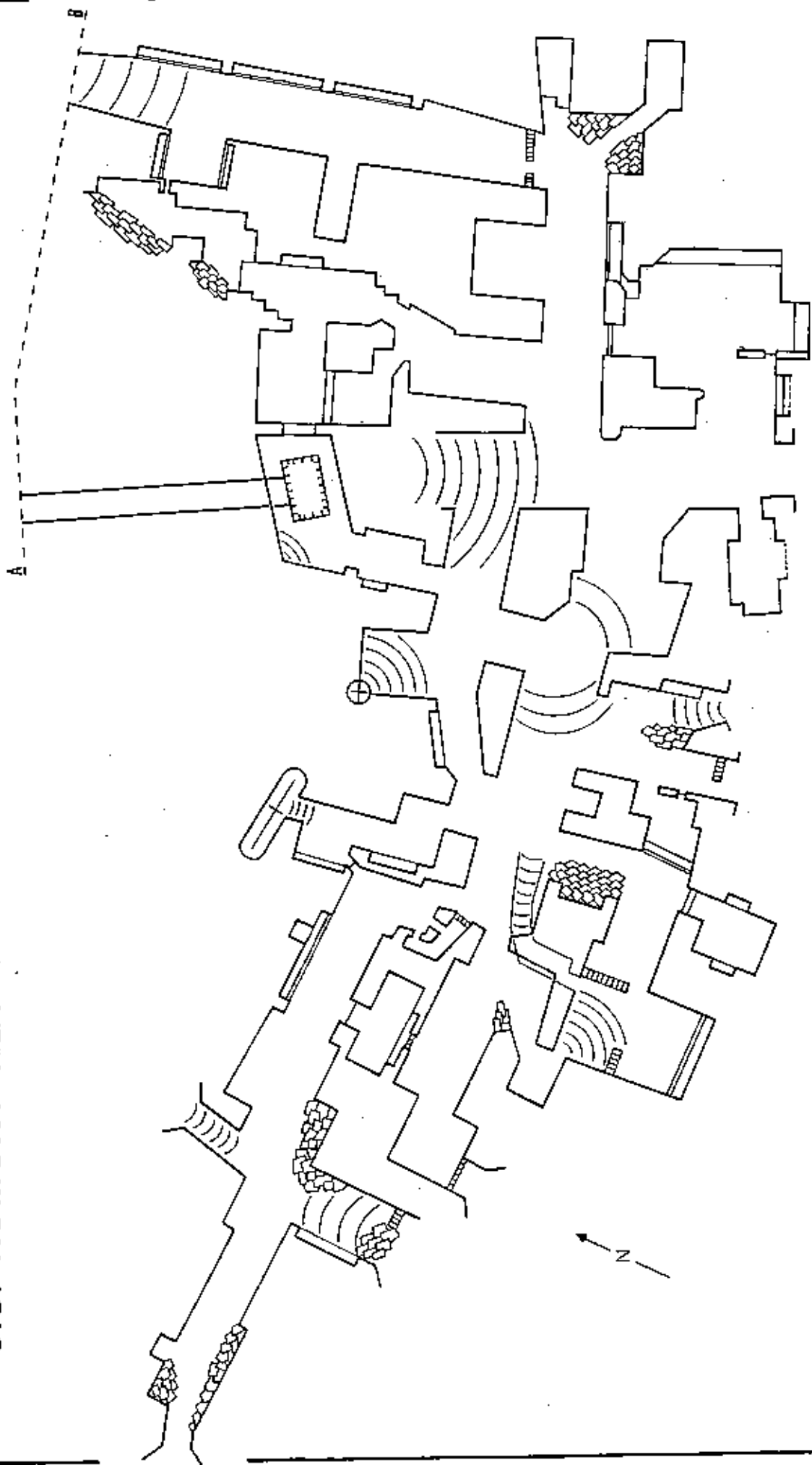
Il serait pourtant primordial de préserver ce patrimoine, véritable monument d'archéologie industrielle et même d'archéologie tout court.

Malheureusement, chez nous, alors qu'en la matière l'union de toutes les forces serait nécessaire, les protecteurs des chauves-souris, sourds à toute avance et s'estimant seuls dépositaires du site, sont également seuls à monter aux créneaux.

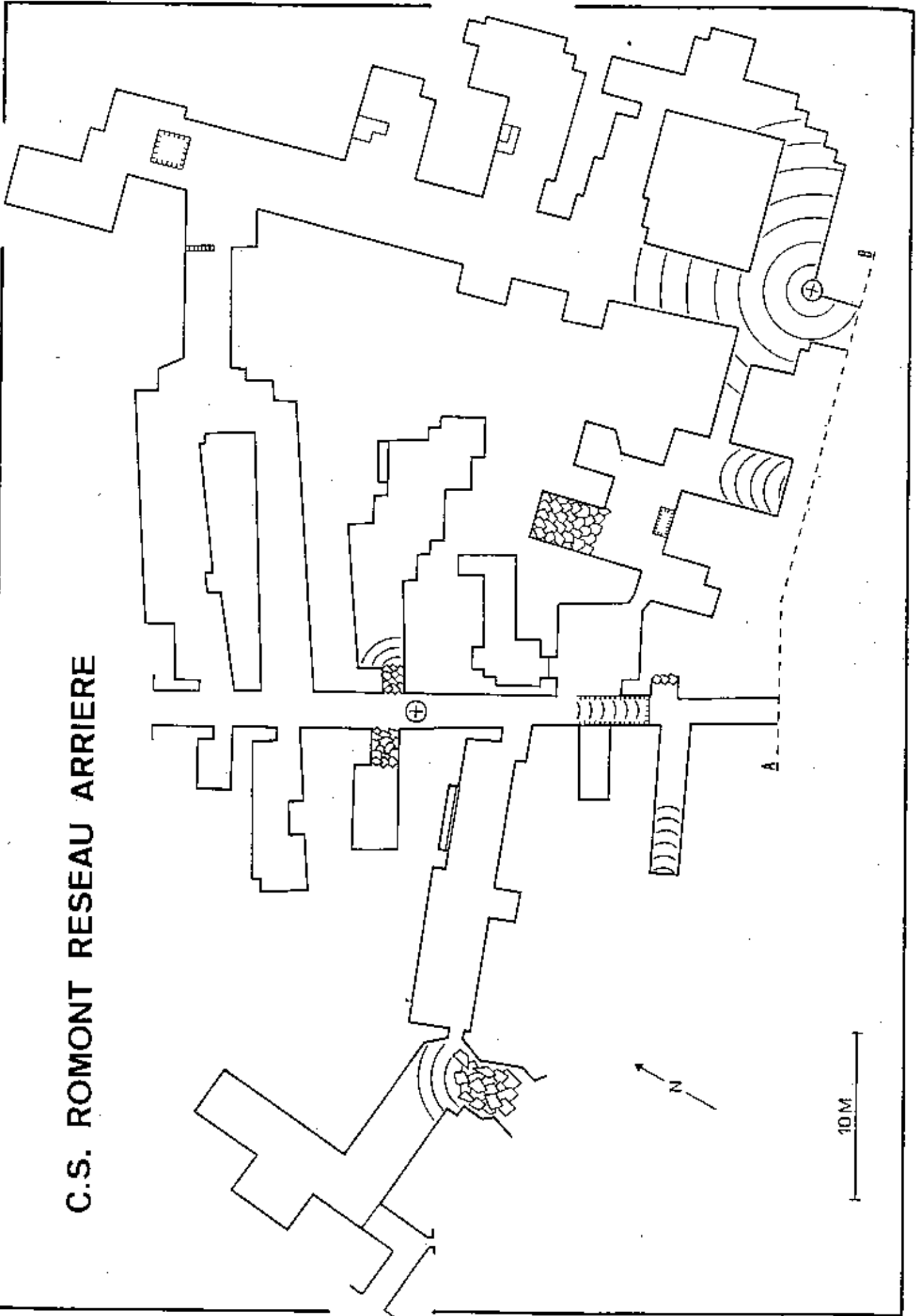
Dans ces déplorables conditions, il est certain qu'un jour nous serons tous unis.

Tous unis pour pleurer ensemble la disparition définitive de ce site exceptionnel.

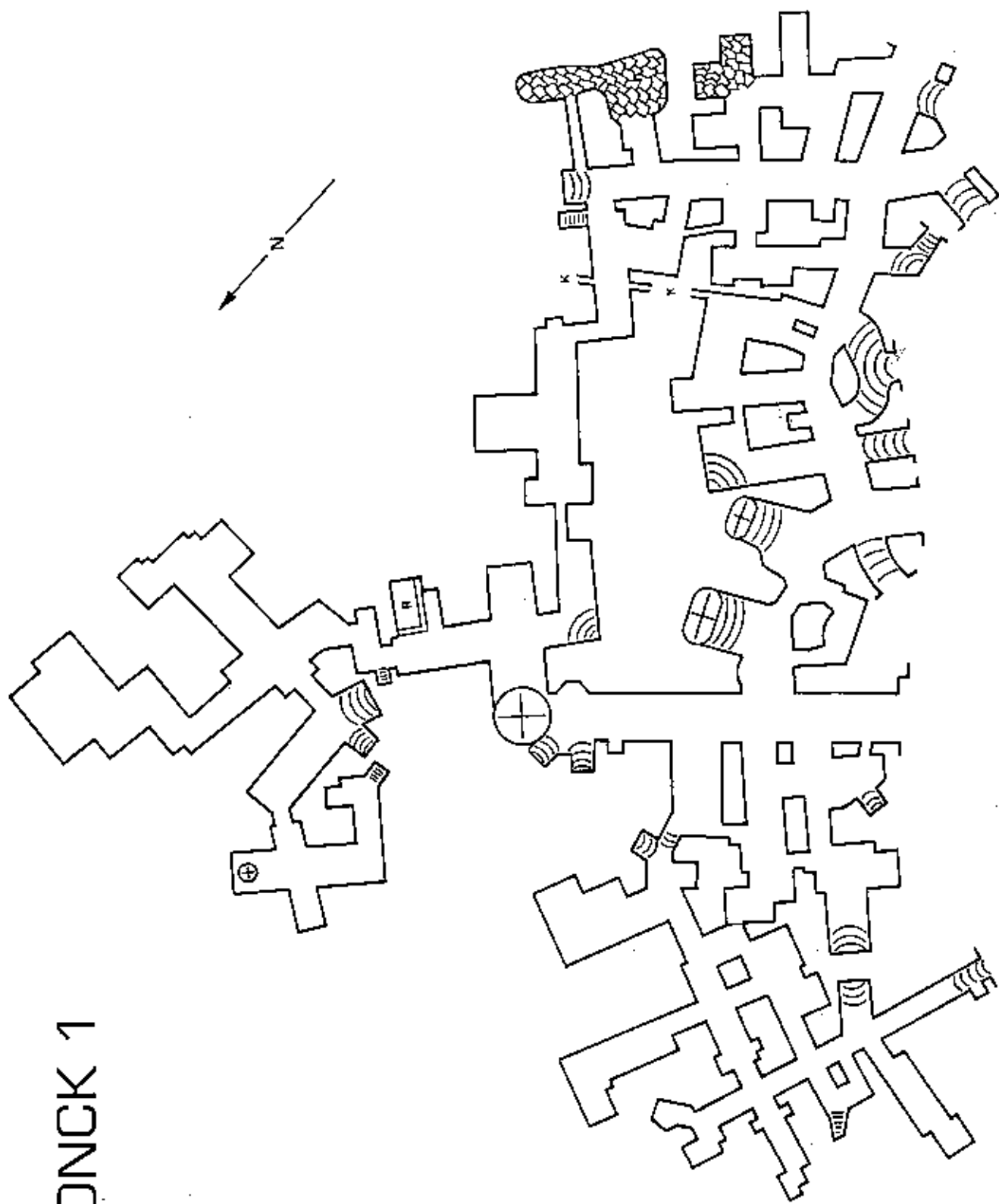
C.S. ROMONT RESEAU AVANT



C.S. ROMONT RESEAU ARRIERE



C.S. WONCK 1



seront publiées ailleurs.

Mais un travail de première importance dans la mesure où, quelques mois après notre passage, la carrière souterraine du Romont disparaissait définitivement, complètement "Bouffée" par la carrière à ciel ouvert qui la jouxtait.

Un crime incontestable, perpétré dans l'indifférence générale, et auquel nous n'avions pas les moyens de nous opposer.

CARRIERES SOUTERRAINES DE WONCK

Province de Liège.

Entité de Bassenge.

Commune de Wonck.

Carte IGN 1:25.000 N° 34/5-6.

En rive gauche du Geer, en bordure du plateau situé au Nord du village. Il y a six carrières souterraines sur le territoire de Wonck.

Nous les avons répertoriées : C.S. Wonck 1 à 6.

Située à l'écart des autres, C.S. Wonck 1, que les habitants appellent curieusement "Grotte des Goffettes", est une ancienne exploitation de silex reprise ensuite en exploitation de tuffeau.

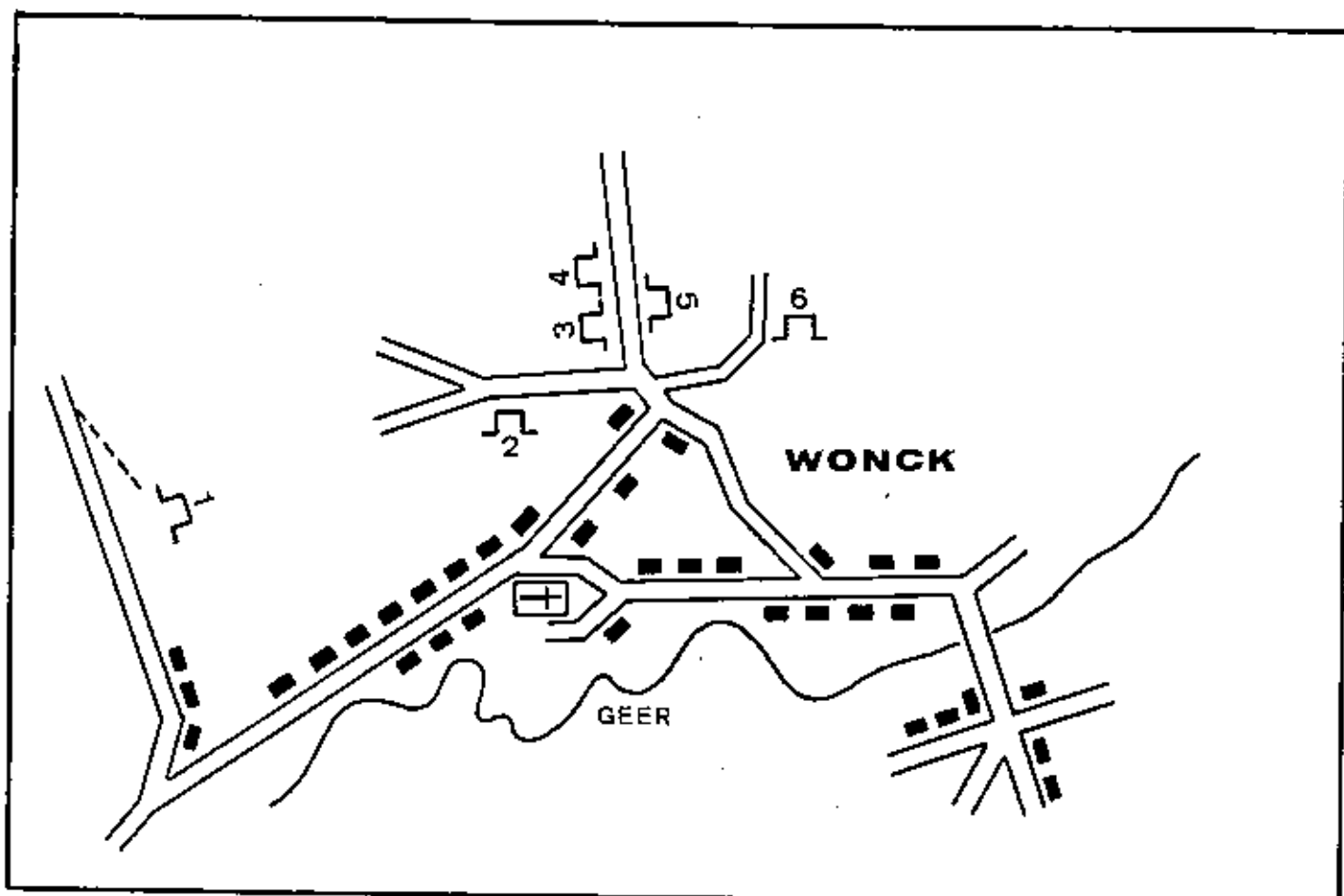
C.S. Wonck 2 à 5 sont incontestablement d'anciennes exploitations de tuffeau.

Curieusement, C.S. Wonck 2, dite aussi carrière du Presbytère, plus modeste en dimensions que ses voisines, exploitait aussi un banc inférieur à celui chassé dans celles-ci.

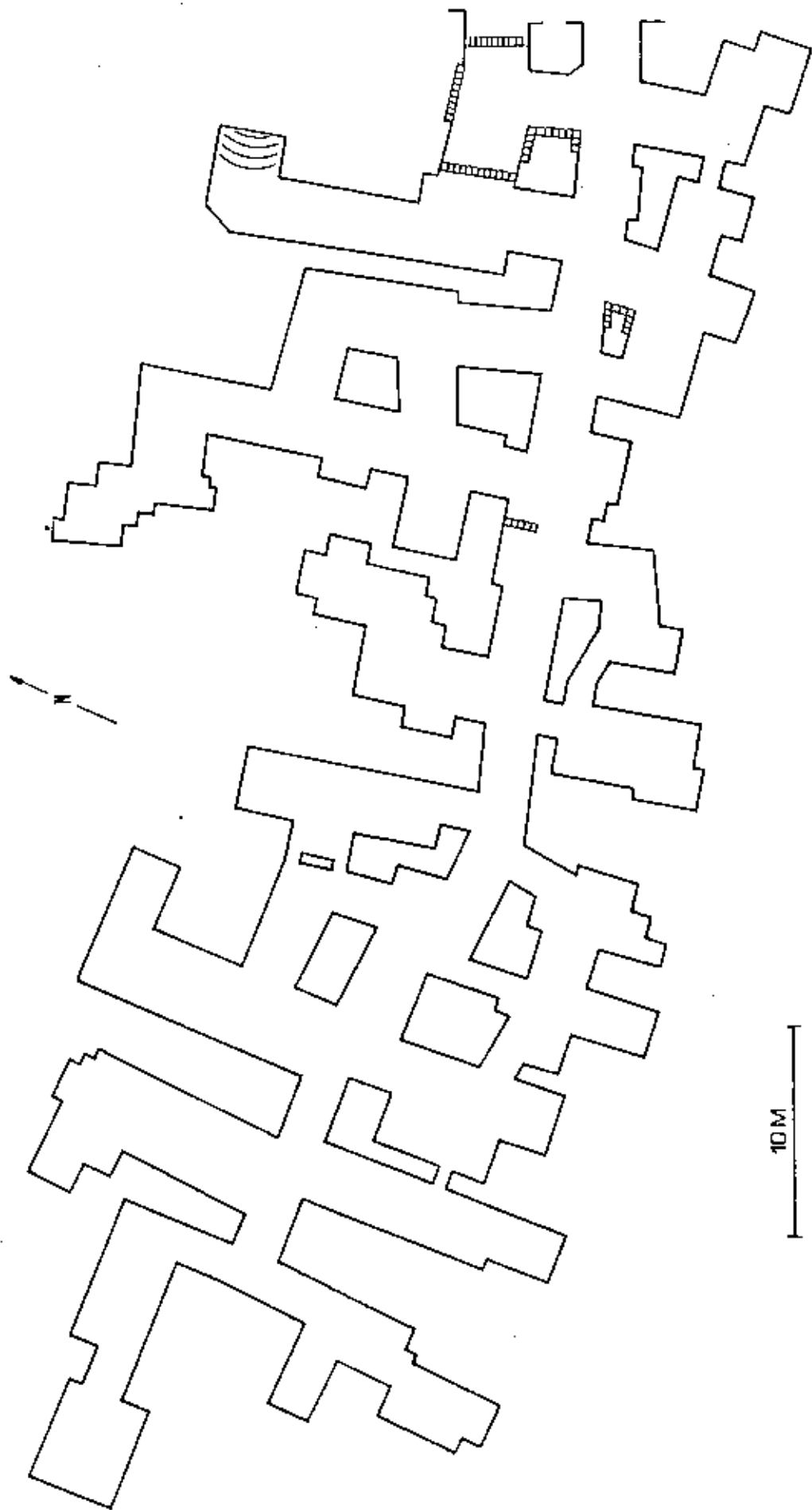
Il est possible que C.S. Wonck 3-4 et 5 ne formaient qu'un seul réseau avant la construction de la route Wonck-Zichen.

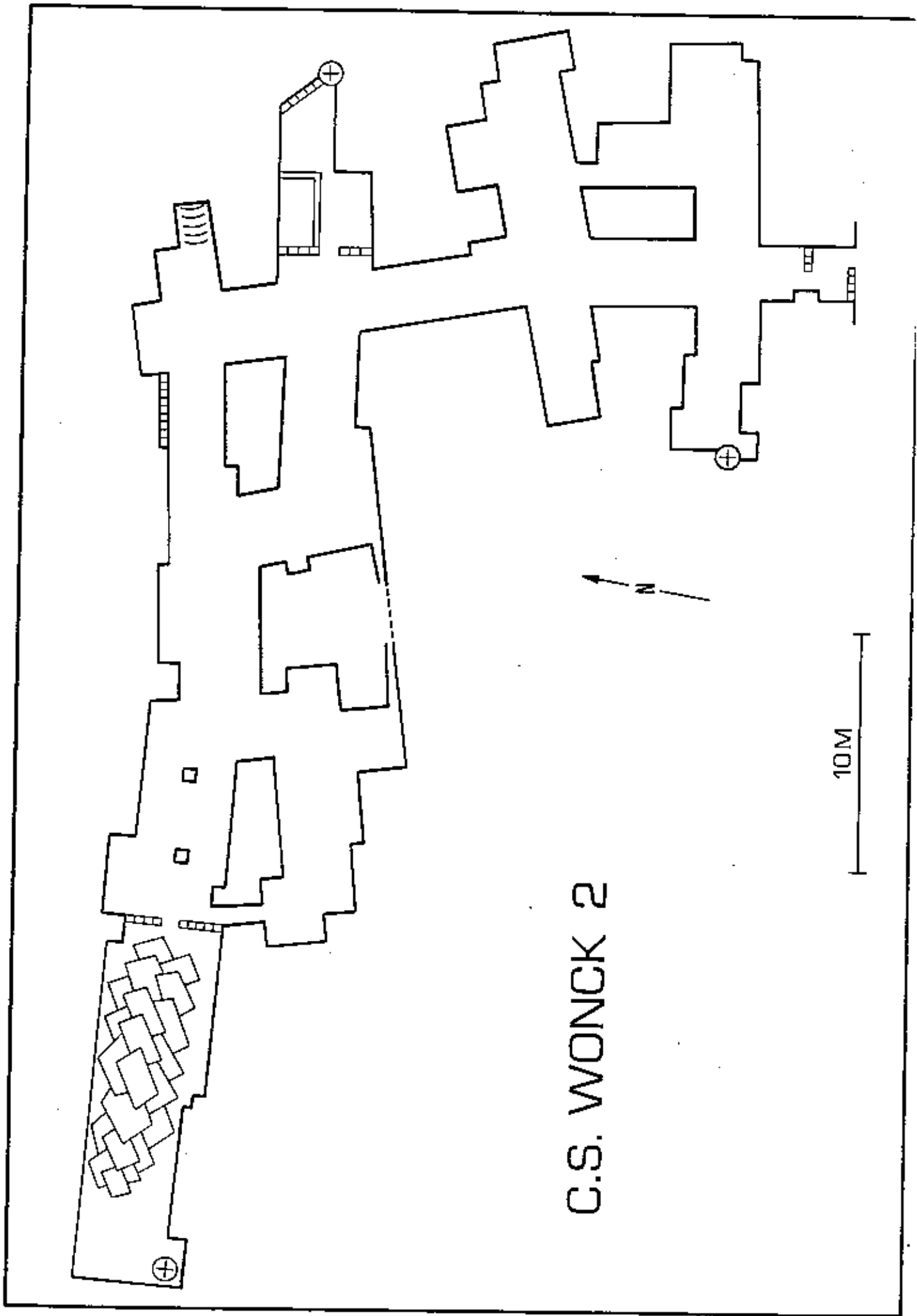
C.S. Wonck 3 et 4 sont actuellement des champignonnières.

Pour une éventuelle visite, d'adresser au producteur: Mr Peters Willy, Piepestraat 15, 3788 - Zichen-Zussen-Bolder. (Tél: 012/45.14.09).



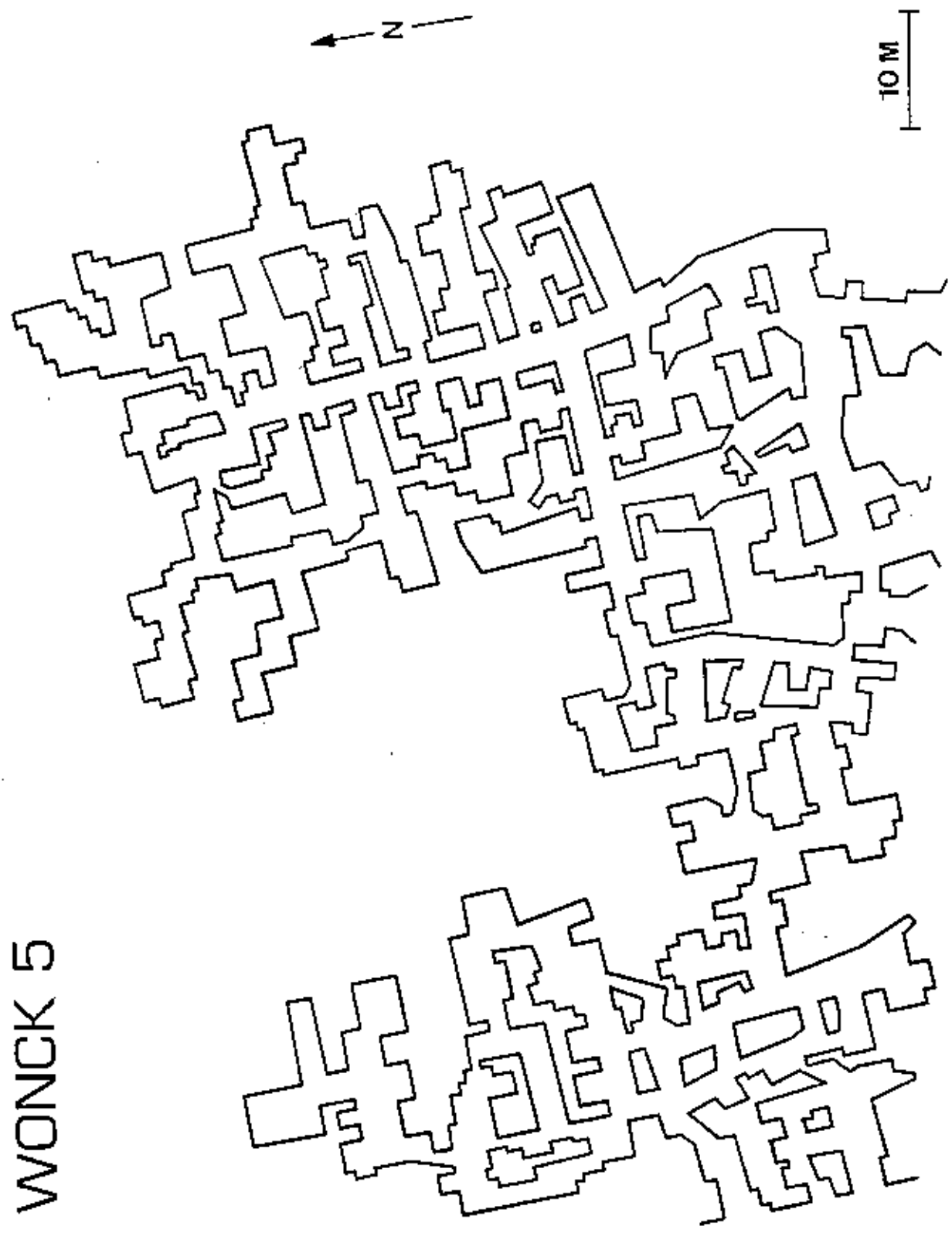
C.S. WONCK 3



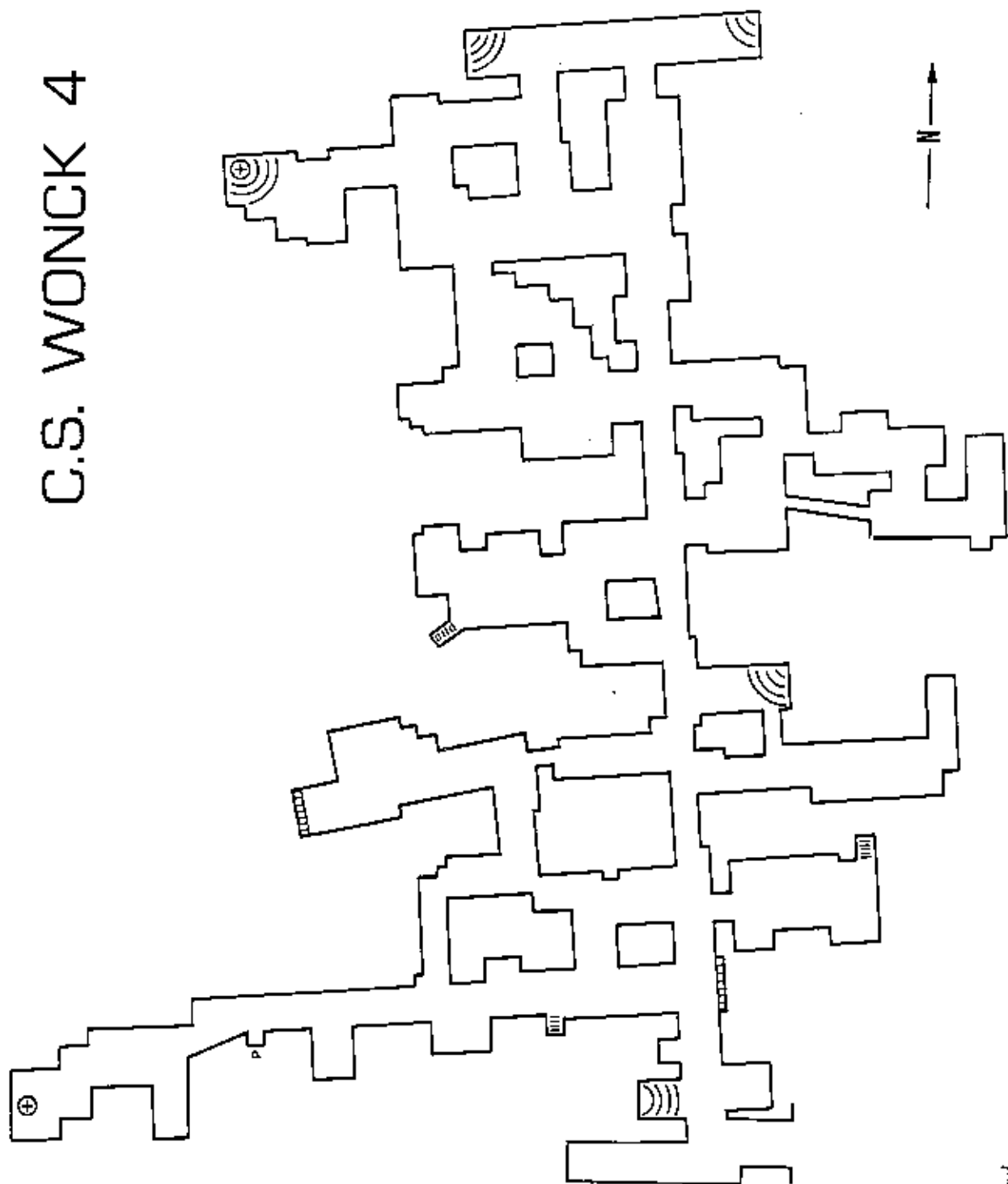


C.S. WONCK 2

C.S. WONCK 5

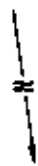


C.S. WONCK 4

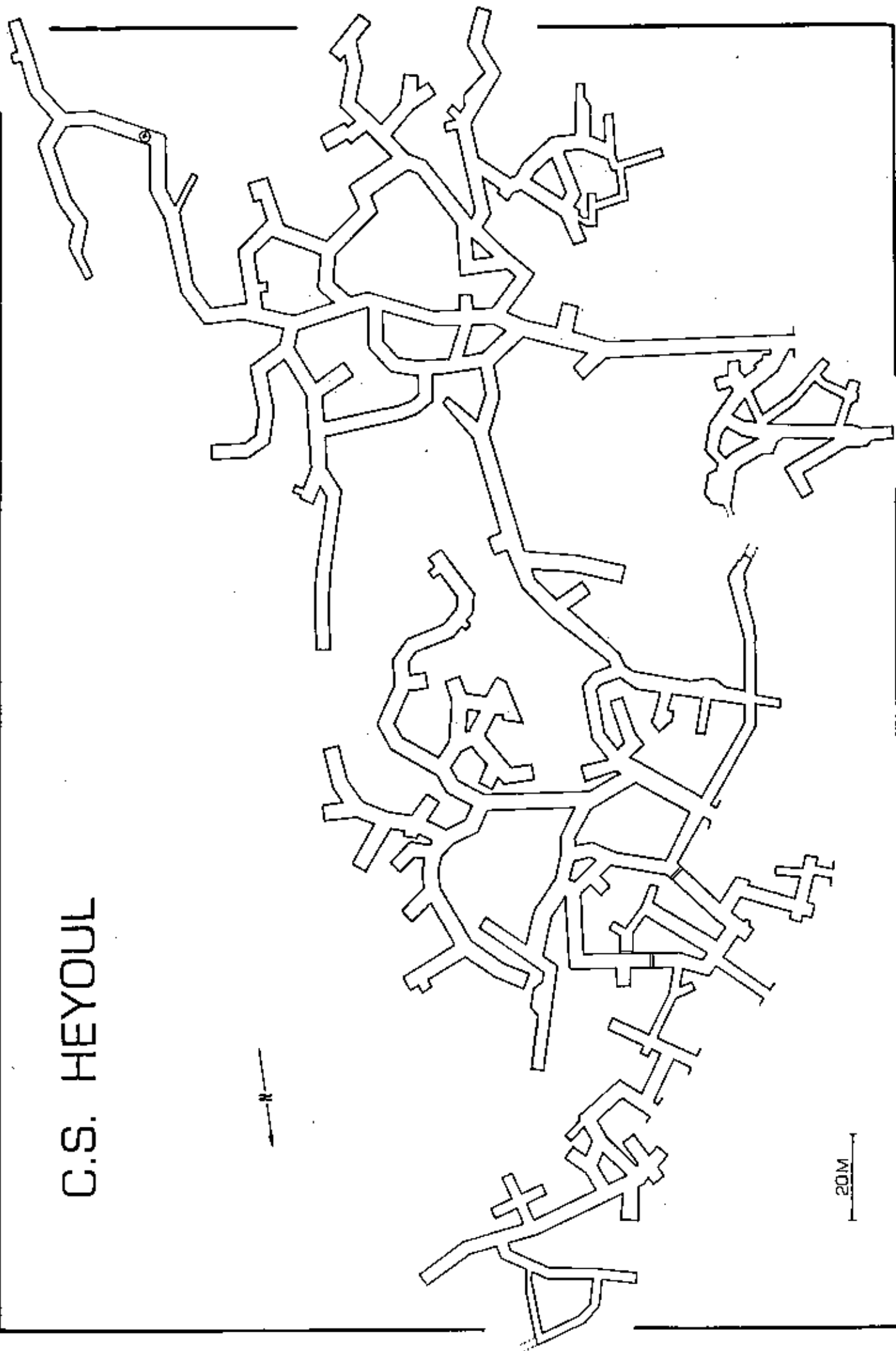


10 M

C.S. HEYOUL



20M



CARRIÈRE SOUTERRAINE DU ROMONT

Province de Liège.
Entité de Bassenge.
Commune d'Eben-Emael.
Lieu-dit : Le Romont.
Carte IGN 1:25.000 N° 34/5-6.

D'un développement avoisinant les 500 mètres, la carrière souterraine du Romont présentait deux réseaux distincts.

D'une part un réseau avant, creusé parallèlement au flanc de la colline, et d'autre part un réseau arrière, creusé plus profondément sous le sommet du massif.

De par sa configuration et sa vétusté, le réseau avant était manifestement une très ancienne exploitation de silex.

Le réseau arrière, plus vaste, plus rectiligne, et présentant partout des traces de débitage et de sciage, était incontestablement une exploitation de tuffeau visiblement plus récente.

Mais ce qui faisait surtout l'intérêt de la carrière du Romont, c'étaient les aménagements de son réseau avant.

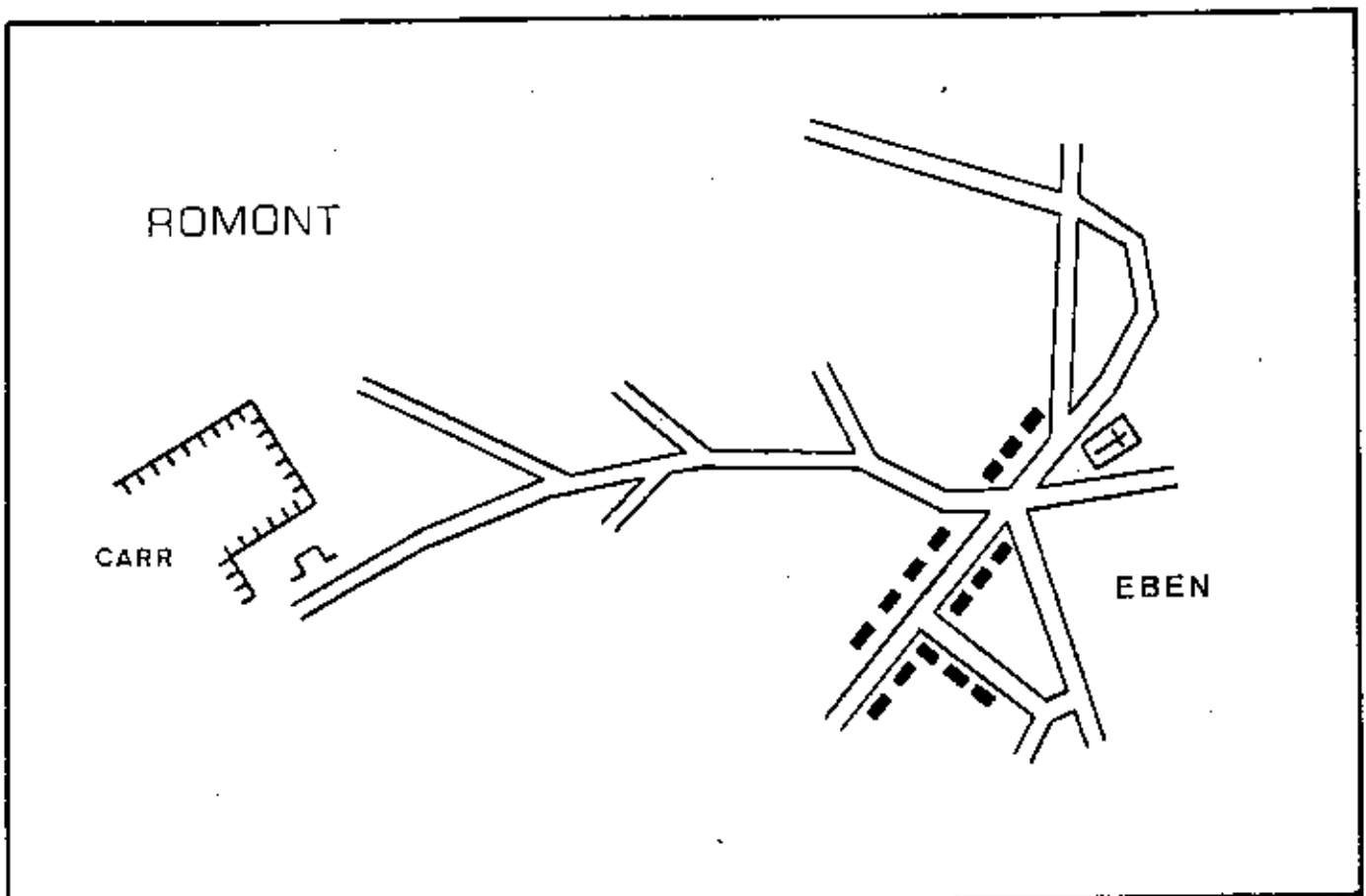
On y trouvait des murs, des portes, des escaliers, et creusés en paroi, des niches, des banquettes, des auges, des anneaux d'attache, des trous de visée et de nombreuses gravures typiques.

Bref, des aménagements rappelant furieusement les souterrains-refuges moyenâgeux de la France.

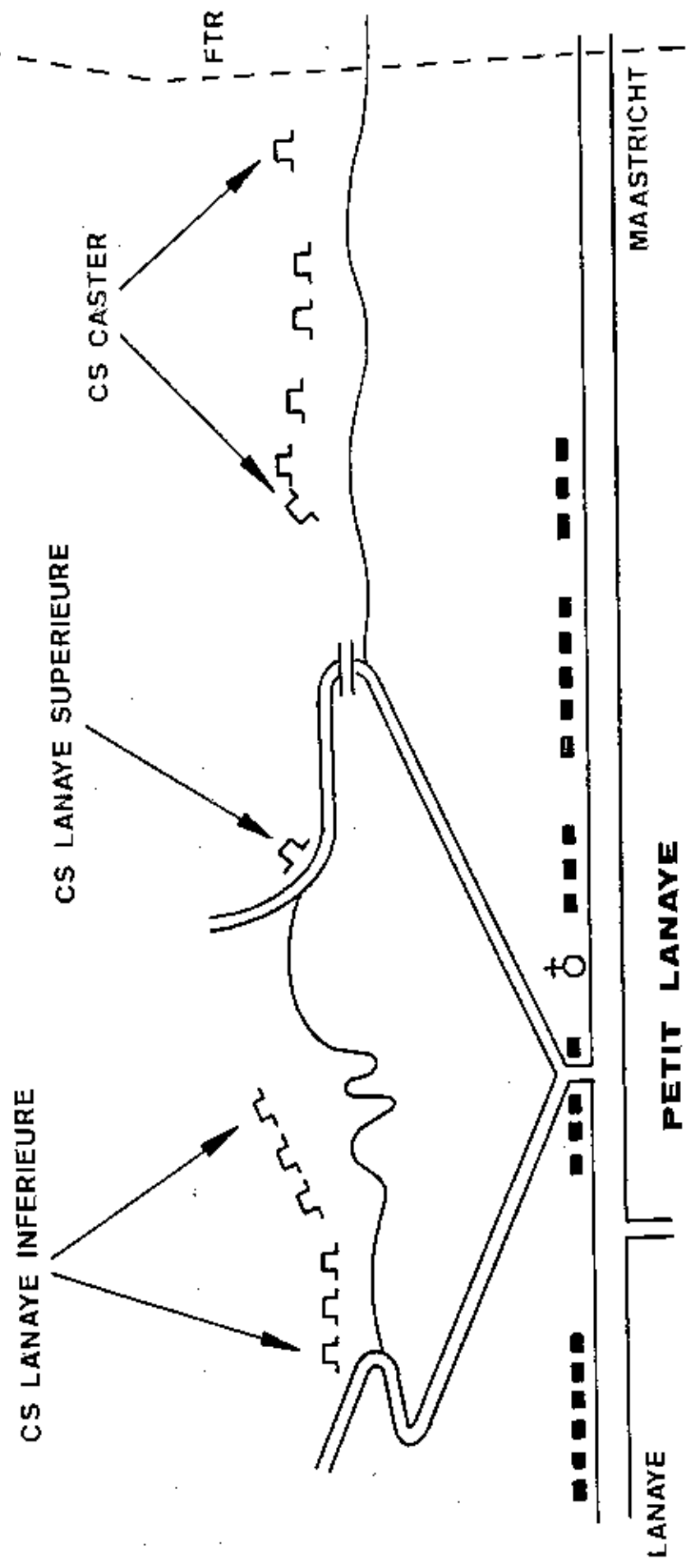
Sentant qu'il y avait là quelque chose, nous avons délaissé un moment l'archéologie minière en faveur de l'archéologie pure.

Pas moins de 42 points d'aménagements remarquables ont été ainsi pointés sur la topo, photographiés, mesurés et décrits.

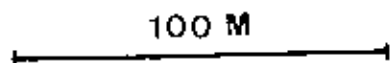
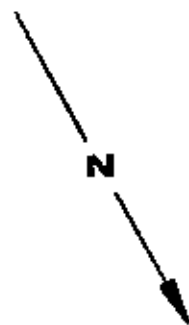
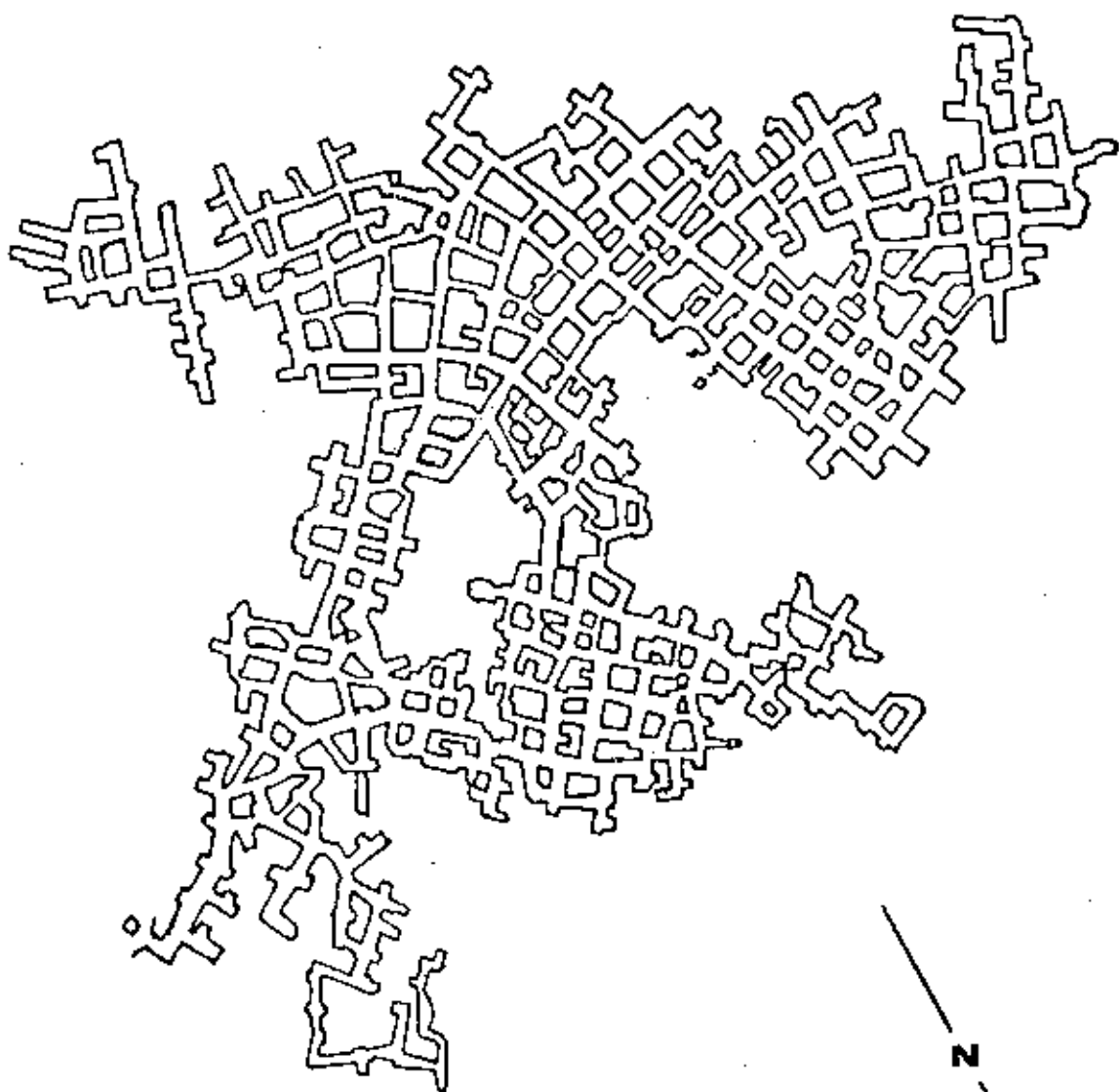
Un travail dont les conclusions sortant du cadre du présent ouvrage



CAVITES DE LA MONTAGNE SAINT-PIERRE THIER DE CASTER




C.S. LANAYE SUPERIEURE



C.S. CASTER PARTIE BELGE



100 M

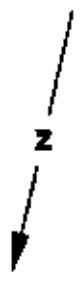


TOPO:Breula-1983

C.S. LANAYE INFÉRIEURE



100 M



TOPO : Degroot - 1967 - 1983

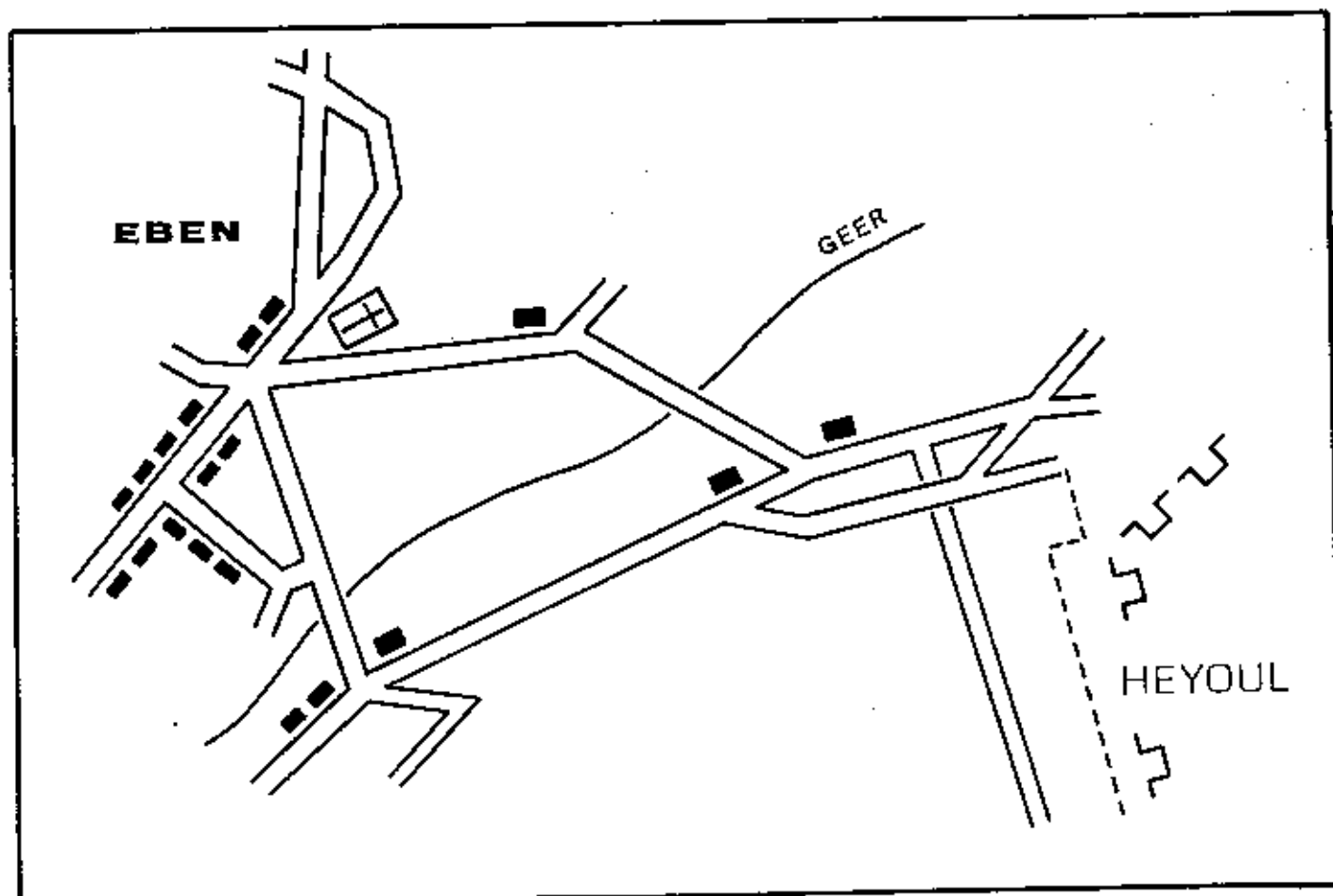
CARRIÈRE SOUTERRAINE DE HEYOUL

Province de Liège.
Entité de Bassenge.
Commune d'Eben-Emael.
Lieu-dit : Heyoul.
Carte IGN 1:25.000 N° 34/5-6.

En rive droite du Geer, à 500 mètres à l'Est du village d'Eben-Emael.
Comportant cinq entrées, la carrière souterraine de Heyoul se présente sous la forme d'un ensemble labyrinthique de quelques 2000 mètres de développement.
Au fond du réseau, une cheminée débouchant sur le plateau assure l'aération de l'ensemble.

Nous sommes ici en présence d'une ancienne carrière de silex.
Elle fut exploitée comme champignonnière au moins jusqu'en 1981, comme en témoigne une facture rongée par les rats que nous avons retrouvée au fond d'une galerie.

Une grande partie du matériel est d'ailleurs toujours en place et pourrait servir à la création d'un musée du champignon.



Si on a extrait quelques blocs de tuffeau dans C.S. Wonck 6, ses faibles dimensions et l'arrondi de ses couloirs, font plutôt penser à une très vieille carrière souterraine de silex.

On y note la présence de plusieurs banquettes, ce qui laisse supposer un aménagement probable en refuge souterrain à une époque impossible à déterminer.

Mais ici, contrairement au Romont et à Bassenge 3 dont nous parlons ci-après, ce n'est pas flagrant.

CARRIÈRES SOUTERRAINES DE BASSENAGE

Province de Liège.

Entité de Bassenge.

Commune de Bassenge.

Carte IGN 1:25.000 N° 34/5-6.

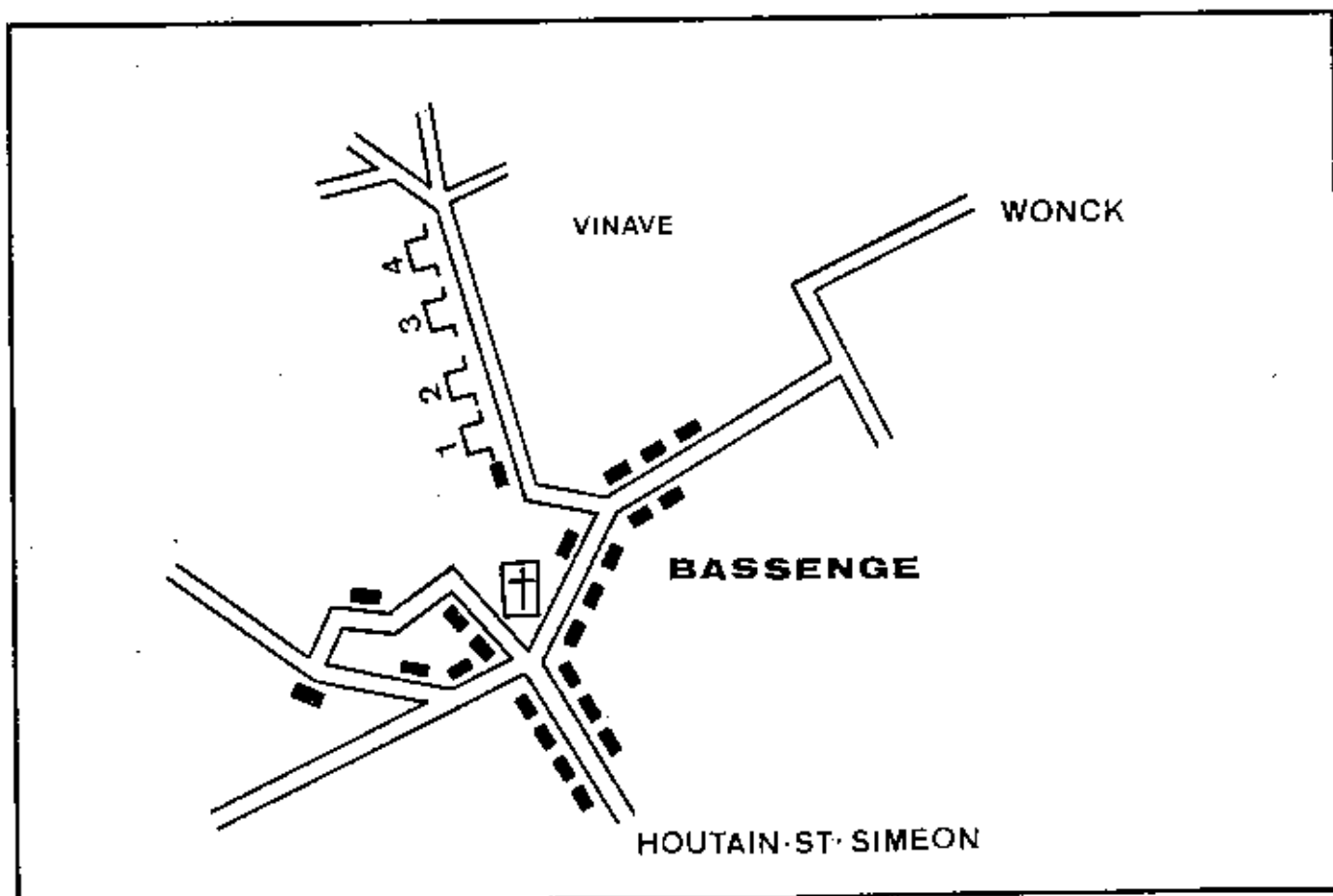
Au flanc gauche d'un chemin creux montant derrière l'église. Bassenge 1 ne correspond en rien aux autres cavités de la région. Nous serions même tentés d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'une carrière. Ses couloirs de section rectangulaire, à voûte plate, et dont la largeur dépasse rarement le mètre, ne correspondent en rien avec ce que nous connaissons en la matière.

Des trous de boulin dans la paroi extérieure montrent qu'une construction ancienne recouvrait en partie cette cavité.

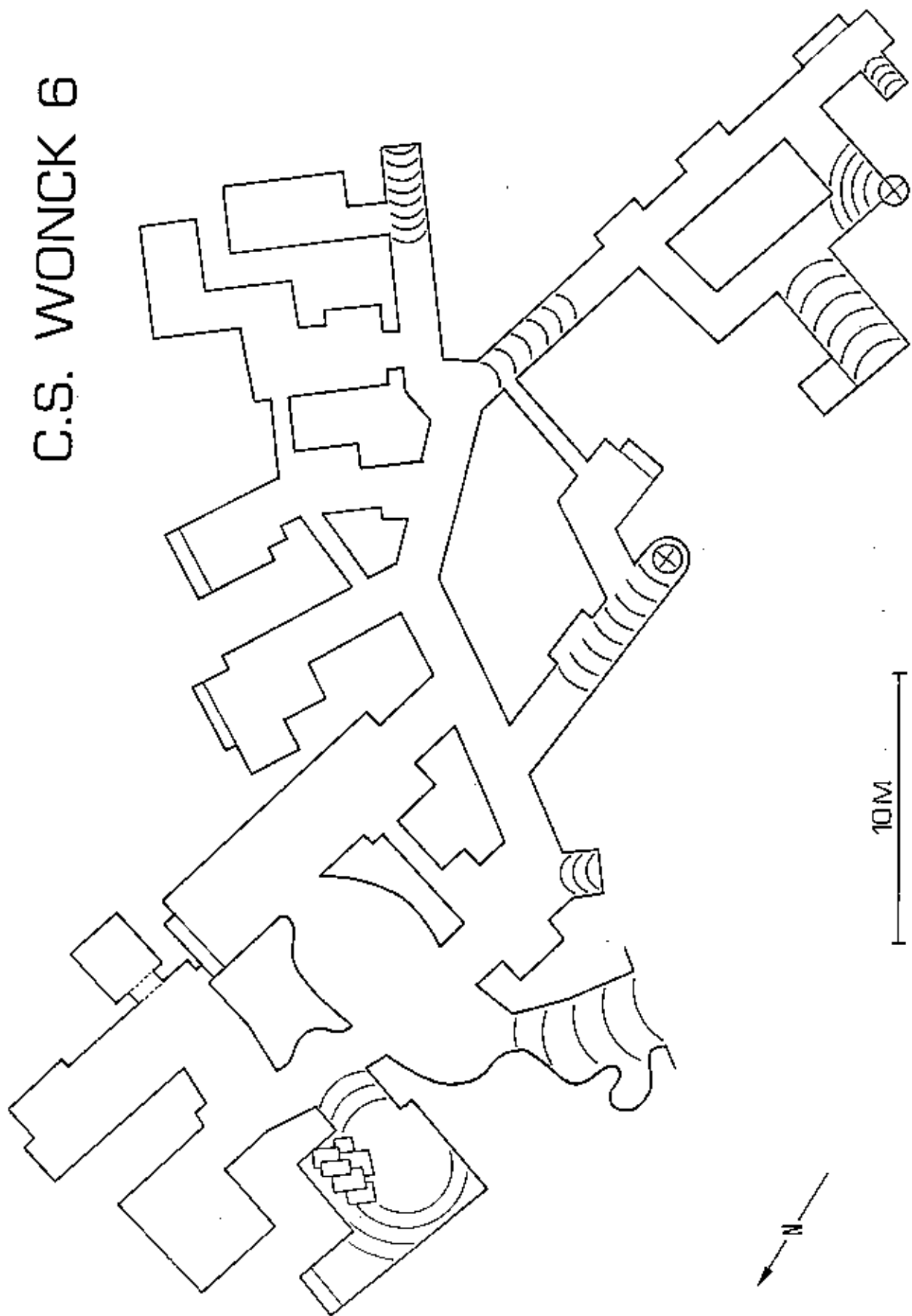
Dès lors, était-elle "la cave" ou "le souterrain" de cette construction? Une fois de plus, rien ne permet d'avancer la moindre affirmation.

Bassenge 2 est une très ancienne exploitation de silex.

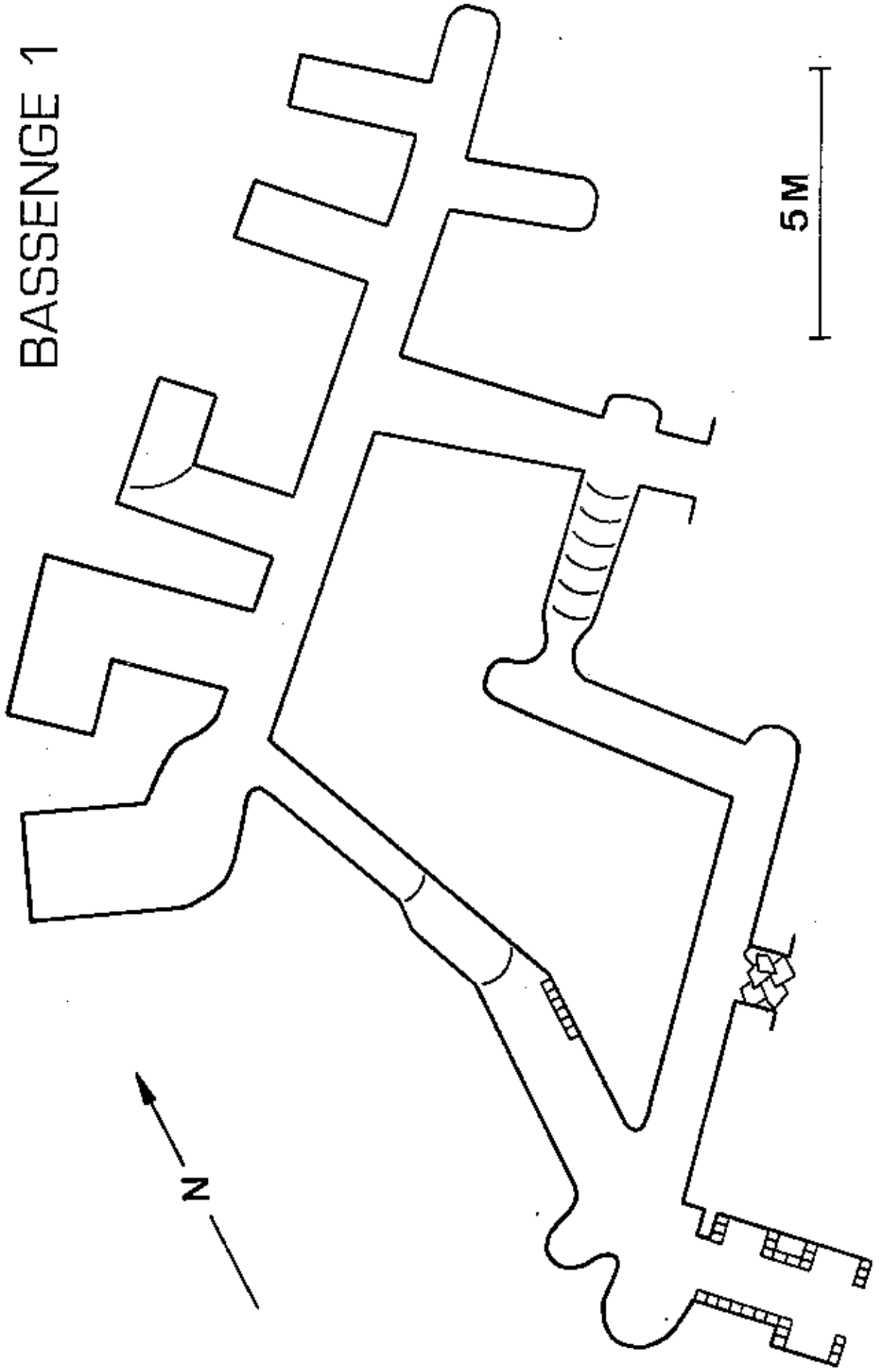
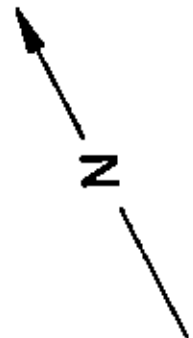
Bassenge 3 également, mais elle présente d'incontestables traces d'aménagement en refuge souterrain.



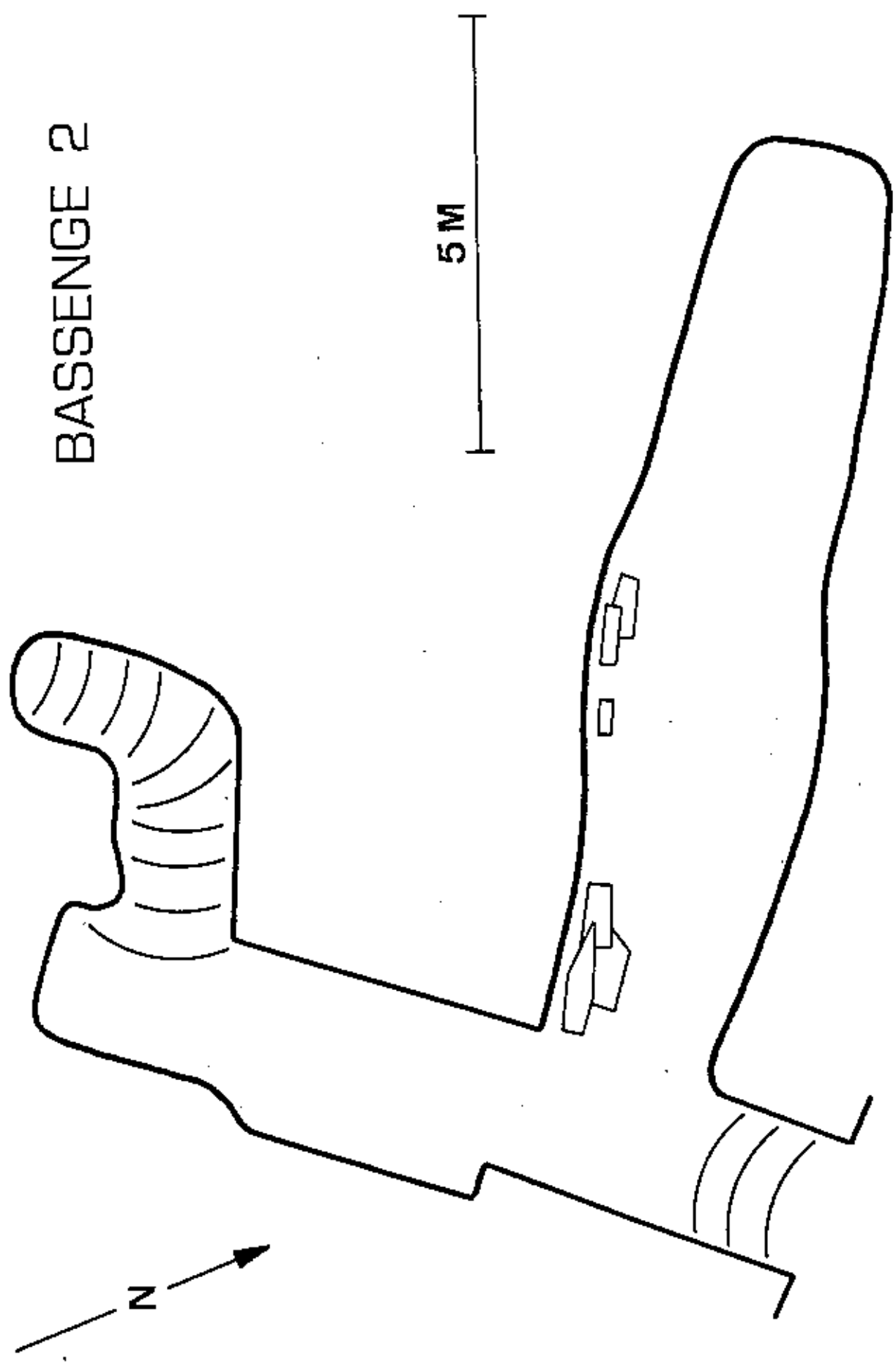
C.S. WONCK 6



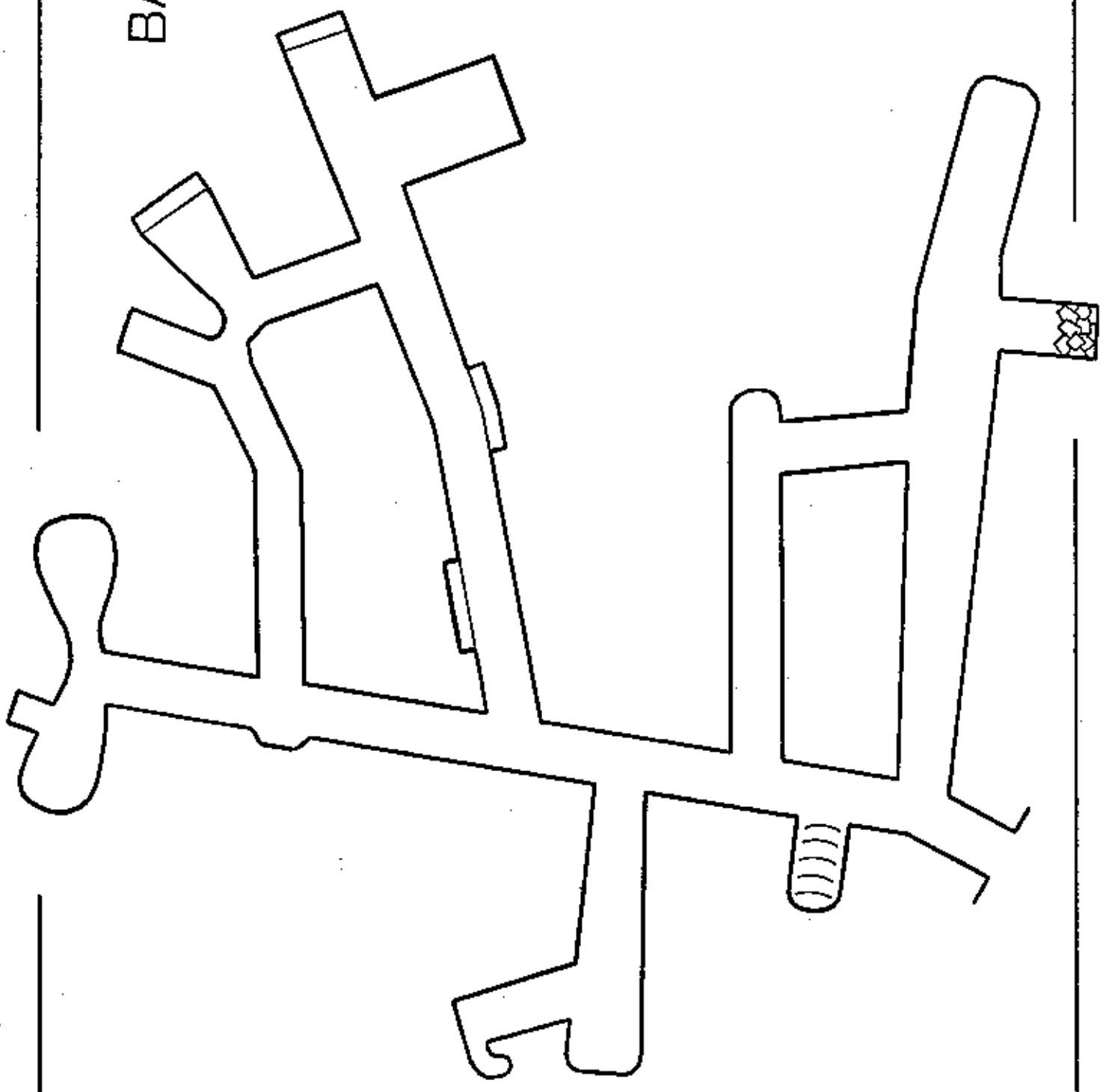
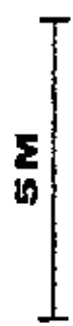
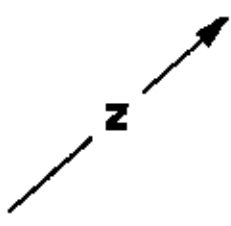
BASSENGE 1



BASSENGE 2



BASSENGE 3



Banquettes, niches, trous à lumière, gravures, entrée de galerie à linteau roman, et enfin cheminée d'aération au fond de la galerie principale, sont autant de signes.

Comme au Romont, nous avons pointé, photographié, mesuré et décrit chacun de ces aménagements.

Les résultats de ce travail feront l'objet d'une publication séparée. Bassenge 4 quant à elle, est complètement effondrée.

CARRIERE SOUTERRAINE DE GLONS

Province de Liège.

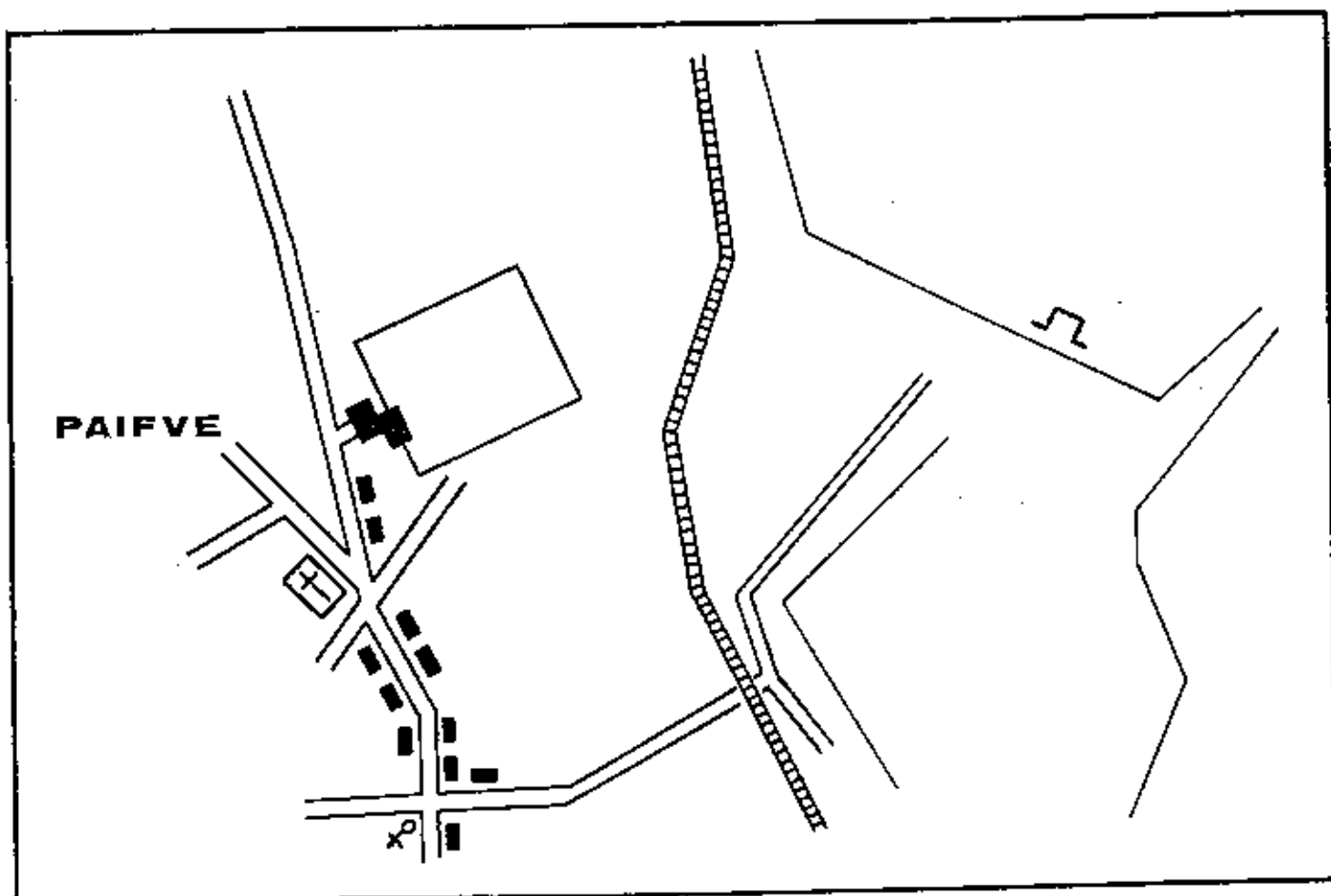
Entité de Bassenge.

Commune de Glons.

Cartes IGN 1:25.000 N° 34/5-6 et 42/1-2 pour l'accès.

Cette cavité de dimensions modestes semble être une exploitation pirate de phosphates, mise en oeuvre par l'un ou l'autre agriculteur local. On n'y voit pas de silex, pas de trace de sciage, et sa morphologie n'a rien à voir avec les grandes exploitations de phosphates dont nous parlerons plus loin.

A noter que le cône d'éboulis qui en obstrue partiellement l'entrée ne peut s'expliquer que par un effondrement de la paroi, probablement postérieur à l'exploitation.



CARRIÈRE SOUTERRAINE DE WANSIN

Province de Liège.
Entité de Grand-Hallet.
Commune de Wansin.
Carte IGN 1:25.000 N° 41/1-2.

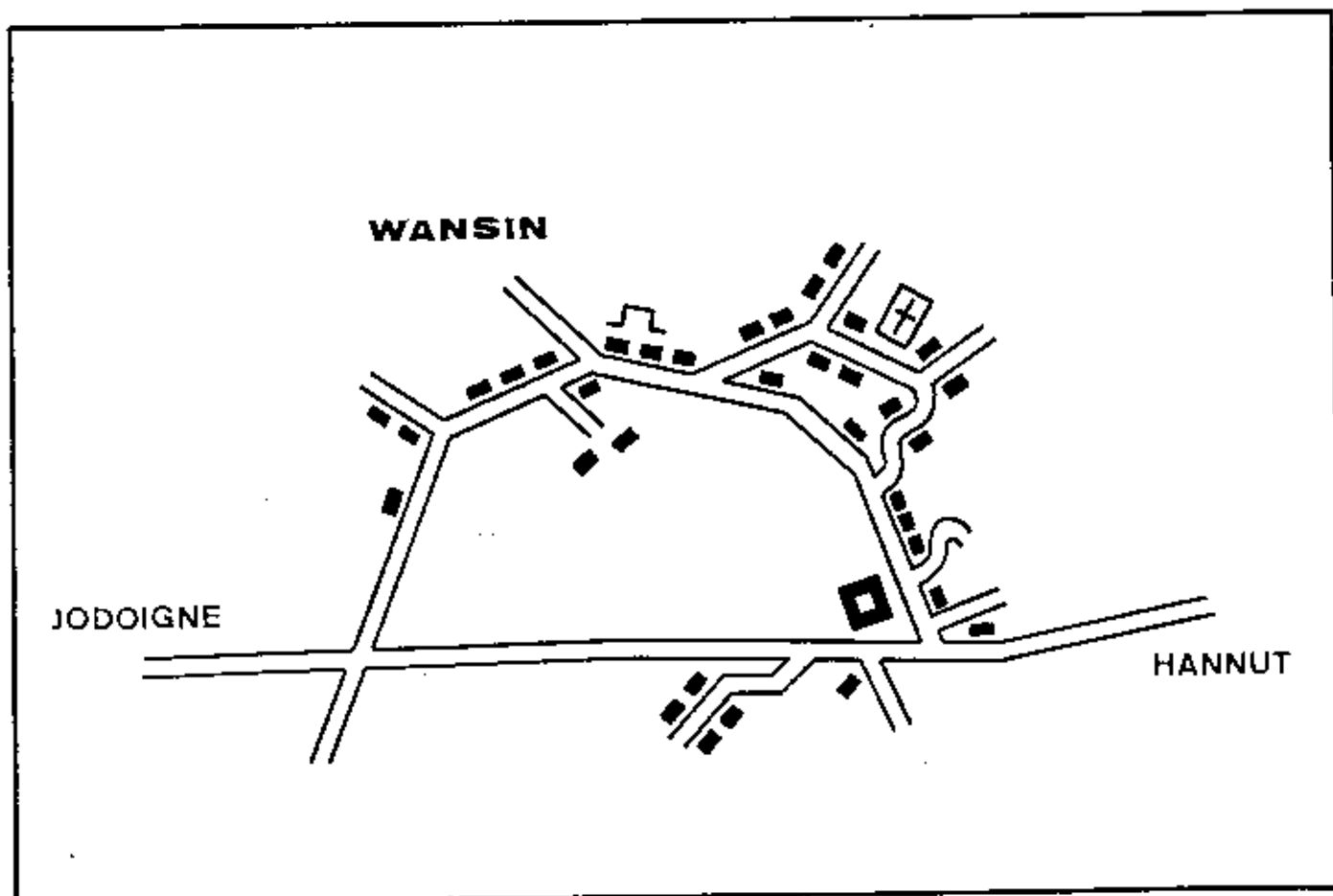
Selon la tradition populaire, tout le massif en rive droite du ruisseau de Wansin serait percé de carrières souterraines s'étendant vers l'Est, jusque Grand-Hallet et même jusque Hannut.

Comme par hasard, toutes les entrées de ce fabuleux réseau sont actuellement effondrées.
Seule subsiste la cavité qui nous intéresse.

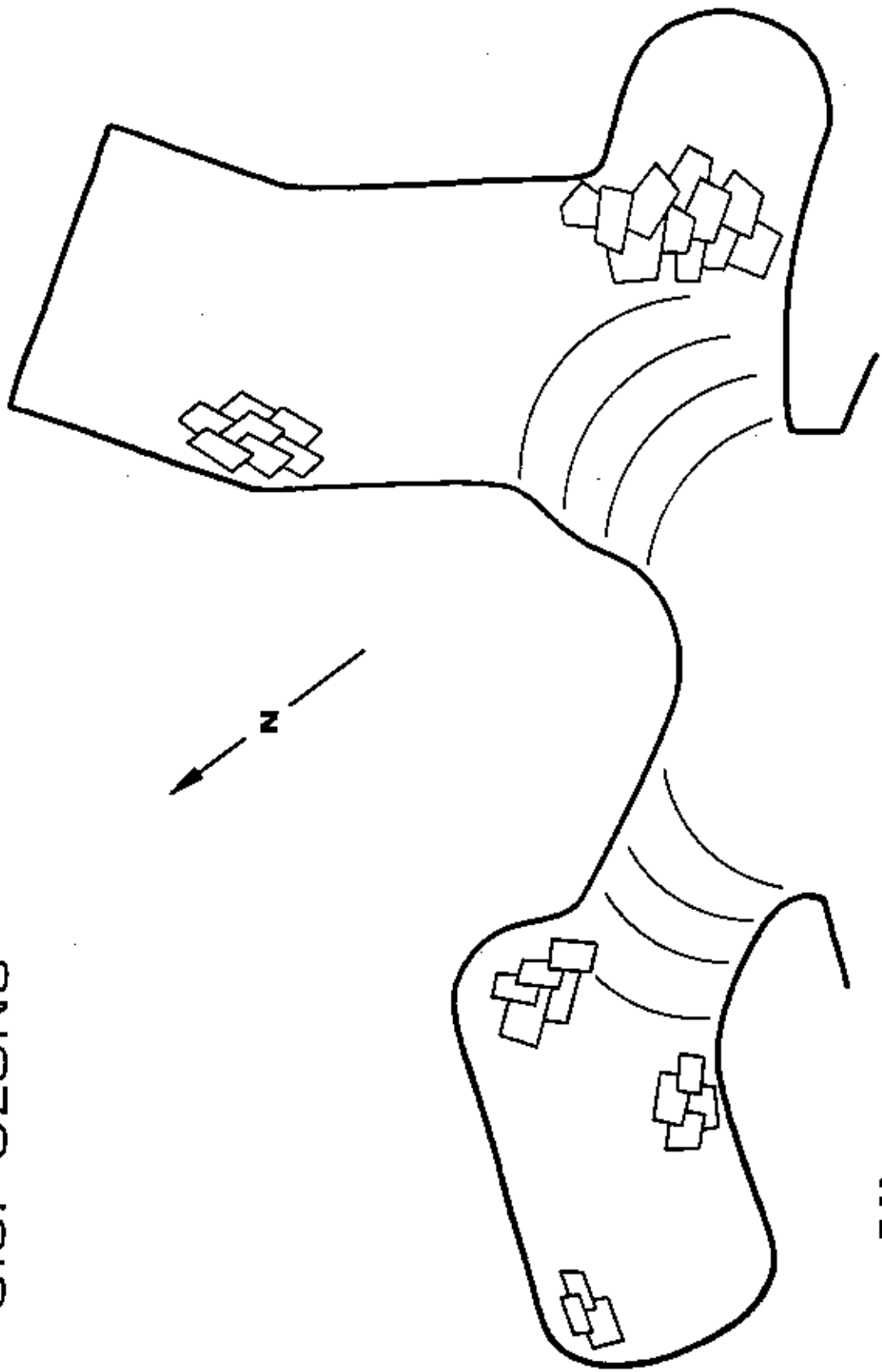
Si nos renseignements sont exacts, on y exploita les phosphates jusqu'en 1951, et ensuite le champignon.

Il est probable que cette carrière appartenait au même propriétaire ou à la même société que celle qui exploitait la carrière souterraine d'Orp-le-Petit dont nous parlons ci-après.

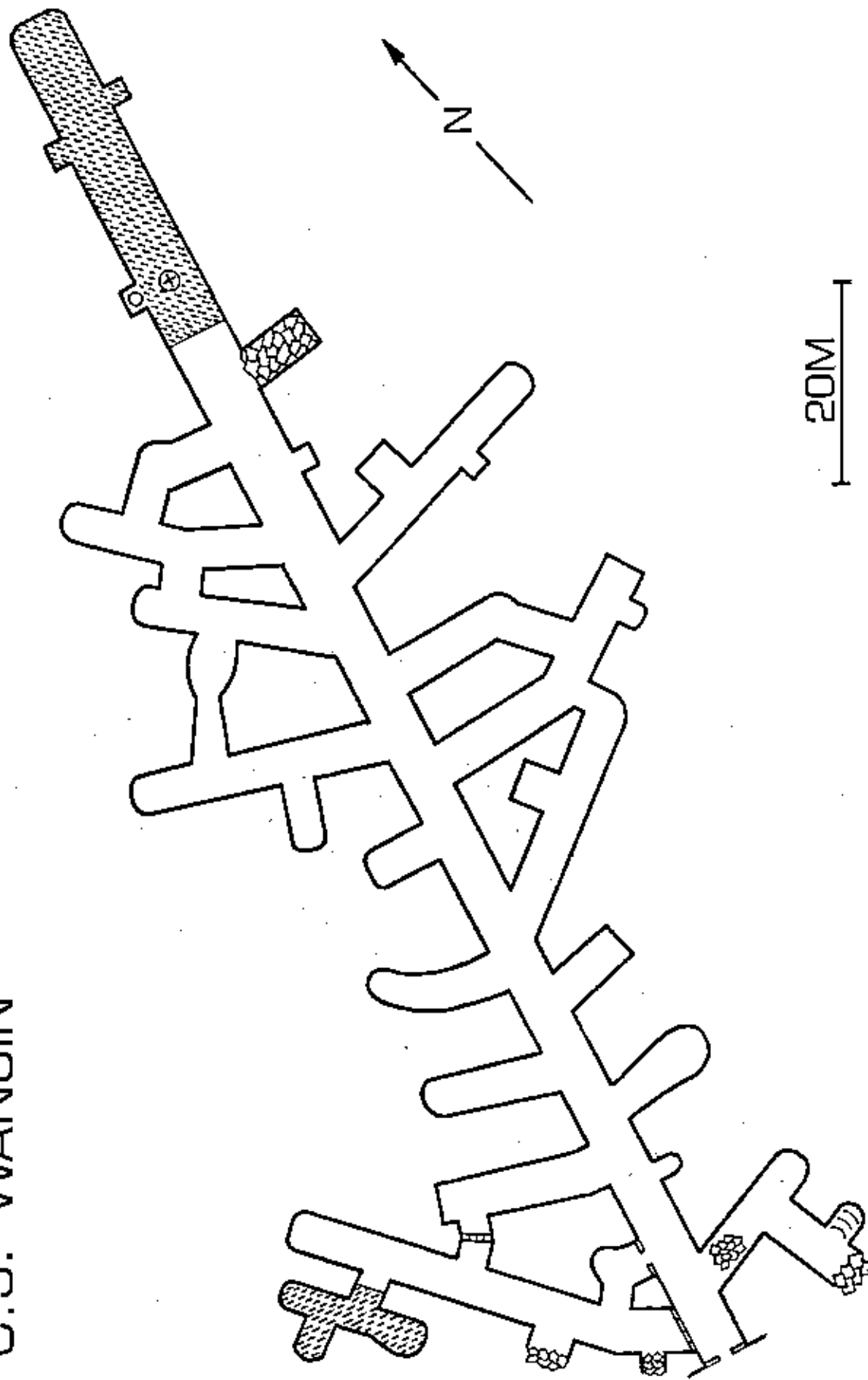
La carrière souterraine de Wansin est propriété privée.
Pour une éventuelle visite, téléphoner au 019/63.39.62.



C.S. GLONS



C.S. WANSIN



CARRIERE SOUTERRAINE DE ORP-LE-PETIT

Province du Brabant.
Entité de Orp-Jauche.
Commune de Orp-le-Grand.
Hameau de Orp-le-Petit.
Carte IGN 1:25.000 N° 40/3-4 et 41/1-2.

A flanc de coteau, en rive droite du ruisseau de Henri-Fontaine, affluent droit de la Petite Gette.

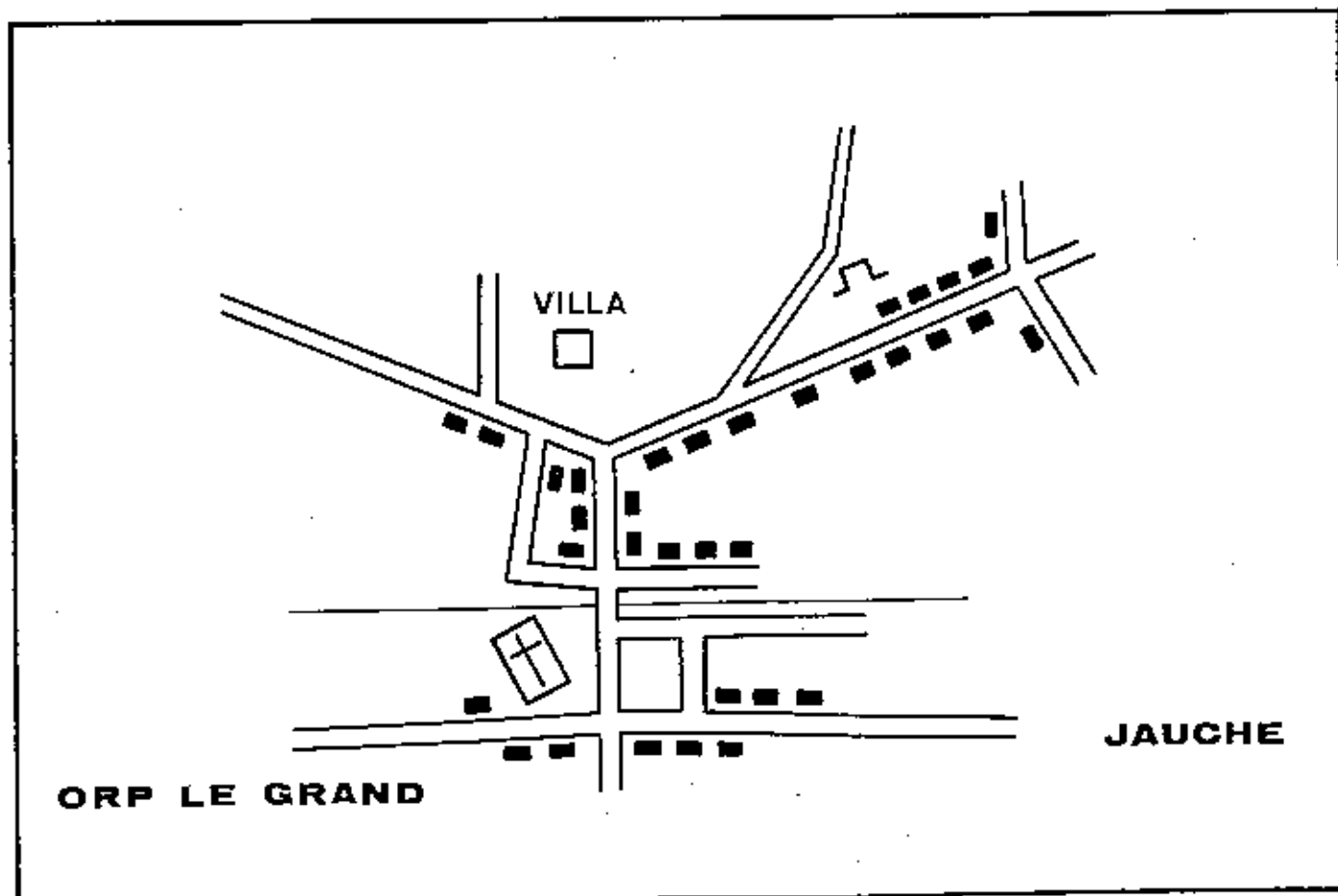
Cette cavité aux galeries hautes et larges a un développement qui dépasse le kilomètre.

Son état de conservation est remarquable.

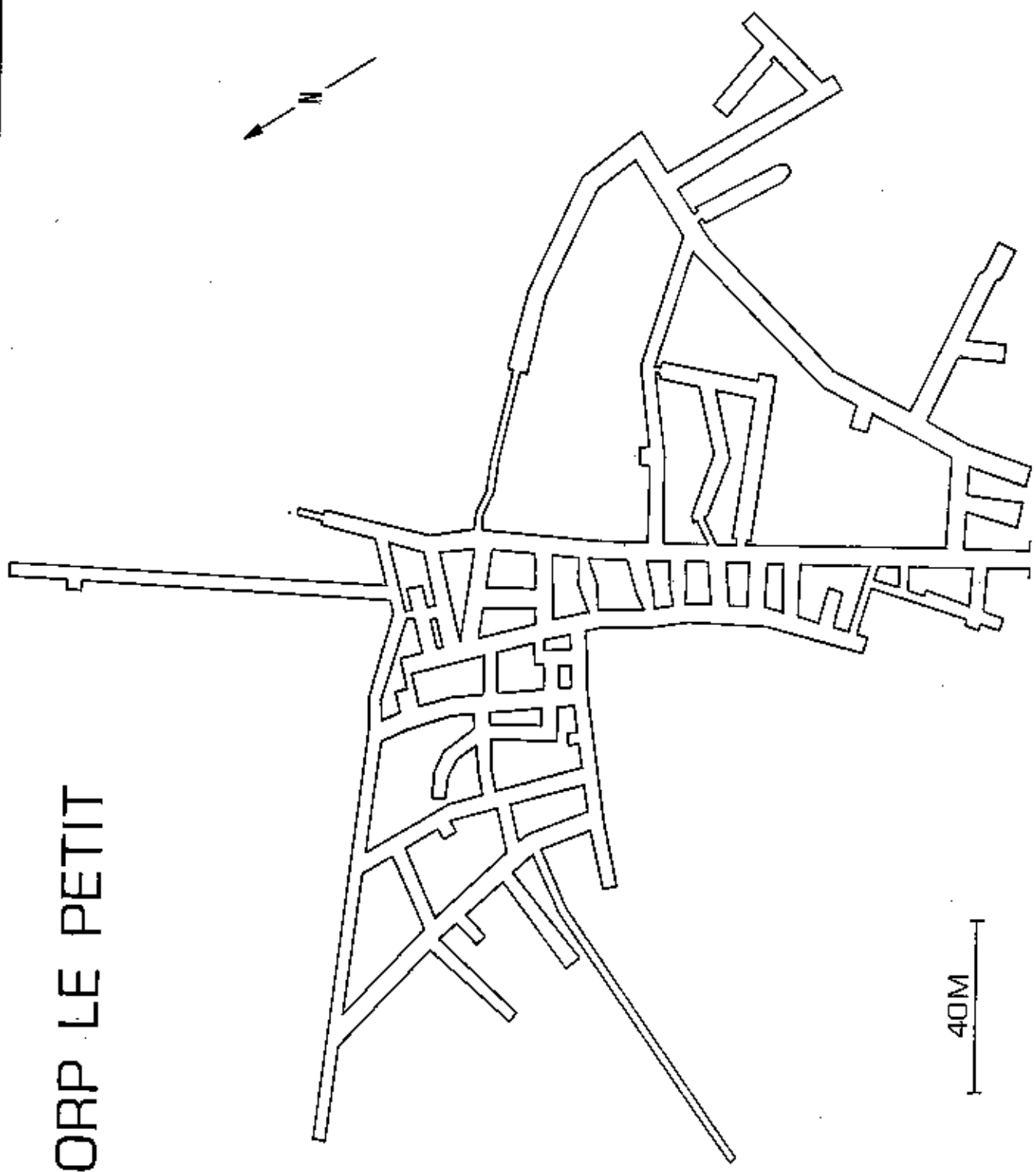
Connue aussi sous le nom de champignonnière Pahau, c'est incontestablement une ancienne exploitation de phosphates, comme en témoignent les ruines de l'usine de traitement qui la précède sur le terrain.

Malgré que, comme Wansin, elle fut probablement exploitée jusque 1951 et peut-être même plus tard, nous n'avons retrouvé aucun témoin de cette époque.

Une trentaine d'années ont suffit à plonger cette importante exploitation dans les oubliettes de l'Histoire.



C.S. ORP LE PETIT



40M

LES SOUTERRAINS DE FOLX-LES-CAVES

Province du Brabant.
Entité de Orp-Jauche.
Commune de Folx-les-Caves.
Lieu-dit : Aux Caves ou Bois des Caves.
Carte IGN 1:25.000 N° 40/3-4.

S'étendant sous quelque 40 hectares de plateau, en rive droite de la Petite Gette, les souterrains de Folx-les-Caves se composent de deux réseaux distincts, ne communiquant entre eux que par un seul passage actuellement muré (Point MM sur les topos).

Ce sont les Caves Bodart et les Caves Racourt.

A l'origine, ces deux réseaux ne faisaient qu'un, dont les Caves Bodart constituent probablement l'accès primitif.

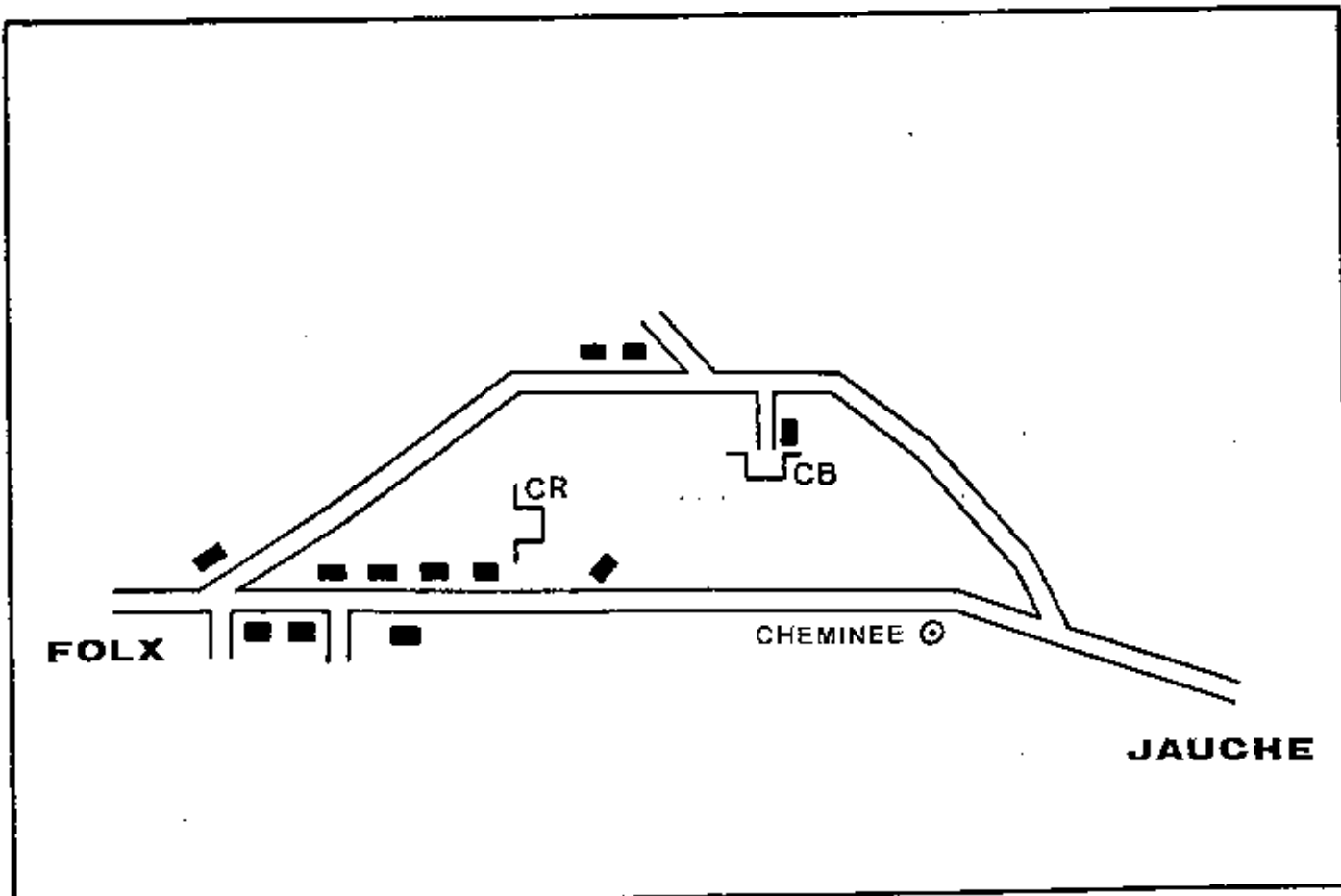
En effet, l'entrée de celles-ci est constituée d'un porche s'ouvrant à flanc de coteau, tandis qu'on accède aux Caves Racourt par une doline d'effondrement manifestement plus récente.

Ce sont deux réseaux labyrinthiques de galeries le plus souvent larges et hautes.

Les largeurs varient de 2 à 8 mètres, tandis que les voûtes, plates, en plein cintre ou en ogives, plafonnent entre 2 et 4 mètres, parfois 6 dans les Caves Racourt.

Dans chaque réseau nous trouvons une cheminée d'aération débouchant en surface.

De nombreux couloirs sont obstrués par d'importants effondrements, conséquences d'un tremblement de terre qui se serait produit en 1628.



Il arrive que des cavités artificielles creusées dans la craie recou-
-pent, à l'occasion, l'un ou l'autre micro-karst.

Ce n'est vraiment pas rare.

Fait unique en Belgique, les Caves Bodart recourent un micro-karst actif.
C'est ce ruisseau, fortuitement découvert et soigneusement canalisé,
qu'on appelle "La mystérieuse rivière souterraine de Folx-les-Caves".

Les Caves Racourt s'étendent sur une longueur totale de 90 mètres pour
une largeur maximale de 130 mètres.

Les Caves Bodart font 110 mètres sur 160.

Comme on le voit, nous sommes loin de l'étendue fabuleuse et intopogra-
-phiable que la tradition et certains ouvrages attribuent à ces réseaux.

Il est également faux de prétendre, comme certains l'ont fait, que les
propriétaires n'ont jamais voulu autoriser le relevé topographique de
leurs caves.

Nous n'avons rencontré aucune opposition de ce côté, bien au contraire.
Signalons encore que les cavités de Folx-les-Caves présentent de
nombreuses traces d'aménagements en rapport avec leurs diverses utili-
-sations à travers les âges.

Toponymie

Si nous parlons ici des "Souterrains de Folx-les-Caves", c'est parce que
c'est sous ce vocable que sont désignées ces cavités dans la plupart
des ouvrages qui en font mention.

Mais comme on le verra plus loin, le problème est complexe, et rien ne
prouve que ces souterrains en furent vraiment au sens archéologique du
terme.

Des carrières souterraines alors, objet de cet ouvrage?

C'est fort possible, surtout si les Romains y exploitèrent la pierre et
le silex, mais cela non plus n'est pas prouvé.

Des caves?

Caves Bodart, Caves Racourt, Folx-les-Caves.

Il est évident que ces cavités servirent de caves à l'un ou l'autre
moment de leur existence, mais quand et comment, nous n'en savons rien.
Alors, faut-il parler de souterrains, de carrières souterraines ou de
caves? Mystère!

Les habitants de la région quant à eux ont résolu le problème.

Ils appellent ces cavités...des grottes, tout simplement.

Géologie

Les souterrains de Folx-les-Caves sont creusés dans un banc de tuffeau
sableux de plus ou moins deux mètres d'épaisseur.

Ce tuffeau est grossier vers le sommet du banc et homogène à sa base.

Il contient des blocs arrondis de grès siliceux (Exploités jadis comme
pierre à pavés dans le secteur de la rivière souterraine des Caves
Bodart), ou des silex gris très durs (Exploités peut-être à la préhistoi-
-re ou par les Romains).

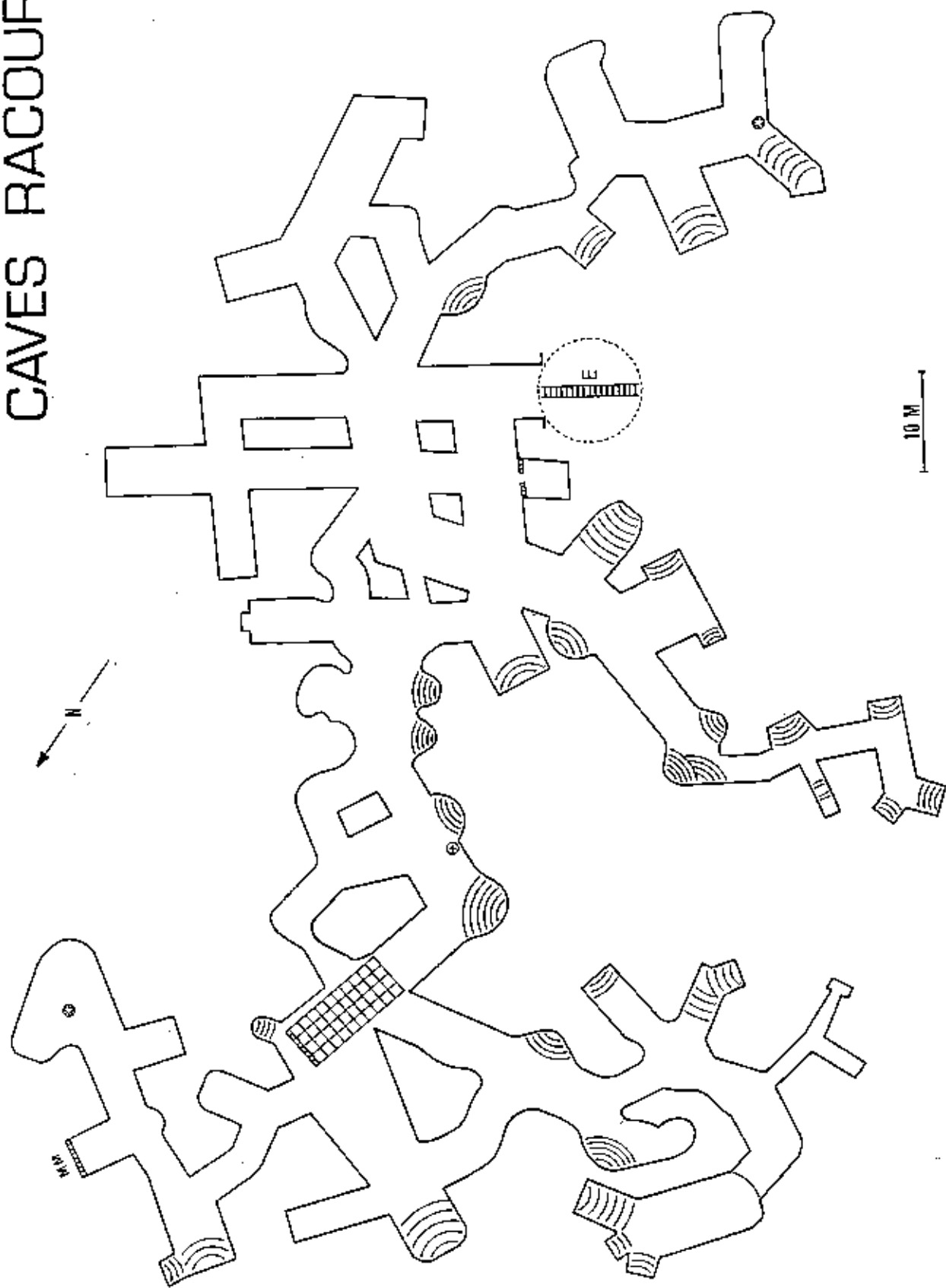
De nombreux auteurs attribuent ce banc au maastrichtien.

Ce n'est pas l'avis du géologue E. Van Den Broeck, qui dans un ouvrage
relatif au crétacé de la vallée de la Petite Gette, démontre l'existence
de deux bancs distincts dans le massif de Folx.

Un banc supérieur effectivement maastrichtien et extrêmement fossili-
-fère et, séparé de celui-ci par une couche de galets roulés noirs, un
banc inférieur, très pauvre en fossiles, et ne renfermant aucune trace
de la faune caractéristique du maastrichtien.

Seules les voûtes des galeries entament le banc maastrichtien, ce qui
explique que les fossiles que l'on peut encore voir de nos jours à
Folx-les-Caves se trouvent au plafond.

CAVES RACOURT



Origine, histoire et petite histoire des souterrains de Folx-les-Caves

L'origine des souterrains de Folx-les-Caves est pour le moins mystérieuse, et de nombreuses théories s'affrontent à ce sujet.

Origine néolithique

Les parois des cavités de Folx-les-Caves sont couvertes, en de nombreux endroits, de multiples traces de coups de pic.

D'aucuns prétendent, ce qui n'est pas évident à l'examen, que ces traces de pic présentent un profil semi-circulaire et un point de choc rond, preuve qu'ils ont été faits au moyen d'outils en os et non en métal.

À notre avis, c'est peu probable.

Comme nous l'avons vu ci-avant, il existe en Belgique de nombreuses exploitations néolithiques de silex, notamment à Spiennes, qui ont toutes la même morphologie, à savoir des puits très proches les uns des autres, du fond desquels partent des galeries très étroites suivant les bancs de silex.

Une morphologie qui n'a vraiment rien à voir avec celle des cavités de Folx-les-Caves.

Origine celtique ou germaine

In Germ XVI(?), l'historien latin Tacite nous dit... Les Germains et les Gaulois creusaient sous terre des cavernes profondes qui leur servaient à la fois d'asile pour l'hiver et de grenier pour leurs récoltes. Voilà qui justifierait amplement l'appellation de souterrains ou de caves.

L'idée a son importance.

En effet, s'il existe en France, et notamment à Naours, de nombreux grands souterrains-refuges, ils se caractérisent tous par des formes géométriques régulières auxquelles on ne peut comparer les labyrinthes de Folx-les-Caves.

De plus, on les date au plus tard de la fin du moyen-âge.

Plus rustiques et plus anciens, les souterrains de Folx-les-Caves, sont peut-être les seuls souterrains-refuges gaulois ou germaines subsistant en Europe.

Origine romaine

La plupart des auteurs dit "Sérieux" attribuent une origine romaine aux souterrains de Folx-les-Caves.

Ils y auraient exploité le grès et le silex.

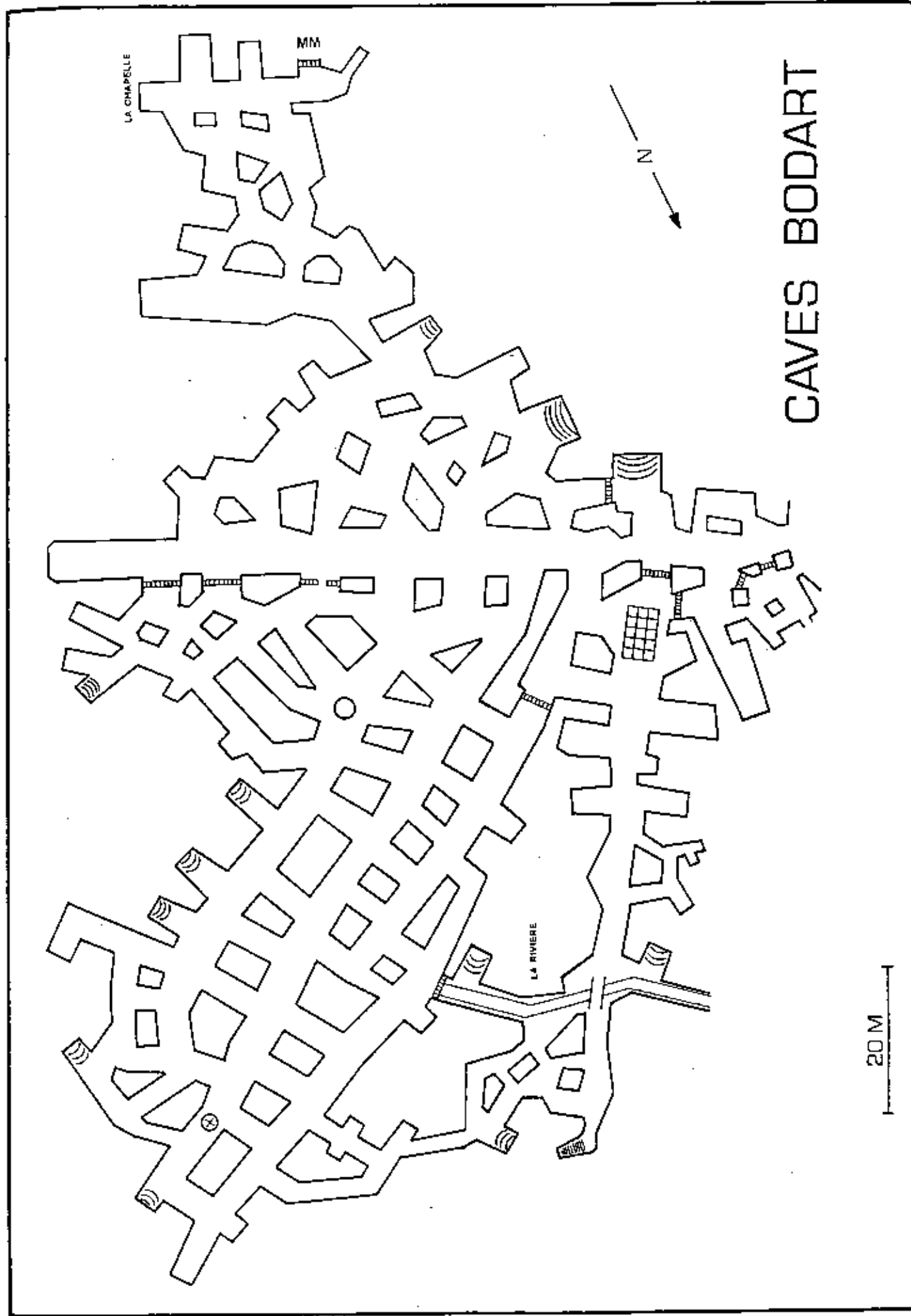
C'est une hypothèse fort plausible, encore qu'aucun document ne la démontre.

Mais en effet, de nombreuses fouilles l'ont prouvé, les Romains occupèrent longtemps la région, et il leur fallait bien des pierres pour leurs diverses constructions.

D'autre part, la morphologie des cavités de Folx-les-Caves est fort semblable à celle des grandes carrières souterraines de silex ou de tuffeau que nous connaissons à Vechmael, à Tongres, ainsi que dans la vallée du Geer, et dont l'origine romaine est prouvée.

Il faut remarquer cependant que toutes les cavités du Limbourg ou du Geer que nous avons visitées, ne présentent nulle part ces parois couvertes de coups de pic qui sont la caractéristique des souterrains de Folx-les-Caves.

Il est vrai que ces carrières ont été réexploitées à des périodes plus récentes, ce qui a pu faire disparaître tout vestige archéologique.



CAVES BODART

LA CHAPELLE

MM

LA RIVIERE

20 M

3
X
S
S,
it
S

Et à propos d'archéologie, une étude sérieuse du site de Folx-les-Caves a-t-elle jamais été réalisée?
A notre connaissance, non!

Moyen-âge

Au moyen-âge, il existait à Folx-les-Caves une forteresse rudimentaire de type motte féodale.

Le seigneur des lieux fut partie prenante dans la longue guerre des Awans qui ensanglanta à l'époque le Pays de Liège.

Pouvons-nous pour autant établir un parallélisme entre les souterrains de Folx-les-Caves et les souterrains-refuges de Hesbaye?

Il s'agit en fait d'un domaine où rien encore ne nous permet de sortir de l'extrapolation, pour ne pas dire du rêve.

Nous ne trouvons pas non plus à Folx-les-Caves des traces d'aménagements telles que niches, auges et banquettes, comme nous en voyons dans certaines cavités de la vallée du Geer, à Bassenge notamment.

De 1750 à 1769, les souterrains de Folx-les-Caves servirent de refuge à un célèbre bandit local nommé Colon.

Le récit de ses exploits, dont le souvenir est encore vif dans la région, pourrait remplir plusieurs pages.

Les souterrains de Folx-les-Caves servirent également de refuge sous la Révolution Française.

On y célébra le culte au lieu-dit: La Chapelle, à l'extrémité Sud des Caves Bodart.

Vers 1850, (1836 selon d'autres sources), le sieur Gérondal, bourgmestre de Jauche, entreprit à Folx-les-Caves l'exploitation du grès comme pierre à pavés.

C'est ce qui fait dire à certains auteurs que les souterrains de Folx-les-Caves sont creusés dans le grès landenien.

C'est faux!

Gobertange n'est pas très loin, mais la confusion n'est pas admissible.

C'est vers cette époque qu'on installa une brasserie dans les Caves Bodart et que l'on construisit, tant dans le réseau Bodart que dans le réseau Racourt, les deux pistes de danse qui servent encore de nos jours aux réjouissances populaires du pays de Folx.

C'est probablement au même moment que des artistes amateurs prirent l'habitude de graver dans les parois des caves de nombreux bas-reliefs dont certains ne manquent d'ailleurs pas de cachet.

C'est en 1886 que débuta dans les souterrains de Folx-les-Caves la culture intensive du champignon de couche.

Une activité qui aujourd'hui n'est plus qu'un vague artisanat.

Signalons enfin que les Caves Racourt sont accessibles aux touristes. Il faut s'adresser à Monsieur M. Racourt au 081/87.73.66.

Il en était de même pour les Caves Bodart jusqu'en 1985.

Actuellement, le père Bodard a disparu, et la propriété, probablement vendue, est à l'abandon.

Comme nous avons pu le constater lors d'une dernière visite sur place, maison et caves sont livrées au pillage.

CARRIERES SOUTERRAINES DE CIPLY

Province du Hainaut.

Entité de Mons.

Communes de Ciplly et Mesvin.

Carte IGN 1:25.000 N° 45/7-8.

Ouvertes en 1874, et s'étendant sur plusieurs kilomètres au Sud et à l'Ouest du village, les carrières souterraines de phosphates de Ciplly devaient atteindre un développement comparable à celui des carrières de la Malogne à Cuesmes, dont elles sont d'ailleurs le prolongement logique.

Plus tard, à une époque que nous ignorons, l'exploitation du site fut reprise à ciel ouvert, ce qui explique que les deux cavités qu'on y retrouve, ne sont en fait que de bien maigres vestiges des réseaux anciens.

La carrière encore en activité sur le site, retraite quant à elle les déchets des exploitations antérieures.

Inutile donc d'y rechercher le moindre fossile.

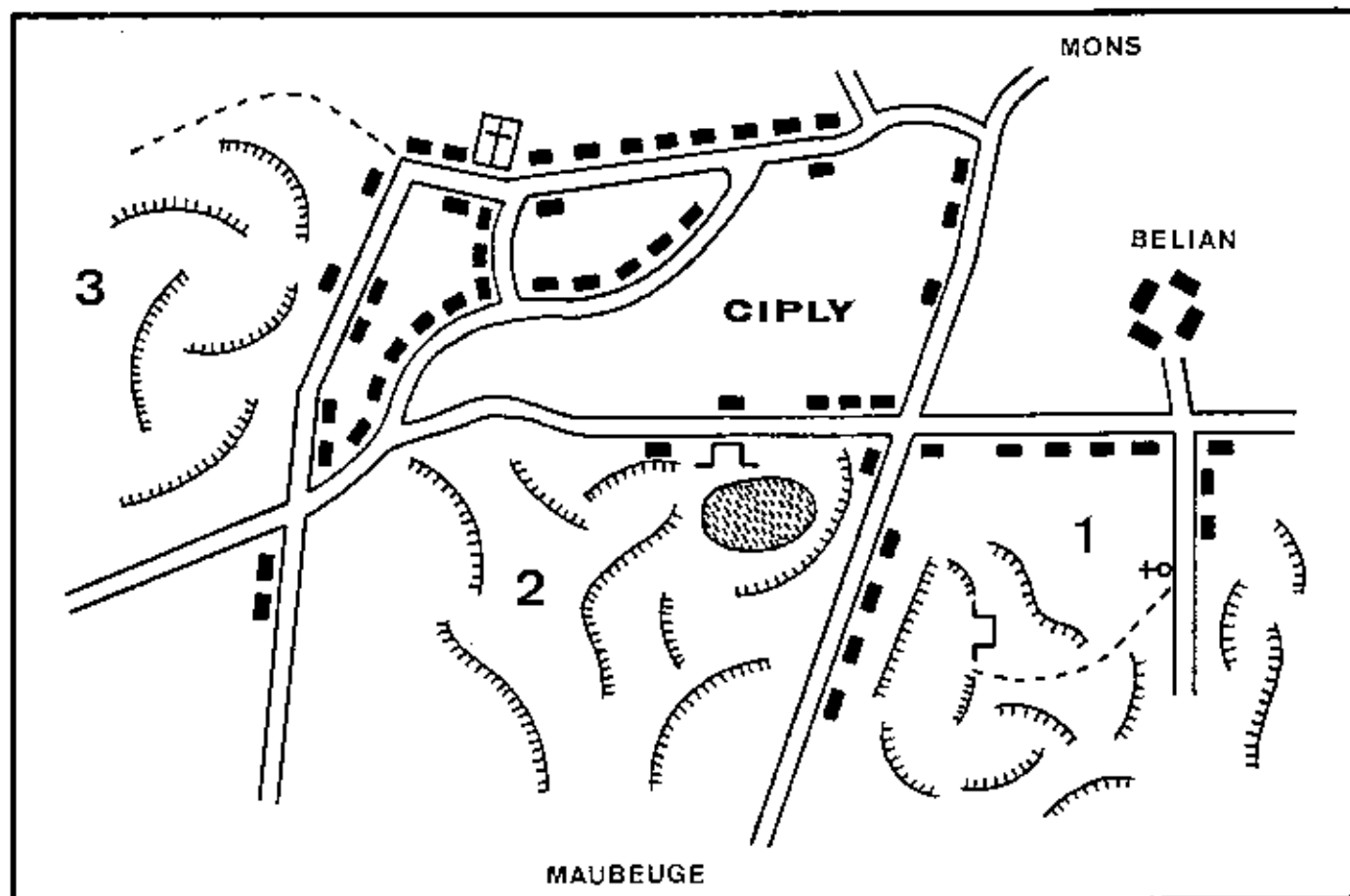
C.S.CIPLY 1

Dite aussi "Trou Bélian", cette cavité, d'un développement de quelque 200 mètres, s'ouvre au fond d'une vaste doline transformée en dépotoir. Sa disparition complète n'est plus qu'une question de mois.

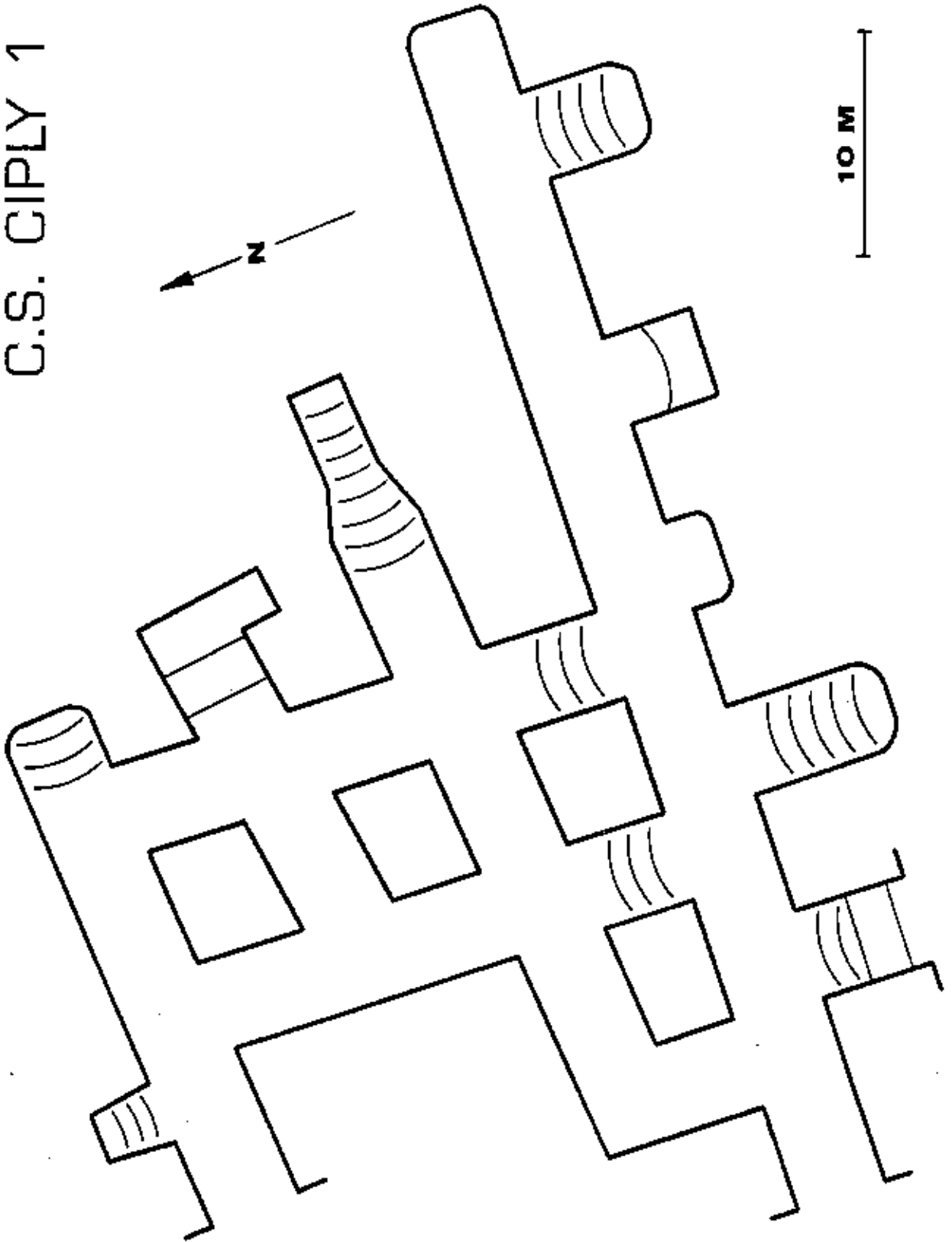
C.S.CIPLY 2

Dite aussi "Carrière de la Garenne ou Champignonnière Vienne", cette cavité est quant à elle très représentative de l'exploitation souterraine de phosphates type.

Dans un état de conservation impeccable, d'un développement de plusieurs

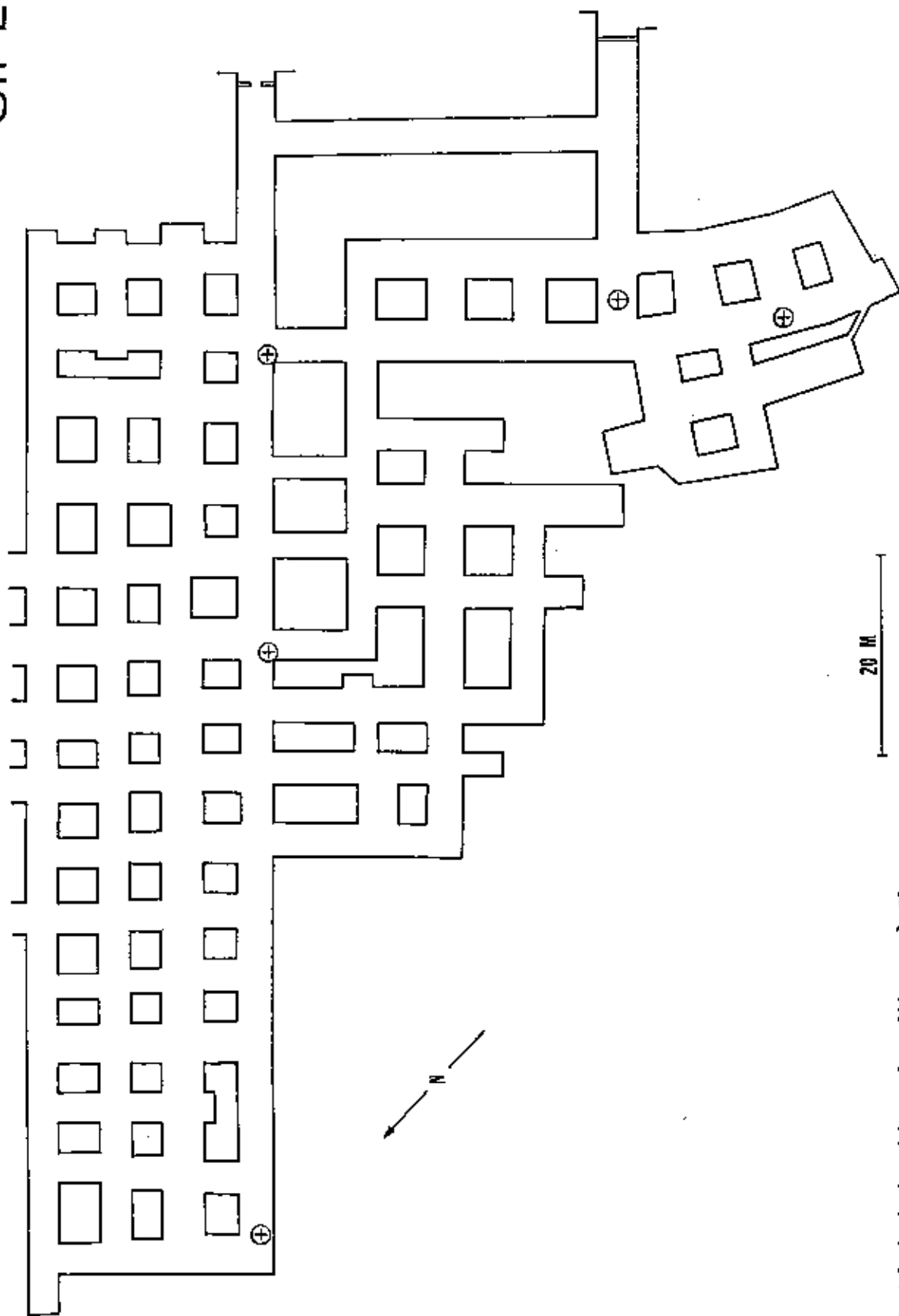


C.S. CIPLY 1



10 M

CIPLY 2



TOPO: Administration des Mines à Mons

centaines de mètres, elle montre très bien la régularité des galeries tant en largeur qu'en hauteur et la symétrie presque parfaite de l'extraction en carrés, typiques de ce genre de cavités. Monsieur Vienne, actuel propriétaire du site, et qui y exploite le champignon, nous a aimablement fait les honneurs de ses installations. Il nous a initié de A à Z aux techniques de la culture artisanale du champignon, mais, victime du vandalisme et de la malveillance de ses voisins, il ne nous a pas permis de faire le relevé topographique de sa carrière, et on le comprend. Finalement, c'est à l'Administration des Mines à Mons que nous avons retrouvé la topographie partielle qui illustre cet ouvrage.

En zone CIPLY 3, au lieu-dit: Les Rogneaux, il ne subsiste plus que quelques culs de galerie et deux petits tunnels perdus dans un site naturel grandiose.

CARRIERES. SOUTERRAINES DE CUESMES

Province du Hainaut.

Entité de Mons.

Commune de Cuesmes.

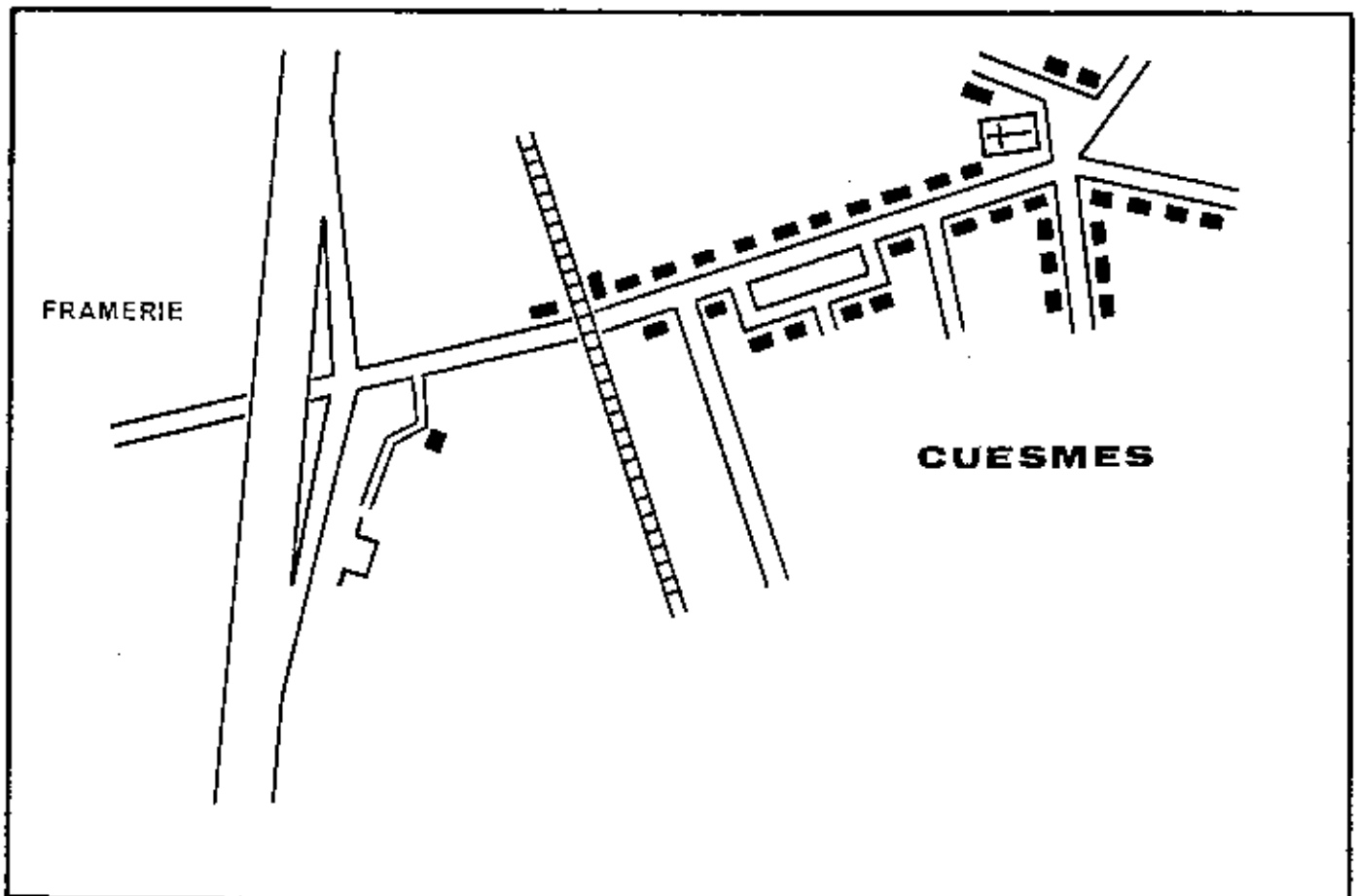
Lieux-dits : La Malogne et Grands-Champs.

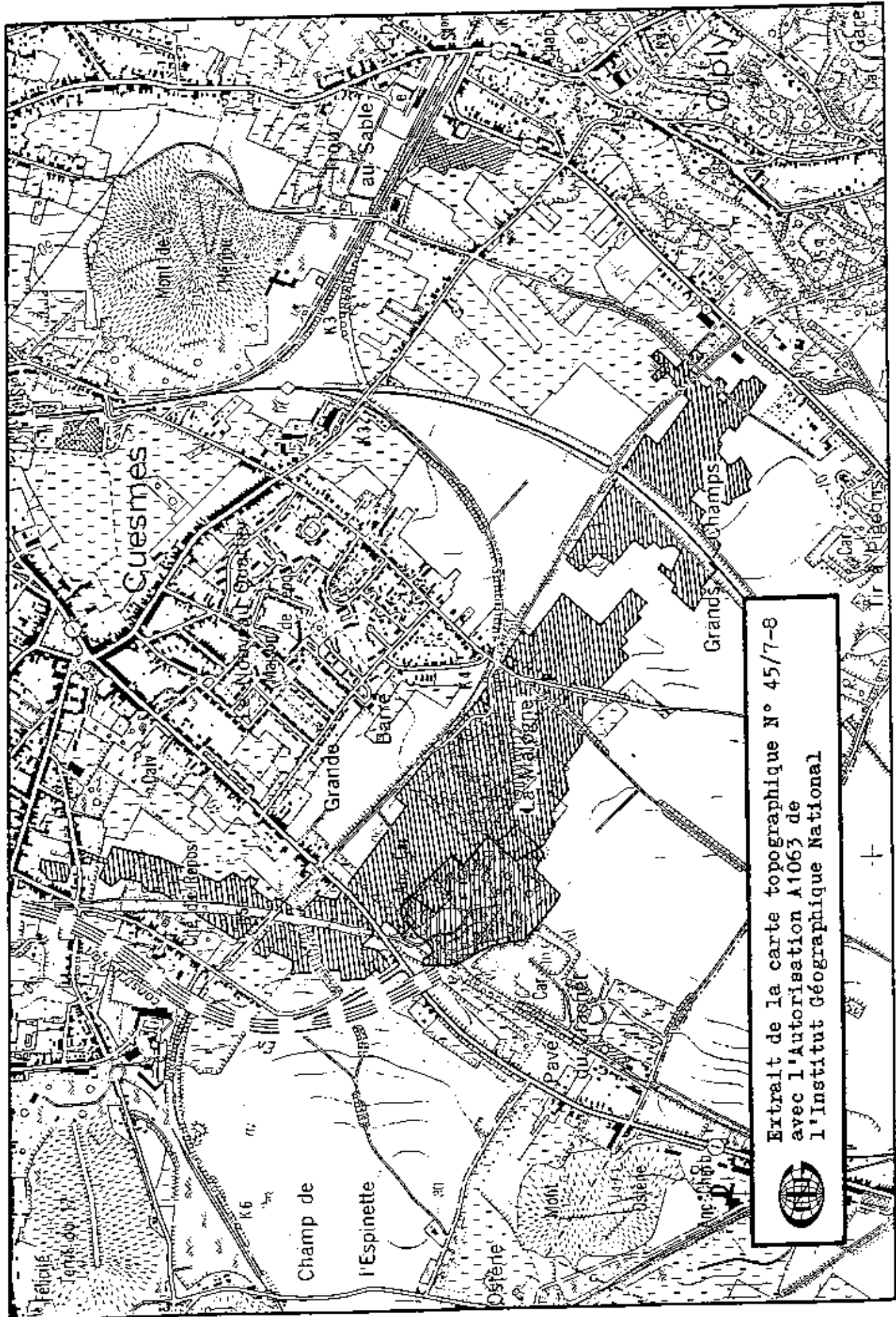
Carte IGN 1:25.000 N° 45/7-8.

Après les cavités du Thier de Caster à Lanaye, les carrières souterraines de phosphates de La Malogne à Cuesmes sont assurément les plus vastes de Wallonie.

Elles s'étendent au Sud-Ouest de cette dernière commune sous quelque 900 hectares de terrain.

Nous avons retrouvé à l'Administration des Mines à Mons d'anciens plans de concession dont les repères cadastraux et autres nous ont permis de





Extrait de la carte topographique N° 45/7-8
avec l'Autorisation A1063 de
l'Institut Géographique National



C.S. LA MALOGNE



reconstituer l'étendue des carrières sur la carte IGN actuelle.

Au fil du temps, le réseau s'est bien sur fortement dégradé.

La branche Nord, est complètement noyée.

Des injections de béton ont été faites pour soutenir la ligne de chemin de fer Mons - Maubeuge au lieu-dit: Grands-Champs.

La construction du ring de Mons enfin, a également porté préjudice au site en faisant disparaître un certain nombre d'entrées.

Une seule subsiste actuellement et semble heureusement protégée.

Nous avons également trouvé à l'Administration des Mines à Mons, une topographie très très partielle des carrières, dressée par la Faculté Polytechnique de Mons.

Cette topo faisant 3 mètres sur 5, il a fallu passer des heures pour la calquer morceau par morceau, réduire plusieurs fois chaque morceau, et enfin, recoller le tout ensemble et refaire le trait, en vue de la dernière réduction au Din A4.

C'est ce qui explique quelques légères différences entre la topo que nous publions ci-contre et l'original.

Mais cela n'explique pas qu'utilisée "In Situ" cette topo ne correspond que très vaguement à la réalité.

Pour une éventuelle autorisation de visite, s'adresser à l'administration communale de Cuesmes.

C'est en 1876 qu'a lieu l'installation de la première usine cuesmoise. De 1880 à 1890, pas moins de dix sociétés se partagent les concessions établies sur le site de La Malogne.

En 1891 la puissante société anonyme des Phosphates de La Malogne les supplantera toutes pour exploiter le gisement jusqu'en 1930 environ, avec des fortunes diverses.

De 1892 à 1910 le personnel occupé varie suivant les années de 24 à 80 ouvriers, pour une production journalière allant de 200 à 300 tonnes.

De 1911 à 1920 on compte de 4 à 18 ouvriers pour une production de 50 à 200 tonnes.

On constate que la production et le nombre d'ouvriers varient fortement probablement en fonction de la demande de matière.

On passe également d'un travail de 24 heures sur 24, à un travail de 3 jours par semaine.

On note aussi des périodes où l'exploitation est complètement arrêtée.

On ne possède pas de chiffres pour la période de 1920 à 1930, mais tout laisse supposer que l'exploitation allait lentement vers son total déclin.

CAVITES DE LA CRAIE SITUEES MAIS NON ACCESSIBLES OU DISPARUES

CARRIERES SOUTERRAINES DE HEYOUL

Province de Liège.

Entité de Bassenge.

Commune d'Eben-Emael.

Lieu-dit: Heyoul.

Carte IGN 1:25.000 N° 34/5-6.

Dans un opuscule relatif à la protection des chauves-souris, publié il y a quelques années par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, il est fait mention de trois anciennes carrières souterraines de silice, exploitées jusqu'en 1974, dans le périmètre de la réserve naturelle de Heyoul.

Des réseaux ayant respectivement 850, 250 et 60 mètres de développement.

Une prospection sur place nous a montré que:

- 1 - La réserve naturelle en question n'est absolument pas signalée sur le terrain.
- 2 - Une décharge d'immondices en occupe le coeur.
- 3 - S'il existe bien quelques entrées de cavités dans ce secteur, toutes sont obstruées après quelques mètres par des effondrements.

A noter que ces cavités n'ont rien à voir avec la carrière souterraine de Heyoul dont nous avons parlé ci-avant.
Plusieurs centaines de mètres séparent les deux sites.

CARRIERE SOUTERRAINE D'EBEN-EZER

Province de Liège.
Entité de Bassenge.
Commune d'Eben-Emael.
Lieu-dit: Eben-Ezer.
Carte IGN 1:25.000 N° 34/5-6.

Il existe une ancienne carrière souterraine de silex s'ouvrant dans les caves-mêmes de la fameuse Tour Garcet.

Celui-ci y a installé son Musée du Silex.

Si nous avons eu droit à une visite guidée de cette cavité, dont le développement ne dépasse pas quelques dizaines de mètres, nous n'avons pas été autorisés à en faire la topographie.

Nous nous devons de signaler ici l'aimable accueil que nous a réservé le fameux "Mage" d'Eben-Ezer.

Quoi qu'en pensent certains, Monsieur Garcet est une personnalité très attachante qui vaut la peine d'être rencontrée.

Malheureusement, perdu dans ses théories, ses méditations et ses recherches, il n'a pas pu, ni voulu, nous fournir le moindre renseignement sur l'exploitation du silex, alors que pendant quarante ans, il en a extrait de presque toutes les carrières de la région.

LES EXPLOITATIONS DE PHOSPHATES AU NORD DE LIEGE

Cartes IGN 1:25.000 N° 42/1-2 et 41/3-4.

Les plateaux au Nord de Liège furent le siège d'une intense exploitation des phosphates de chaux.

Au vu des quelques documents que nous avons retrouvés, on peut définir trois zones principales d'extraction.

La première, s'appuyant sur le quartier Sainte Walburge à Liège, englobait les communes de Rocourt, Milmort et Vottem, pour se prolonger au Nord jusque Fexhe-Slins.

La seconde se situait dans un vaste périmètre autour de Xhendremael. La troisième enfin, s'étendait sur Bierset, Awans, Hognoul et Remicourt.

Il semble que ces exploitations débutèrent longtemps après celles de la région de Mons.

L'extraction se faisait uniquement par puits à des profondeurs variant de 15 à 20 mètres.

Une topographie que nous avons eu sous les yeux nous apprend que l'extraction symétrique et rectiligne propre à la région montoise n'était pas de mise ici.

A Liège, on exploitait dans tous les sens en laissant un minimum de roche en place, ce qui devait multilier les risques d'éboulement, et multiplier aujourd'hui les risques de glissement de terrain.

Si de nombreuses exploitations étaient voisines, il semble qu'elles ne communiquaient pas entre elles.

Les réseaux kilométriques sont donc exclus ici.

Peut-être n'ont-ils pas eu le temps de le devenir.

A Fexhe-Slins, on nous a parlé d'une carrière tout à fait particulière. Un premier puits donnait accès à une chambre d'exploitation complètement circulaire.

Dans le plancher de cette salle, un second puits donnait accès à une seconde chambre d'exploitation également circulaire, et ainsi de suite, jusqu'à une profondeur, variant suivant les témoignages, de 20 à 60 M.

Aujourd'hui, il ne reste aucune trace de ces carrières souterraines. Dans une région où foisonnent noeuds autoroutiers, zonings industriels et urbanisation intense, c'est un peu normal. Il reste à espérer que le nécessaire a été fait pour qu'elles ne se rappellent pas à notre bon souvenir en provoquant l'une ou l'autre catastrophe.

LES CHAMPIGNONNIERES DE WAREMME

Cartes IGN 1:25.000 N° 41/1-2 et 41/3-4.

Dans son livre "La Belgique Souterraine", Fernand Lambert affirme en page 200 "Signalons en passant que les champignonnières de Waremmé, connues dans toute la région hesbignonne, sont installées dans d'anciennes marnières.

Les terrils, hauts parfois de quelques mètres, que l'on aperçoit épars dans la campagne ne sont autres que les déblais extraits de ces exploitations...."

Renseignements pris auprès de la gendarmerie locale, nous n'avons trouvé qu'une seule champignonnière à Waremmé.

En surface et sous hangars!

Le propriétaire est formel, son exploitation est la seule de la région.

Quant aux fameux terrils, nous en avons retrouvé quatre, alignés sur 1 Km au lieu-dit: Al Markise, à gauche de la ligne de chemin de fer Bruxelles - Liège, entre Remicourt et Momalle.

Selon les habitants, il s'agit des vestiges de travaux de la Société Nationale de Distribution des Eaux effectués dans les années 60.

Plutôt que d'éventrer les champs sur des kilomètres, et la nature du sol s'y prêtant, on y a creusé des galeries souterraines pour faire passer les conduites.

Maintenant, si Fernand Lambert considère que la Hesbaye entière, d'Eben-Emael à Wansin, constitue les faubourgs de Waremmé....

On peut comprendre.

CARRIERES SOUTERRAINES DE SAINTE-MARIE-ETALLE

Province de Luxembourg.

Entité d'Etalle-sur-Semois.

Commune de Sainte-Marie.

Carte IGN 1:25.000 N° 71/1-2.

A gauche de la N475 Etalle-Virton, à environ deux kilomètres après la sortie d'Etalle.

Dans son livre "Explorons nos Cavernes", Dom Félix Anciaux signale à cet endroit des carrières souterraines de craie jurassique(?).

Un ancien nous a effectivement confirmé le fait.

Mais, actuellement, une vaste carrière à ciel ouvert a complètement excavé le site, et il ne reste plus qu'un minuscule cul de galerie perdu en paroi pour témoigner de l'exploitation ancienne.

LES MARNIERES DE BIEZ-COCROU

Province du Brabant.
Entité de Grez-Doiceau.
Commune de Biez.
Lieu-dit: Cocrou.
Cartes IGN 1:25.000 N° 32/5-6 et 40/1-2.

Au kilomètre 9 et à gauche de la route Wavre - Jodoigne.

Il y a là un vaste réseau de carrières souterraines s'étendant, selon certains auteurs, sous quelque 36 hectares de terrain, entre Chaumont-Gistoux au Sud et Bossut-Gottechain au Nord.

Il y aurait plusieurs étages distincts se développant entre 12 et 35 mètres de profondeur, les niveaux inférieurs étant noyés.

On y accède par puits, et il ne semble pas y avoir la moindre galerie s'ouvrant quelque part à flanc de coteau, soit qu'elles n'ont jamais existé, soit qu'elles se sont effondrées.

Si on peut émettre quelques doutes quant au développement total attribué à ce réseau, il est certain qu'il existe là d'anciennes carrières souterraines de phosphates tout à fait comparables tant par la forme que par l'étendue aux cavités de La Malogne à Cuesmes.

Nous aurions été très heureux de pouvoir effectuer la topographie de ce fabuleux réseau souterrain pratiquement ignoré de tous, bien que situé à moins de 30 kilomètres de Bruxelles.

C'est malheureusement devenu impossible.

En effet, exploitées jusqu'en 1950 comme champignonnières, ces carrières appartiennent actuellement à la Société Nationale de Distribution des Eaux - Direction de Louvain, qui s'oppose formellement à tout relevé topographique....Et pour cause.

La Flandre capte là en terre wallonne, et sous des terrains qui ne lui sont sûrement pas tous concédés, un solide pactole.

Cependant, tout espoir n'est pas perdu.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les recherches continuent.

Il n'est en effet pas pensable que le puits contrôlé par la S.N.D.E soit le seul accès à ce réseau.

En ce qui concerne l'appellation de "marnières" donnée à ces carrières, notons qu'en Brabant wallon on semble confondre allègrement marnes et phosphates dont l'usage était il est vrai identique.

Les marnières proprement dites se situaient plus à l'Ouest, entre Ottignies et Nivelles.

De ces dernières exploitations, nous ne savons rien, si ce n'est qu'elles se composaient d'un simple puits menant à une, deux ou trois chambres d'extraction latérales.

Elles se localisent aujourd'hui par les effondrements de terrain que provoquent les puits mal rebouchés.